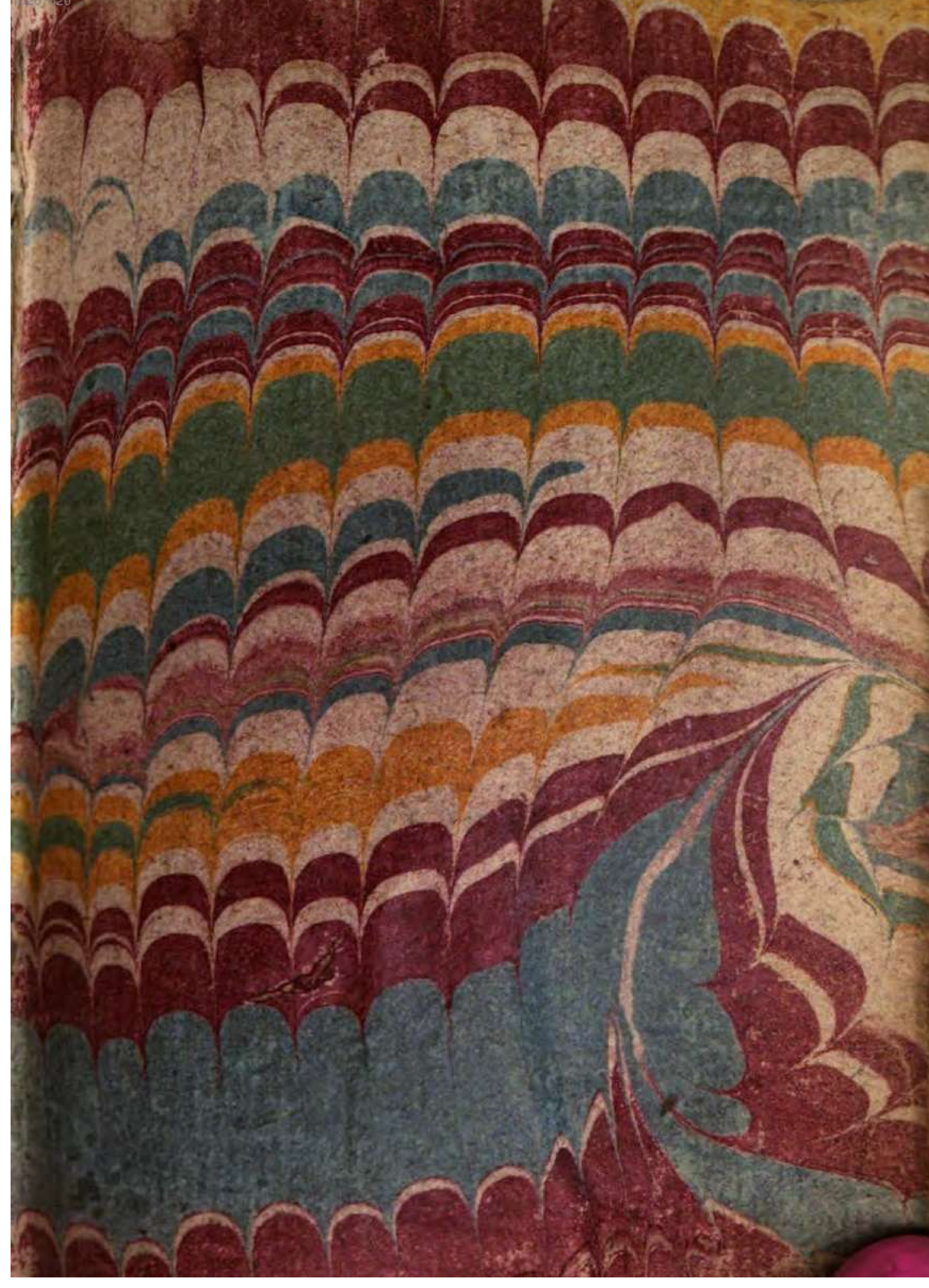
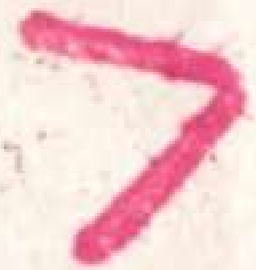
Aulnoy, Marie Catherine Le Jumel de Barneville d'

Sentimens d'une âme pénitente, sur le Pseaume Miserere ...

Paris 1709







<36614157820011



David penitent   P Debel Sculp.

SENTIMENS
D'UNE
AME PENITENTE,

Sur le Pſeaume, *Miſerere mei Deus.*

ET

LE RETOUR
D'UNE AME A DIEU,

Sur le Pſeaume, *Benedic anima mea.*

PAR MADAME D**.

NOUVELLE EDITION.



A PARIS,

Chez NICOLAS GOSSELIN;
dans la Grand-Salle,

Et ſe vend à Bruſſelle Chez FRANÇOIS FOPPENS.

M. DCCIX.



SENTIMENS D'UNE AME PENITENTE,

Sur le Pseaume 50.

Miserere mei Deus, &c.

℣. 1.

Miserere mei Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

Aiez pitié de moi, mon Dieu, selon toute l'étenduë de votre misericorde.



O Mon Seigneur Jesus ! permettez-moi d'emprunter ces paroles du Prophete Roial, pour vous demander pardon des pechez dont je sens ma con-

conſcience chargée, des tiedeurs dont mon ame a été prévenuë, & de l'indifference dont j'ai paié votre amour. Lors que je vous demande miſericorde, mon Dieu, & que j'ai recours à vôtre bonté, je ſens que mes juſtes allarmes ceſſent, que la confiance prend la place du trouble & de l'effroi, que je parle à mon Createur, qui ne veut point la mort de ſa creature; à mon Roi, qui protege ſon eſclave; à mon Pere, qui cherit ſon enfant. Vous me voulez ſauver, mon adorable Jeſus; & pour me ſauver vous avez voulu mourir, & vous expoſer à toutes les douleurs d'un ſupplice ignominieux & terrible. Vous m'avez accordé ma grace avant que j'aie été capable de vous la demander. Vous avez répandu vôtre précieux Sang ſur l'Arbre de la Croix, pour m'arracher d'entre les bras de la Mort, & pour me mettre en état de jouir du bonheur éternel.

Mais ces Bontez infinies dont vous m'avez prévenuë, ne ſervent qu'à rendre mes crimes plus odieux. Je n'ai point ignoré l'étenduë de vos miſericordes envers moi ; & bien loin de m'en ſervir comme d'un attrait qui devoit m'attirer vers vous, mon Seigneur, j'y ai trouvé un motif d'éloignement. Je n'ai point apprehendé le Pere des miſericordes, j'ai eu une confiance temeraire en ſa bonté. Mon Dieu, ce qui devoit me retenir dans le reſpect & dans le devoir, m'en a fait ſortir ſans aucune crainte : J'ai dit, le Seigneur aura pitié de moi, je puis le trahir, l'offenſer, le méconnoître, oublier ſon Saint Nom, m'exempter de faire penitence, negliger mon ſalut, les prieres, les larmes, les jeûnes, les aumônes, & les bonnes œuvres ; les miſericordes de mon Dieu s'étendront encore plus loin qne mes crimes.

Seigneur, vous avez vû l'abîme que

je me ſuis creuſé ; vous avez vû mes infidelitez , & vous connoiſſez mes foibleſſes ; je vous les confeſſe toutes, le cœur briſé de douleur , proſternée à vos piés , humble , repentante , & ſoûmiſe : Je m'écrie dans l'amertume de mon ame , Aiez pitié de moi , je ſai bien que ſi la punition eſt proportionnée à mes pechez , j'ai lieu de craindre les plus grands châtimens ; je ſai que nul n'eſt juſte devant vous, & je ſerois perduë en effet ſi vôtre miſericorde ne me relevoit des fautes dans leſquelles je tombe. Helas ! de quelle terreur mon ame ne doit-elle pas être ſaiſie après cette reflexion, puis qu'en effet j'ai peché à vos yeux, mon Dieu, & que juſqu'à preſent j'ai été ſourde à votre voix , que vous m'avez demandé mon cœur , & que je vous l'ai refuſé ; Mon Seigneur Jeſus, je ne me ſouviens point de mes crimes, ſans une extrême douleur de les avoir commis, & ſans un extrême éton-

étonnement que vous les aiez soufferts ; cependant il vous a plû me conserver la vie jusqu'à ce jour, pour me donner le tems de m'en repentir, & de vous en demander très-humblement pardon comme je fais, avec une ferme resolution de me corriger à l'avenir, & de reparer autant qu'il est en moi, les dereglemens de ma vie passée. Mon Dieu, confirmez dans mon ame cette resolution, fortifiez-la, & veuillez-la tenir en votre main pour qu'elle ne fasse plus de faux pas, & qu'elle jouisse à jamais de vos misericordes.

℣. 2.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Et effacez tous mes crimes, selon la grandeur & la multitude de vos bontez.

LOrs que je vous supplie d'effacer tous mes crimes, ô mon Dieu,

Dieu, je dois bien en effet me ſouvenir de la grandeur & de la multitude de vos bontez, puiſque ſans cette penſée qui me remplit de confiance, je ne pourrois avoir la temerité de vous demander grace, ni je ne pourrois pas non plus me flater de l'obtenir. O Dieu de Gloire, de Force, & de Grandeur; je ne fais point reflexion aux offenſes infinies que j'ai commiſes contre vous, ſans me ſentir ſaiſie d'horreur pour mes pechez, de crainte d'y retomber, & d'effroi pour le châtiment que je merite. Quand je rappelle à ma memoire ces infidelitez de cœur qui ont été auſſi longues que ma vie, cet amour propre en toutes rencontres, cet attachement pour moi-même, cette paſſion pour les plaiſirs, cette tiedeur dans les Prieres, les devoirs du Chriſtianiſme ſi negligez & ſi mal remplis, tant d'attrait pour les vanitez, tant d'éloignement pour vous ſuivre, pour entendre, & pour

pour répondre à votre voix; si peu de simplicité dans mes paroles, de charité & d'amour du prochain, toute remplie de la gloire du monde, sans pitié & sans secours pour les Pauvres, ambitieuse, volage, prompte, colere, distraite, toûjours occupée de ce qui contribuë à ma perte, & desoccupée de ce qui doit contribuër à mon salut; enfin, mon Seigneur, quand j'examine mes pechez sans nombre, je les regarde comme une haute montagne qui s'est élevée sur ma tête, & qui est sur le point de m'abîmer, si vôtre main toute-puissante ne m'en garantit, & ne me met à l'abri de ce monstre d'iniquité que je vois prêt à me dévorer.

Mon Dieu, quelque confiance que j'aie dans la grandeur & la multitude de vos bontez, je sens que j'entre dans la défaillance; il me semble que pâle & tremblante je m'approche de votre Tribunal, pour recevoir mon Arrêt dé-

définitif de vie ou de mort ; je reconnois que j'ai merité vôtre colere , & que je ſuis une miſerable rebelle qui s'eſt ſoûlevée contre ſon Roi ; que je l'ai offenſé, & que je me ſuis renduë indigne de ſa miſericorde. Je ſai qu'il y a des vaſes d'élection, que vous étes le maître de faire grace ou juſtice, & qu'à mon égard je n'ai que des ſujets de crainte & d'alarmes, que je n'ai point fait penitence juſqu'ici, & que je n'ai pas même voulu entrer dans la voie étroite du ſalut.

Helas mon Dieu ! qui vous parlera pour moi, ſi ce n'eſt la grandeur & la multitude de vos bontez ? A qui puis-je m'addreſſer qu'à elles ? A qui aurai-je recours qu'à vous-même ? Qui voudroit interceder pour une perſonne accablée de crimes : Si un Sujet eſt aſſez malheureux de tomber dans quelque grande faute à l'égard de ſon Roi , tout le monde l'abandonne , juſqu'à ſes proches & à ſes meilleurs

amis ;

amis ; ſon nom eſt en horreur, ſa memoire en execration, & l'on voit ſon ſupplice avec joie. Celui que j'ai offenſé eſt le Roi des Rois, le Maître du Ciel & de ſa Terre, mon Créateur, qui voit tout, qui ſçait mes penſées les plus ſecretes, qui pénetre les replis les plus cachez de mon cœur, devant lequel on ne peut ni fuir ni ſe ſauver ; qui commande à des Legions d'Anges ; qui peut ordonner des ſupplices éternels. Ah, malheureuſe que je ſuis ! Eſt-il poſſible qu'étant éclairée des raions de la Foi, je ſois tombée, & que je tombe continuellement dans des fautes ſi épouvantables ? Mon Dieu, je fremis, je m'abandonne à ma juſte douleur, je n'ai point de paroles, je n'ai point de ſentimens qui puiſſent exprimer l'état preſent où je me trouve.

Miſericorde, mon Seigneur, Miſericorde ; entendez ma priere, tournez vos regards vers mon ame affli-

gée, donnez-moi cette veritable horreur du peché, qui peut me garantir d'en commettre à l'avenir; mais, mon Dieu, que je le haïsse davantage par amour pour vous, que par interêt pour moi; que je le deteste, parce qu'il vous déplaît, & qu'il me fait tomber dans l'ingratitude envers vous plûtôt que par l'apprehension d'en être punie.

Enfin, mon Dieu, donnez-moi vôtre amour en me donnant vôtre sainte crainte; & que je puisse chanter un jour avec la Troupe Celeste qui vous adore: Mon Seigneur a daigné effacer tous mes crimes, selon la grandeur & la multitude de ses graces & de ses assistances.



℣. 3.

Ampliùs lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.

Lavez-moi toûjours de plus en plus de toutes les taches de mes pechez, & purifiez-moi de mes offenses.

JE confesse, ô mon Dieu, en vôtre sainte presence, que mes pechez ont pris un tel empire dans mon Ame, qu'elle ne peut être assez purifiée, ni assez lavée de ses taches pour paroître pure à vos yeux. Les mauvaises habitudes qui m'ont dominée aussi-tôt que j'ai vû le jour, ont séduit mon cœur, l'ont endurci, & se sont répanduës dans le plus interieur de ma conscience, comme une honteuse lépre qui l'a enfin corrompuë, & qui me rend odieuse à moi-même. J'essaie foiblement de retourner au bercail, après avoir été si long-tems une pauvre Brebis égarée. Di-

Divin Paſteur, ſans vôtre ſecours je deviendrai la proie des Loups ; ſi vôtre Charité infinie ne vous engage à me rapporter vous-même, à vous charger de mes miſeres, je ne pourrai entrer dans la Bergerie, je demeurerai ſeule, deſolée, ſans ſecours & ſans amis. Que vos bontez de Pere s'étendent ſur moi, mon Seigneur ; je ſuis cet enfant prodigue qui a fuï vôtre Maiſon, qui a voulu faire les choſes que vous m'aviez defenduës ; bien que j'aie toûjours vû vos divins regards tournez vers moi, bien que vous aiez eu pitié de ma miſere, & que vous n'aiez point éloigné mon pardon ; d'un côté l'amour du Monde ; de l'autre la crainte d'entrer dans une Penitence neceſſaire, m'ont engagée plus que je ne l'étois encore, de fuir vôtre Sanctuaire.

O Celeſte Epoux de mon Ame ! je vous ai été infidéle, & vous n'avez

vez pas laissé d'avoir toûjours pour moi un amour tendre, un amour passionné, qui a sû moderer vôtre juste colere, & suspendre vôtre vangeance & mon châtiment. Vôtre amour, mon Dieu, m'a garantie jusqu'à present de la mort éternelle que j'ai méritée. O Pere des misericordes! que vôtre amour m'empêche à l'avenir de vous déplaire, qu'il lave de plus en plus toutes les taches de mes pechez, & qu'il me purifie de mes offenses.

Permettez que ce Sang précieux, que vous avez répandu par l'excès de vôtre amour sur la Croix, soit par l'excès de vôtre amour le prix de ma redemption.

O Côté de mon Seigneur Jesus, qu'un Soldat osa bien ouvrir, servez-moi de retraite contre les ennemis qui me poursuivent. O Cloux terribles, qui attachâtes à la Croix ces Mains divines & ces Pieds adorables! transpercez mon Ame, &

m'attachez d'une telle maniere, que je ne m'éloigne plus de cette triste & douloureuse contemplation d'un Dieu mourant pour moi, & ne mourant que pour me laver de toutes les taches de mes pechez.

℣. 4.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.

Car je reconnois mes crimes, & mon peché est toûjours devant moi.

BIEN que j'aie été assez malheureuse pour vous offenser, mon Dieu; & que j'aie vécu dans un endurcissement qui ne me permettoit point de faire reflexion sur mes fautes, ni d'en envisager l'énormité; vous avez permis, par l'effet de vôtre bonté infinie, que j'aie ouvert les yeux, que j'aie reconnu mes crimes, & qu'enfin mes pechez me soient devenus

venus toûjours presens. Seroit-il possible que je negligeasse d'en faire penitence ; après la grace particuliere que vous m'accordez, mon Seigneur, de me réveiller dans la force de mon assoupissement, & de me mettre en état d'appaiser vôtre colere, si je suis capable de me corriger du passé, de me convertir à vous, mon Dieu, & de donner de veritables larmes à la juste douleur de vous avoir déplû.

Par quel endroit ? Par quelle bonne œuvre ai-je merité que vous m'aiez garantie de mourir dans le funeste tems où des dispositions d'impenitences me menaçoient d'une mort éternelle ?

Je n'ai encore rien fait qui ait été agréable à vos yeux, mon Seigneur ; & cependant vous avez eu pitié de moi ; vous m'avez attenduë, & vous avez permis que j'aie reconnu mes crimes, & que mon peché me soit devenu toûjours present ; mais il faut

que je profite de ce raion de lumiere que vous avez fait luire dans mon Âme, & je ne dois pas remettre à demain ce que je puis commencer aujourd'hui; car peut-être que ce jour ne reviendroit plus, que vous me puniriez de ma pareſſe, que vous retireriez cette diſpoſition qu'il vous a plû de me donner pour ma converſion, & que je ne puis avoir ſans vous. O mon Dieu, ſecourez-moi s'il vous plaît, dans le ferme deſſein que je forme de travailler à mon ſalut, & faites-moi reſſentir l'horreur que je dois avoir de mes crimes. Que le peché qui m'eſt toûjours preſent, ſerve à m'humilier & reconnoître ce que je dois à vos miſericordes; qu'il ſerve à me garantir de tomber encore dans les mêmes abîmes, où je ſerois perie ſans vôtre main ſecourable.

Mon Créateur & mon Roi, ſeroit-il poſſible que je fuſſe capable de retourner à mes mauvaiſes habitudes,

des, après tant de graces dont je vous ſuis redevable ! Seroit-il poſſible que j'oſaſſe recommencer cette cruelle guerre contre mon Dieu, moi qui ſuis un néant, & qui tomberois dans les derniers malheurs, ſi vous ceſſiez un moment d'avoir pitié de moi ? Helas ! je me dis aſſez à moi-même, qu'il vaut mieux mourir que de vous déplaire ; je reconnois mes crimes, & mon peché eſt toûjours preſent à mes yeux ; cependant je ſuis ſi foible que je retomberai encore, ſi vous ne fortifiez mes bonnes reſolutions, mon amour, & ma foi.

Permettez, mon Seigneur, que les choſes vaines & paſſageres qui m'arrêtent, ſoient remplies d'amertumes & d'abſinte ; que les deſirs inutiles que je forme, & qui bien loin d'avoir rapport à vos divins Commandemens leur ſont tout oppoſez ; que ces vains deſirs ſoient toûjours

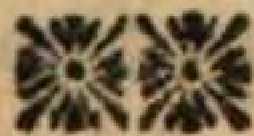
deçus ; & qu'enfin malgré mon attrait pour le mal, j'y trouve tant de contradiction, que je ſois obligée de me tourner vers le bien, & de le ſuivre comme un Guide fidéle, qui me faiſant paſſer par un chemin âpre, plein de cailloux & d'épines, me fait éviter des ennemis qui m'attendent pour me donner la mort.

Enfin, mon Dieu, ne meſurez pas vos graces & vos benedictions à mes démerites ; car je ſuis la plus coupable & la plus mauvaiſe de toutes les créatures ; mais meſurez-les à ce divin Amour qui vous a fait ſouffrir tant de douleurs, tant d'affronts, tant de peines & d'humiliations pour moi ; que ce même Amour m'acquitte envers vous d'une partie de cette grande dette que j'ai contractée à l'heure de vôtre précieuſe Mort, & qui s'eſt continuellement augmentée depuis que je ſuis au monde.

Mon Dieu, que vôtre amour ſup-

plée à mon amour, & qu'il embrasse mon ame d'un feu qui ne s'éteigne jamais. Que je goûte les douceurs d'être à vous, de n'être qu'à vous, de ne vivre que pour vous, & de mépriser tous les biens qui n'ont point de rapport à vous.

Mon Dieu, mon Dieu, répandez vôtre ardente charité dans mon cœur, comme une suave Onction qui le fortifie, qui l'anime, & qui le rende fidéle; afin que reconnoissant mes crimes, & les aiant toûjours presens devant moi, je puisse faire une Penitence proportionnée à leur grandeur, & aux biens éternels où j'aspire.



℣. 5.

Tibi ſoli peccavi, & malum coram te feci : ut juſtificeris in ſermonibus tuis : & vincas cùm judicaris.

J'ai peché contre vous & devant vous ſeul : j'ai fait des actions criminelles devant vos yeux : Pardonnez-les moi, Seigneur ; afin que vous ſoiez reconnu fidéle dans vos promeſſes, & irreprochable dans vos jugemens.

C'EST dans le fonds de mon ame que je me ſuis revoltée contre vous, mon Dieu ; c'eſt devant vous ſeul que j'ai peché. J'ai ſû me ménager aux yeux du monde, pendant qu'interieurement je me rendois odieuſe aux vôtres.

J'ai été ſemblable à ces Sepulchres reblanchis, à ces ſuperbes Mauſolées tout brillans de Marbre & de Porphire, qui ne preſentent que de beaux objets, & qui renferment un cadavre affreux, rongé des Vers, & conſommé de pourriture. J'ai

J'ai ſongé à cacher le Ver qui me ronge; & ma vanité ſatisfaite, lorſque l'on a eu bonne opinion de moi, m'a endurcie contre les reproches ſecrets que je devois me faire.

Miſerable que je ſuis, qu'ai-je fait quand je me ſuis contentée des ſimples apparences ? je me ſuis relâchée de tous les devoirs d'une veritable Chrétienne ; mon crime pour avoir été ſecret, n'en a pas moins paru à vos yeux. Mon Dieu, vous avez penetré l'excès de ma malice, & je la reconnois avec horreur.

Plaiſe à vôtre bonté infinie de me pardonner, afin que vous ſoiez reconnu fidéle & irreprochable dans vos jugemens, afin que ces promeſſes bienheureuſes que vous avez faites à nos Peres, en les comblant de vos ſaintes benedictions, s'accompliſſent ſur leur lignée ; afin que vos terribles Jugemens ne s'exercent point ſur une pauvre créature, dépouillée

en

en vôtre presence de tout appui, de toute grandeur, de toutes richesses; seule, sans secours que celui de vôtre misericorde, qui est infinie, mon Dieu, & dans laquelle je mets mon unique esperance.

Helas! que deviendrois-je, si vous m'appelliez en jugement sans avoir pitié de moi, & seulement comme un Dieu juste & un Dieu offensé? Et qui peut m'asseurer que vous ne le ferez pas, si ce n'est vos promesses, mon Créateur, qui soûtiennent mon ame transie d'effroi, & qui me laissent voir les raions de vôtre misericorde à travers les tenebres de mes crimes? Je suis ensevelie dans la nuit du peché, & mon peché est d'autant plus dangereux, qu'aiant été secret, il semble que je n'en rougis point; mais dans quelle confusion, & dans quelle douleur ne dois-je pas tomber, puisqu'il est constant que vous le connoissez mieux que moi; que les apparen-

ces

ces ne vous déçoivent point, mon Dieu, & que je n'ai pas eu une mauvaise pensée, que je n'ai pas formé un desir criminel, que je n'ai pas commis une infidelité de cœur, dont je ne vous sois point comptable?

Ce ne sont pas seulement, mon Seigneur, les grands crimes qui vous irritent; comme vous étes tout sage, tout pur, tout juste; vous ne pouvez souffrir les fautes d'habitude, de nonchalance, de paresse, & d'amour propre; vous les voiez toutes, pendant qu'à peine je les apperçois; & que si je les apperçois, c'est sans avoir une vive douleur, & un sensible regret de les avoir commises, c'est sans vouloir travailler à m'en corriger. Je traite des choses essentielles de petits scrupules, dont je crois que je dois me défaire pour mon repos, sans penser, mon Dieu, que c'est le chemin de ma perte éternelle, & que l'on ne s'abandonne point tout d'un coup aux grands

grands crimes ; mais que lorſqu'on eſt aſſez malheureuſe pour s'éloigner de vôtre amour, pour perdre vôtre grace, on s'avance inſenſiblement dans la voie de perdition, le cœur s'endurcit, & l'on devient capable de tout.

Ne permettez donc pas, mon Seigneur & mon Dieu, que lorſque je me ſerai confeſſée avec une veritable contrition de mes fautes, comme je le fais dés-à-preſent au pié de vôtre Trône, le cœur penetré de regret, & l'ame tranſpercée d'un glaive de douleur, je ſois ſi miſerable de negliger le moindre de vos Preceptes, car ils me ſont tous importans ; & ne permettez plus, ô mon Dieu, que je peche à vos yeux, mais pardonnez-moi, s'il vous plaît, pour être reconnu fidèle dans vos promeſſes, & irreprochable dans vos Jugemens. Pardonnez-moi, mon adorable Jeſus ; parce que vous êtes ma ſeule eſperance, & que

je

je ſuis vôtre creature, dont vous ne voulez point la perte. Pardonnez-moi, parce que je me propoſe de mourir plutôt que de vous offenſer, & que je vous ſupplie très-humblement de me donner la force de tenir cette reſolution, que je ne puis même faire ſi vous ne me l'inſpirez, mon Dieu, & que je ne puis executer ſi vous ne m'aidez. Je reconnois auſſi que le bien n'eſt point en moi, qu'il vient de vous, mon Seigneur, & qu'il retourne vers vous comme à ſon centre.

Que mon ame, par vôtre charité infinie, ſoit tellement remplie de ce bien, qu'elle ſe ſente entraînée avec lui dans vôtre ſein éternel. Mon Dieu, ſauvez-moi, ne me puniſſez point ſelon les pechez que j'ai commis contre vous ſeul, ſelon les actions criminelles que j'ai faites à vos yeux, & que je deteſte de tout mon cœur & de toutes mes forces; mais, Seigneur, pardonnez-moi, afin que vous ſoiez re-

reçonnu fidèle dans vos promesses, & irreprochable dans vos Jugemens.

℣. 6.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea.

Vous voiez que j'ai été engendré dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçu dans le peché.

LA misere humaine est si grande, que nous ne sommes pas seulement chargez des fautes que nous avons le malheur de commettre; nous naissons avec le peché originel, le crime de nos premiers parens nous avoit proscrits, lors que la grace est venuë à nôtre secours. Les eaux salutaires du Batême dans lesquelles nous sommes regenerez, nous mettent en état de jouir de la beatitude éternelle, si nous ne travaillons point nous-mêmes à notre perte : mais, mon Dieu, les obligations que nous contractons, quand l'Eglise nous rend vos

vos enfans, ſont ſi juſtes & ſi preſſantes, que l'on ne peut aſſez s'allarmer de la perte de ſa premiere innocence. Helas! je ne puis me ſouvenir d'avoir poſſedé ce précieux Treſor, qu'il ne me ſouvienne auſſi d'en avoir fait un ſi méchant uſage, que je n'en puis avoir un trop ſenſible regret.

Vous ſavez, mon Seigneur, que j'ai été conçuë dans le peché; vous avez effacé cette tâche, & je n'ai point profité d'une faveur dont je dois vous remercier tous les jours de ma vie. Par quel bonheur pour moi m'avez-vous choiſie parmi un ſi grand nombre de perſonnes (qui ſont dans les tenebres de l'ignorance, dans des païs éloignez, où elles ne ſavent rien de vos ſaints Myſteres) pour me faire part de vôtre divine parole & des lumieres de la Foi! Peut-être, mon Dieu, que celles qui portent encore la coulpe de leurs peres, s'acquitteroient mille fois mieux de leur devoir

que

que je ne fais du mien ; & cependant vous avez voulu par une prédilection qui me comble de biens, me mettre au nombre de vos enfans, mon Seigneur & mon Roi ; vous avez commencé dès le premier moment de ma vie, à me donner des preuves de vôtre amour par cette même preference que je n'ai point meritée, & que je ne m'efforce pas de meriter ; tant l'ingratitude a de pouvoir ſur mon ame.

Que puis-je penſer ? que puis-je dire, mon aimable Jeſus, qui me ſerve d'excuſe legitime devant vous ; puis que ma conſcience me reproche à tous momens ma méchante conduite, & que malgré ſes reproches ſecrets, qui devroient contribuer à ma converſion, malgré la reconnoiſſance que je dois avoir des graces particulieres que vous m'avez faites, mon Dieu, voïant que j'ai été engendrée dans l'iniquité, & que ma mere m'a conçuë dans le peché ; voiant que vous pou-

pouviez avec justice m'abandonner pour jamais, & que vôtre misericorde m'a rappellée de mon bannissement, je ne laisse pas à toute heure de vous offenser & de vous trahir; je réfléchis rarement sur vos bontez; j'essaie à les oublier; & lors que toutes les preuves que j'en reçois forcent mon cœur de se tourner vers vous, je ne me trouve jamais plus contrainte, ni plus embarassée; je demeure seche & interdite; il semble que je suis une étrangere qui ne sait pas la langue qu'il faut parler pour offrir mes vœux & mes prieres à mon Créateur.

Ha! trop infortunée pecheresse! serois-je ainsi avec ces vains objets du monde, avec ces dangereux empoisonneurs qui me conduisent au supplice par un chemin jonché de roses? Ne puis-je regarder fixement les veritables beautez du Ciel! Non, mon Dieu, si vous ne désillez mes yeux, ils ne pourront porter leurs foibles re-

gards ſur les rayons de vôtre grace. Je ſuis ſemblable à ces malheureux, qui après avoir été long-tems dans un cachot obſcur, ferment les yeux à la lumiere, & ne la peuvent ſouffrir. Le monde a été juſqu'à preſent le cachot tenebreux où j'ai vécu; je n'ai pas la force d'enviſager un Amour ſi éclatant qu'eſt le vôtre, mon Dieu, à moins que vos miſericordes infinies ne s'emparent de mon ame comme d'un bien qui releve de vous, & qui ne doit auſſi être qu'à vous. Ne permettez pas que le Prince des tenebres triomphe de ma foibleſſe: Je ſuis vôtre creature; je m adreſſe à vous, mon Dieu, pour que vous graviez ſur mou ame le Tau myſterieux dont parle l'Ecriture, & qui me garantira de la mort éternelle. Après tant de faveurs dont vous m'avez comblée, ne me laiſſez pas la liberté de me perdre; je ſuis un enfant rebelle, mais cependant il vous a plû me prendre pour

l'un des vôtres : Mon adorable Jesus, veuillez me ſauver, bien que j'aie été engendrée dans l'iniquité, & que ma mere m'ait conçuë dans le peché.

℣. 7.

Ecce enim veritatem dilexiſti, incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtaſti mihi

Je n'ignorois pas que vous vouliez que l'on fût à vous, & du fond du cœur, & vous m'aviez même inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre ſageſſe.

LA force ſuprême de vôtre Divinité, mon Dieu, a toûjours été imprimée dans mon ame ; l'attrait naturel qui nous porte à nôtre propre conſervation, me faiſoit reclamer vôtre ſaint Nom dans le peril, & mon eſprit me faiſoit connoître par les lumieres de la Foi, que vous êtes mon Createur. Vous m'aviez même inſpiré en ſecret la connoiſſance de vôtre Sageſſe ; j'admirois vôtre Grandeur

dans les choſes merveilleuſes qui frapoient mes yeux ; ces beaux aſtres que vous avez attachez au Firmament, & qui d'un cours égal recommencent & finiſſent la ſuite des jours ; ces profondes Mers, dont le flux & le reflux confondent également la ſcience & la curioſité des Philoſophes ; ce vaſte Univers rempli de Villes, de Montagnes, de Bois, de Prairies : tous ces animaux de differentes eſpeces ; & l'Homme enfin que vous avez créé à vôtre image & reſſemblance, & qui n'a pû ſe rendre lui-même l'auteur de ſon être. Toutes ces choſes, mon Dieu, m'enſeignoient vôtre Sageſſe & vôtre puiſſance, & portoient mon eſprit à vous chercher.

J'ai appris à vous connoître, vous m'avez euſeignée, vous avez parlé à mon Ame, vous m'avez fait entendre que vous vouliez que l'on fût à vous du fond du cœur, & je voulois en effet m'y donner, comme à mon

ſeul & unique bien ; mais oubliant tout d'un coup des attraits ſi puiſſans, & détournant mes pas du bon ſentier, je me ſuis laiſſée guider à ce qui m'a ſemblé plus agréable & plus ſenſible. Ma Foi affoiblie par cette premiere infidelité, n'a plus eu de force pour tenir les rênes aux miſerables paſſions, qui m'ont entraînée ; les faux amis du ſiecle ont flaté ma premiere jeuneſſe ; mon naturel corrompu m'a obligée de negliger le plus grand bien, pour ſuivre le plus grand mal ; & il n'a pas falu moins pour me rappeller à mon devoir, que des afflictions infinies, & des coups de verges reïterez.

Helas, mon Dieu ! vous avez voulu me châtier pout me faire du bien, & vous avez eu la bonté de le faire ſans me conſulter, ſachant que je n'aurois jamais eu le courage d'y conſentir. Vous m'avez enlevé les perſonnes qui m'étoient les plus cheres;

vous avez détruit ma fortune ; vous m'avez envoié de longues maladies; vous m'avez profondément humiliée; mes ennemis ſe ſont réjouis de mes malheurs; mes amis m'ont abandonnée;ceux ſur leſquels je croiois compter ne m'ont pas reconnuë ; & toutes choſes m'étant devenuës également contraires, je n'ai ſçu de quel côté jetter mes triſtes regards. En cet état, plus ſemblable à un roſeau briſé & agité des vents, qu'à une perſonne animée de vôtre ſainte crainte, j'étois ſur le point de tomber dans le deſeſpoir. Je ne penſois qu'à mes ennemis, & qu'aux injuſtices que j'avois ſouffertes, j'abandonnois mon cœur à ces reflexions ; & dans tous ces changemens d'états, je ne voiois point vôtre main, mon Dieu, qui conduiſoit tout pour vôtre Gloire & pour mon ſalut.

Cependant c'eſt elle qui me frapoit pour me rappeller à mon devoir, & pour

pour me faire rentrer dans un veritable recueillement. Vous m'avez arrachée malgré moi du milieu des plaisirs dont j'étois enïvrée, & que je n'aurois pas eu le courage de quitter; vous m'avez menée dans une ſolitude, où vous me faites connoître que vous voulez que je ſois à vous du fond de mon cœur, & que je profite de la connoiſſance que vous m'avez inſpirée de vôtre Sageſſe.

C'eſt en ce lieu, mon Dieu, où je puis goûter des douceurs infinies, ſi je ſuis aſſez heureuſe pour vous être fidéle; c'eſt en ce lieu où je puis être à l'abri de la perte des Biens & des Grandeurs, où je puis amaſſer des tréſors, mais des tréſors qui ne ſont point periſſables; où je puis acquerir des honneurs, mais des honneurs éternels, qui ne dépendent point des Grands de la Terre.

Mon Seigneur, après vous avoir remercié autant qu'il eſt en moi, de

m'avoir ôté des choſes qui m'étoient devenuës ſi cheres, & dont je ne ſuis point encore abſolument détachée, je vous ſupplie par tous les attributs de Grandeurs qui nous font connoître vôtre Toute-puiſſance, & par vos bontez paternelles, de permettre que mon cœur ne ſoit qu'à vous ſans ſe partager à l'avenir, comme il a fait juſqu'à preſent, & de vouloir éclairer ſi parfaitement mon ame des raions de vôtre Sageſſe, qu'elle ſoit capable de mépriſer tous les faux biens de ce monde.

℣. 8.

Aſperges me hyſſopo, & mundabor, lavabis me & ſuper nivem dealbabor.

Purifiez-moi donc avec l'hyſſope, & alors je ſerai pur; lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

VOTRE grace qui peut tout, ô mon Dieu, fait ma ſeule & mon unique

que consolation, & malgré le nombre affreux de mes crimes ; malgré les sujets que je vous ai donnez de vous irriter contre ma conduite, je ne laisse pas dans l'amertume de mon cœur de m'approcher de vous, & de vous parler confidemment de ma misere. Je vous dis, mon Seigneur, que j'ai une grande apprehension de prendre l'ombre pour le corps, de me croire dans les dispositions de faire penitence, & de n'en avoir pas même la volonté. Vous savez mieux que je ne le sai, quels sont mes veritables sentimens ; & je vous conjure, mon Sauveur, au nom de vôtre sainte Mort & de vôtre douloureuse Passion, que cette malice qui est cachée dans le fond de mon Ame, n'en détourne point vos bienfaits.

Lors que vous m'aurez purifiée, je serai pure ; lors que vous m'aurez lavée, je deviendrai plus blanche que la neige, & je ferai en effet cette peni-

nitence si necessaire, & de laquelle je m'éloigne imperceptiblement, quoique je vous la demande.

Helas! qu'est-ce qui peut égaler ma foiblesse ! J'apprehende à present de m'approcher à quelques consolations terrestres, de me priver des aises de la vie, de sacrifier à mon Créateur des inclinations indignes de mon attachement. Je ne songe point aux peines éternelles dont je suis menacée, à la privation de voir mon Dieu, & à ce nombre de maux effroiables que l'imagination ne sauroit bien comprendre, & qui peuvent être la juste punition de mes pechez.

Il ne faut qu'une mort subite; il ne faut qu'une mort prématurée pour me mettre hors d'état de faire penitence, & pour me précipiter dans le fond des Enfers. C'est-là où il y aura des grincemens de dents & des larmes ameres; c'est-là que les douleurs, les plaintes, les soûpirs, les plus cruels

cruels tourmens, les plus ſenſibles remors déchirent l'Ame & le Corps comme des Bourreaux impitoiables: C'eſt-là que les regrets ſeront inutiles, que nos pechez nous ſeront toûjours preſens, que nos plaintes ne ſeront point écoutées, & que nous ſerons inceſſamment plongez dans l'abîme des afflictions.

A quoi donc m'expoſai-je? ô mon adorable Jeſus! A quoi me hazardai-je! Quoi pour un plaiſir paſſager que le Monde m'offre, & qu'il n'a pas même le pouvoir de me faire goûter ſans quelque mélange de chagrin! Quoi pour ſatisfaire à mon ambition, aux déreglemens de mon cœur, à mon amour propre, ou à ma colere! Pour meriter de foibles louanges d'un miſerable Mortel, peut-être auſſi méchant que moi; pour lui plaire; pour l'engager dans mes interêts, je me perdrai à jamais! A jamais, helas! quelle terrible parole.

le. Etre perduë à jamais. Etre privée pour jamais de vôtre adorable presence, ô mon Dieu ! Etre exilée pour jamais de la celeste Patrie. Mon imagination legere & distraite ne peut-elle point s'arréter sur ce jamais ? Sur cette Eternité de peines & de souffrances, & sur ce passage d'un moment qui nous mene de la vie à la mort.

De quelle longueur est nôtre vie ! C'est un songe, c'est un moment, c'est un Atome dans l'immensité de l'Eternité. Cependant pour ce Point, pour cette Minute, je sacrifie l'Eternité ; & il n'y va pas de moins qne d'être pour toûjours bienheureuse, comblée de gloire & de toutes les douceurs Celestes, ou d'être pour toûjours la proie des Demons, & la plus miserable de toutes les Créatures.

Combien arrive-t-il même, que nous nous perdons à l'égard de Dieu ; sans

ſans nous en trouver recompenſez à l'égard du monde ? Les mauvaiſes actions, la méchante conduite, le manque de probité, de vertu, de bonne foi, ne portent-elles pas leur honte avec elles ? Helas ! quel excès d'aveuglement de ſe perdre de gaieté de cœur, & pour le Monde, & pour l'Eternité.

Mon Dieu, purifiez-moi avec l'hyſſope, & alors je ſerai pure ; lavez-moi, & je deviendrai plus blanche que la neige. Encore que mon Ame ſoit ſouillée de mille & mille taches qui me couvrent de confuſion, & qui me cauſent une ſenſible douleur ; vous pouvez par vôtre grace infinie, me rendre plus blanche que la neige, & me donner le tems de me corriger, & de faire penitence. Helas ! mon Seigneur, écoutez mon humble priere ; purifiez-moi, & permettez que je devienne un objet de vôtre grace, plûtôt qu'un objet de vôtre Juſtice.

℣. 9.

℣. 9.

Auditui meo dabis gaudium & lætitiam : & exultabunt oſſa humiliata.

Faites moi entendre une parole de conſolation & de joie ; & toutes les puiſſances de mon Ame que vous avez abbatuës & humiliées, treſſailliront d'allegreſſe.

APRE'S m'avoir châtiée comme mon Juge, veuillez, mon Dieu, me pardonner comme mon Pere. Ne me tenez plus dans les allarmes que vôtre colere me cauſe ; faites-moi entendre une parole de conſolation & de joie ; mon Seigneur, je languis dans les tenebres, & je ne puis être éclairée que par vôtre grace. Quand j'aurois pluſieurs millions d'années à vivre, que je paſſerois ma vie dans les larmes, dans les macerations, dans les prieres, dans les veilles, & dans les jeûnes ; je ſai bien que je ne pourrois

rois encore ſatisfaire pleinement à vôtre Juſtice ; & ſans le ſecours de vôtre miſericorde, je courrois riſque de mon ſalut.

Ainſi, mon Sauveur, j'ai tant de confiance en vôtre Bonté , que j'oſe vous demander de prévenir dès-à-preſent le tems de ma tardive converſion, & de conſoler mon Ame par des paroles qui la feront treſſaillir d'allegreſſe.

Cette faveur infinie, ô mon Dieu ! aidera encore à m'encourager dans le deſir fervent que j'ai de n'être qu'à vous. Helas, vous connoiſſez toutes mes foibleſſes, la varieté de mes penſées , les changemens continuels qui ſe paſſent dans mon eſprit ! Mon cœur eſt un Sable mouvant, ſur lequel j'ai de la peine à établir un édifice ſolide. Les tempêtes & les tourbillons qui ſoufflent du côté du Monde , détruiſent mon ouvrage. Ainſi, mon Dieu , je ne puis rien faire ſans

vous;

vous; tendez-moi vôtre main ſecourable ; fortifiez-moi de quelques-unes de vos paroles, qui me comblent de joie, après avoir été abbatuë & humiliée. Après avoir ſouffert tant d'ennuis, relevez mon Ame languiſſante, & la conſolez dans ſes amertumes.

Mon Dieu, je ſai bien que j'en ſuis indigne, que je n'ai pas lieu de me plaindre de ce que j'ai enduré, & que j'ai lieu de vous remercier très-humblement de ne m'avoir pas châtiée davantage ; mais cependant, j'oſe vous demander encore de nouvelles graces ; j'oſe vous ſupplier, mon aimable Jeſus, de me faire part de quelques-unes de vos celeſtes douceurs, de me retirer des allarmes continuelles dans leſquelles je me trouve pour l'énormité de mes fautes, & de répandre dans mon cœur cette onction d'amour & de charité, qui donne le vrai repos à la conſcience.

Je confesse, mon Dieu, que je demande tout d'un coup ce que je n'ai point merité par aucune bonne œuvre; je souhaite la récompense avant que d'avoir commencé le travail; je desire le triomphe sans avoir combatu. Je ne suis pas encore entrée dans la Carriere de la Penitence, que mon cœur vole au but pour y recevoir la Couronne. Enfin, mon Seigneur, je suis une temeraire, qui n'ai aucune force pour entreprendre le bien, ni aucune vertu pour l'executer. Mais que suis-je aussi, qu'un extrait de toutes les miseres humaines, qu'un abregé de toutes les passions, qu'un racourci d'infirmitez, qu'un néant à vos yeux, qu'un peu de poussiere détrempée?

J'ai donc besoin que vous fassiez tout pour moi, & qu'il vous plaise, mon Dieu, de me consoler par quelques-unes de vos paroles, qui m'aident à prendre le bon parti, & qui

m'encouragent à quitter toutes les choſes vaines & paſſageres qui m'attachent encore. Si vous parlez à mon cœur, il ne ſera plus ſourd à vôtre voix, il vous répondra, mon cher Maître, il vous ſuivra, & vous deviendra fidéle.

Vos conſolations ne ſont point comme celles du Monde qui paſſent, & dont la poſſeſſion fatigue & dégoûte. Plus on éprouve vos douceurs, plus on ſouhaite de les éprouver; elles ſervent d'une divine Teriaque à l'Ame, pour la garantir des poiſons que ſes ennemis lui preſentent; elles ſervent d'Antidote contre la perte des biens, contre les changemens de la fortune, contre l'oubli des amis, contre les priſons, les exils, les menaces, & tous les déplaiſirs: Elles ſervent auſſi contre le doux attrait des grandeurs auſquelles on ſe trouve élevé par ſa naiſſance ou par les bonnes graces du Prince. On demeure

re humble dans la gloire du Monde, & pauvre dans l'abondance.

Voilà, Seigneur, voilà les effets que ces celestes consolations répandent sur les Ames : Mais ce sont des Ames innocentes, & la mienne est criminelle : ce sont des Ames qui ne sauroient être éblouïes que par vos divines beautez, & qui s'attirent l'abondance de vos graces par le bon usage qu'elles en font; elles meritent en effet que vous parliez : Mais, mon Dieu, quoi que j'en sois indigne, je ne laisse pas de vous supplier par vôtre infinie misericorde, & par les entrailles paternelles qui vous ont fait acheter mon salut de tout vôtre précieux Sang, de vouloir bien me faire entendre une parole de consolation & de joie; & toutes les puissances de mon Ame, que vous avez abbatuës & humiliées, tressailliront d'allegresse.

℣. 10.

Averte faciem tuam à peccatis meis, & omnes iniquitates meas dele.

Détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenſes, & effacez tous mes pechez.

HElas ! mon Créateur, ce n'eſt pas ſans raiſon que je vous ſupplie de détourner vos yeux pour ne plus voir mes offenſes. Cette vûe ne peut ſervir qu'à vous irriter & à contribuer à ma perte. Lors que je les examine moi-même dans le ſecret de mon cœur, j'en demeure effraiée, bien que je n'aie aucun ſentiment de la veritable équité, & que j'aie la derniere indulgence pour mes fautes. Comment donc vous doivent-elles paroître, à vous, mon Dieu, qui étes un miroir ſans tache, plus pur que le Soleil, & la regle de toute juſtice?

Le

Le Livre de vie où tous mes crimes ſont écrits tels qu'ils ſont & ſans adouciſſement, me fait trembler. Hé! mon Dieu, vôtre Incarnation, vos ſouffrances, & vôtre douloureuſe Mort ne ſatisferont-elles point pour moi? Ne fléchiront-elles point le Pere Eternel? Une ſeule goute de vôtre précieux Sang ſuffiroit pour laver les pechez de tout le genre humain; & quand il y auroit encore mille & mille mondes avec celui que nous habitons, la moindre de vos peines eſt aſſez grande pour effacer tous crimes. Ces penſées, mon Seigneur, ſoulagent mon eſprit, & lui donnent de l'eſperance ſans temerité; je crois que vous aurez pitié de moi; & que vous me ferez miſericorde, ſi je vous prie humblement de me l'accorder, & ſi j'ai un veritable regret de vous avoir déplû; Je crois que vous détournerez vos yeux pour ne plus voir mes offenſes, & que

vous effacerez tous mes pechez.

O Dieu de paix! plein de charité & d'amour pour vos créatures, que mon bonheur ſera grand, s'il vous plaît de m'accorder mon humble priere. Mais helas! je n'oſe m'en flater de crainte d'être encore plus mauvaiſe que je ne ſuis, & que ce qui devroit ſervir à m'inſpirer de bons ſentimens, ne ſerve à me rendre plus hardie dans le chemin de l'iniquité. Il me ſemble néanmoins, mon aimable Maître, que je ſouhaite avec nne tendre paſſion de devenir vôtre diſciple, & de pratiquer la vertu; cette fille cherie du Ciel & de la Terre, des Anges & des Hommes, qui porte avec elle la paix, la joie, & l'honneur, me ſervira de guide pour aller à vous. Mon Dieu, je ſouhaite de combatre ſous ſes étendards, les paſſions qui troublent mon ame: Elle m'enſeignera à paier vôtre amour de mon amour, à paier vos bienfaits

faits de toute ma gratitude. Ah ! mon Seigneur, détournez vos yeux pour ne voir plus mes offenses, & effacez tous mes pechez. J'espere que cette faveur si peu meritée de ma part, & si extrême de la vôtre, m'inspirera des sentimens tendres & reconnoissans ; que je sentirai à tel point l'excès de vos graces, mon Dieu, sur vôtre pauvre créature, que je vous serai aussi fidéle à l'avenir que je vous l'ai été peu par le passé ; & qu'en vous benissant à jamais, je me souviendrai de vos Bontez infinies.

℣. II.

Cor mundum crea in me Deus, & spiritum rectum innova in visceribus meis.

Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, & renouvellez l'esprit de justice & de vertu au fond de mon ame.

QUE puis-je sans vous, mon Seigneur ? tous mes efforts sont

vains & inutiles ; & quand j'aurois le pouvoir de tous les Grands de la terre, si vôtre grace me manque, je serai la plus pauvre de toutes les créatures : Mais, mon Dieu, s'il vous plaît de créer un cœur pur en moi, & de renouveller l'esprit de justice & de vertu au fond de mon ame, je posséderai un trésor plus grand & plus estimable que ne sont tous les biens du monde. O quelle felicité de sentir sa conscience en repos & débarassée de tous les remords qui accompagnent & qui suivent le peché ! O quelle felicité de sentir son cœur délivré des passions qui l'agitent sans cesse, & qui le mettent dans une inquiétude qu'il ne peut appaiser ! O quelle felicité de se tenir cachée sous l'aîle de la Providence, & d'y jouir du repos des bienheureux, comme un doux enfant qui sommeille entre les bras de sa mere ! O quelle felicité de recevoir les biens & les

maux qui ſont le tiſſu de cette vie, d'un viſage toûjours égal, d'être ferme ſans une vaine philoſophie, conſtante ſans orgueil, douce ſans flaterie, humble ſans baſſeſſe, charitable ſans oſtentation, devote ſans hypocriſie, vertueuſe ſans vanité, pitoiable ſans foibleſſe, & bonne ſans autre vûë que de faire le bien.

O quelle felicité d'être toûjours diſpoſée à ſoulager le prochain, à le conſeiller, à l'aider, à ſouffrir patiemment les mortifications que l'on nous donne, ſans examiner ſi nous le meritons, ſans nous revolter contre ceux qui nous les cauſent, ſans chercher à nous excuſer, ni à nous faire valoir, acceptant tout d'un œil tranquille, & continuant de jouir en nous-mêmes des conſolations interieures de la bonne conſcience : Ce ſont-là les effets que produiſent la pureté de cœur, & l'eſprit de juſtice & de vertu ; ce ſont-là les fruits d'une

ame purifiée qui possede son Dieu, qui n'est plus qu'en Dieu, qui ne vit plus en elle-même, qui vit en Dieu.

O effets salutaires! effets qui operez le salut éternel, faites-vous ressentir si vivement au fond de mon cœur, que je puisse croire qu'il est agréable aux yeux de mon Seigneur: Effets qui pouvez changer mon mauvais naturel, & me rendre aussi bonne que j'ai été méchante jusqu'à present; operez le bien en moi, ne me déniez pas vôtre celeste secours. Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, & renouvellez l'esprit de justice & de vertu au fond de mon ame, afin qu'elle produise de bons fruits, & que ma penitence soit veritable; que je ne la differe plus; que j'entre courageusement dans la lice, & que les épines dont elle me paroît semée, ne puissent m'obliger de reculer ni de retourner sur mes pas. Ah! si je fais tant que d'avancer malgré ces difficultez

tez apparentes, je goûterai des douceurs inexprimables. L'eſprit a peine à ſe reſoudre à un voiage où il n'imagine que des ſouffrances; le corps y reſiſte, parce qu'il n'y voit que des mortifications: mais quoi, ſerai-je donc toûjours l'eſclave de mon eſprit & de mon corps! ce ſont des aveugles qui m'entraîneront dans le précipice, ſi je veux les ſuivre. Ne dois-je pas prendre un Guide éclairé, puiſqu'il ne s'agit que de deux chemins, dont l'un conduit au Ciel, & l'autre à l'Enfer? Il n'y a point de milieu, il n'y a point à chercher des adouciſſemens; ou le Ciel ou l'Enfer, ou le bonheur éternel, ou le comble éternel des peines & des ſouffrances. Seroit-il bien poſſible que pour ſi peu de tems qui me reſte à vivre, je vouluſſe éluder une penitence qui ne peut commencer aſſez-tôt? Et qu'eſt-ce que cette penitence à laquelle je m'encourage par tant & tant de raiſons? c'eſt dès ce

Mon-

Monde un avant-goût du Paradis.

Helas! mon Ame, tu és dans une grande erreur, lors que tu crois que la Penitence n'a pas ses douceurs; elle en a de plus veritables mille fois que tous les vains plaisirs du monde. L'on est embrasée d'un celeste amour, qui nous rend les plus pesantes Croix si legeres, que l'Ame souhaite de n'être pas tant ménagée; elle demande de souffrir pour la gloire de son Dieu, & pour prouver sa resignation à ses saintes volontez. Hé! mon doux Jesus, s'écrie-t-elle, ne m'épargnez point, rendez-moi participante de vos souffrences. Je ne souhaite que des épines, & vous ne me presentez que des roses.

Ha! mon Seigneur, lors que vous m'aurez accordé la grace que je desire si ardemment, que vous aurez créé un cœur pur en moi, & que vous aurez renouvellé l'esprit de justice & de vertu au fond de mon ame; je ne se-

ſerai plus timide, & j'accomplirai vôtre volonté ſans repugnance. Ne me refuſez pas cette grace ineffable ; vous voiez toute ma malice, & vous ſavez que j'apprehende quelquefois que vôtre attrait ne ſoit ſi fort, qu'il ne m'arrache aux vains amuſemens qui m'arrêtent.

Mon Createur, n'aiez pas égard à mon endurciſſement ; malgré moi, mon Dieu, malgré moi, faites-moi le bien que je ne merite pas ; daignez me prendre pour l'objet de vos miſericordes ; enlevez-moi du milieu de la grande Babylone, comme l'Ange par vôtre commandement enleva le Prophete & le tranſporta dans ce champ rempli d'os & de carcaſſes.

Faites-moi entrer dans la conſideration effrayante de ma derniere heure, & de ce qui ſuit ce dernier moment. Enfin, mon Dieu, créez un cœur pur en moi, & renouvellez l'eſprit de juſtice & de vertu au fond de mon ame,

ame, pour que je ſuive vos voies, & que je meure plutôt que de m'en éloigner.

℣. 12.

Ne projicias me à facie tua, & Spiritum ſanctum tuum ne auferas à me.

Ne me rejettez pas de devant vôtre preſence, & ne retirez pas de moi vôtre Saint Eſprit.

JE ne puis imaginer ſans le dernier effroi, l'état où l'ame demeure, lors que par l'excès de ſes crimes elle s'attire le malheur d'être rejettée de devant vôtre adorable preſence. O! mon Dieu, ce point de reprobation eſt ſi funeſte & ſi terrible, que quelque endurcie que l'on ſoit dans le peché, quelque mauvaiſes habitudes que l'on ait contractées, il me ſemble que ſi l'on peut parvenir à faire de ſerieuſes reflexions ſur une choſe ſi épouvantable, il n'eſt rien en nôtre pouvoir que nous

nous ne fassions volontiers pour nous en garantir.

Si une ame a été capable de recevoir quelques-unes de vos divines impressions, mon Dieu ; je ne pense pas qu'elle puisse jamais en perdre assez fortement le souvenir, pour hazarder d'être rejettée de devant vôtre presence: O ! de tous les malheurs, le malheur le plus grand: O! perfidie, ingratitude, gloire, vangeance, déreglemens, mensonges, trahisons, qui nous l'attirez, n'êtes-vous pas des passions bien funestes & bien cruelles! O ! mon ame, rompt courageusement avec ces redoutables ennemis; banni-les pour toûjours, & ne te laisse plus seduire par eux; il est encore tems de les éloigner de toi, & de faire succeder le bien au mal ; il est encore tems de recourir aux misericordes de ton Dieu ; tu dois juger que le trésor ne t'en est pas encore fermé, puisqu'il fait tant pour toi que

de

de t'inſpirer le deſir de ta converſion, & la crainte de ta reprobation : mais n'abuſe point d'un moment ſi précieux & qui paſſe ſi vîte.

Cours après ton Sauveur ; jette-toi à ſes piés, embraſſe-les, arroſe-les de tes larmes ; que tes yeux deviennent deux vives fontaines ; demande-lui pardon & te corrige : car je ſai bien, mon Seigneur, qu'il ne ſuffit pas de vous demander pardon ; il faut auſſi me corriger. Sans cette circonſtance, je ſerai ſemblable à ces malades, qui prennent une partie des remedes qu'on leur preſente, & qui refuſent l'autre, bien qu'elle ſeroit la plus eſſentielle pour leur gueriſon.

Ne me rejettez point de devant vôtre preſence. & ne retirez pas de moi vôtre Saint Eſprit ; Donnez-moi, mon Dieu, les ſentimens d'amour & de crainte qui me ſont neceſſaires pour me faire faire le bien d'une volonté parfaite.

Que

Que mes prieres partent de mon cœur, & que ma bouche en ſoit ſeulement l'interprete. Helas ! ne ſuis-je point aſſez aveugle pour chercher ſeulement à impoſer au monde, ſans ſonger comme je le dois, que le monde n'eſt rien ; & que vous, mon Seigneur, qui étes tout, voiez avec une connoiſſance entiere tous mes ſentimens ; que vous me jugerez ſur eux, & non pas ſur mes paroles ; & que ſi je laiſſe emplir une fois la meſure, je ſuis perduë pour jamais ? Que ces mots ſont effraians ! perduë pour jamais ! eſt-il poſſible que je les prononce ſans trembler ? & que mon eſprit leger & mon imagination diſtraite ne ſe fixeront pas ſur un point ſi eſſentiel ? Eſt-il poſſible que j'agirai toûjours comme s'il n'y avoit rien à craindre pour mon ſalut, & que j'aurai toûjours la derniere indulgence pour mes fautes ?

Helas ! ſi j'étois mon juge, il y

a apparence que je m'abſoudrois moi-même : mais c'eſt vous qui l'êtes, ô mon Dieu ! & qui après m'avoir attenduë avec tant de patience & de bonté, vous vous laſſerez enfin de me faire grace ſi j'abuſe davantage du tems que vous me laiſſez.

Ne me rejettez pas de devant vôtre preſence, & ne retirez pas de moi vôtre Saint Eſprit. Qu'il m'éclaire dans le chemin de la perfection, qu'il m'illumine dans le choix du bien & du plus grand bien. Si cet Eſprit Saint repoſe en moi, il me fortifiera contre mes redoutables ennemis ; il répandra ſur mon ame la ſuavité de ſon onction. Le vaſe d'impureté deviendra un vaſe d'élection ; ma pauvreté ſera changée en richeſſes, l'unique objet de mes deſirs ſera mon Unique Sauveur : Je mépriſerai les choſes mépriſables du monde ; le joug de mon Créateur me ſera doux & leger, & ce divin Eſprit me met-

mettra à couvert ſous ſes aîles au jour de ma mort, pour me rendre participante de la Gloire.

Ne vous retirez point, ô Eſprit Paraclet! lien d'amour du Pere & du Fils. Embraſez-moi de vos celeſtes ardeurs. Mon Dieu, aiez pitié de moi; Mon Dieu, ſecourez-moi; ne me rejettez pas de devant vôtre preſence, & ne retirez pas de moi vôtre Saint Eſprit.

℣. 13.

Redde mihi lætitiam ſalutaris tui: & Spiritu principali confirma me.

Rendez-moi la joie de vôtre aſſiſtance ſalutaire, & fortifiez-moi par un Eſprit qui faſſe faire le bien d'une volonté pleine & parfaite.

NE permettez pas, mon Dieu, que je ſois aſſez ingrate pour méconnoître la main qui m'a toûjours ſecouruë dans mes tribulations; & ne

permettez pas non plus, qu'après avoir ressenti la joie d'en être tirée, je sois capable de l'oublier.

Que les salutaires assistances que vous m'avez toûjours données, ô mon Seigneur, me soient utiles pour mon salut; que je reconnoisse en cela que vos misericordes n'ont point de bornes. Fortifiez-moi par un esprit qui me fasse faire le bien d'une volonté pleine & parfaite; ôtez-moi les justes apprehensions que mes pechez me causent; que je regrette de vous avoir offensé : mais que je ne le regrette point par la crainte du châtiment que je merite; que je le regrette par l'excès d'amour que je vous dois.

Que la considération de mon ingratitude me pénetre de douleur; que je vous regarde, mon aimable Jesus, dans toutes les souffrances où vous avez voulu vous exposer pour me racheter de la mort éternelle.

Mon Dieu, rendez-moi la joie de

de vôtre assistance salutaire, & fortifiez-moi par un Esprit qui me fasse faire le bien d'une volonté pleine & parfaite. Que mes œuvres soient parfaites, que mon amour soit parfait; que je vous craigne, mon Dieu, & que je vous aime encore davantage: Rendez-moi la joie de vôtre assistance salutaire, & fortifiez-moi d'une volonté pleine & parfaite. Je remplirai alors mon cœur du doux souvenir de vos misericordes; je méditerai sur elles & sur vôtre sainte mort; je me regarderai comme l'objet de vos desirs.

Helas! mon Seigneur, est-il bien possible qu'une miserable telle que je suis, soit vos delices, & que vous desiriez la possession de mon cœur avec tant d'amour; qu'enfin vous aiez donné vôtre vie pour vous l'acquerir? Que je souhaiterois d'avoir une foi assez forte, une imagination assez vive pour graver cette verité au fond

fond de mon ame, d'une maniere si sensible, que j'en demeurasse sans cesse occupée. Elle me garantiroit du peché : car je ne puis croire que si je méditois plus souvent sur les bontez infinies que vous avez pour moi, mon Dieu, je tombasse comme je fais dans l'excès d'ingratitude que je vous témoigne.

Non, mon Seigneur, je ne pourrois pas me resoudre de vous trahir; je vous deviendrois fidéle après tant d'infidelitez; vos souffrances me serviroient d'antidote, & me garantiroient de tomber dans le relâchement, & dans mes foiblesses accoûtumées : Donnez-moi, mon Dieu, un attrait particulier pour rappeller vos cruelles souffrances dans ma memoire, afin qu'elles me rendent la joie de vôtre assistance salutaire, & qu'elles me fassent faire le bien d'une volonté pleine & parfaite.

℣. 14.

Docebo iniquos vias tuas, & impii ad te convertentur.

J'apprendrai aux pecheurs vos voies & vôtre conduite, afin qu'ils se convertissent, & qu'ils reviennent à vous.

PERSONNE n'a reçu des effets plus sensibles que moi de vôtre conduite & de vos misericordes, mon Dieu; ainsi personne n'est plus obligé de vous en remercier & de les apprendre aux pecheurs, afin qu'ils se convertissent & qu'ils reviennent à vous.

Il vous a plu de veiller à ma conservation, & de me tirer de mille perils, où ma jeunesse & mon imprudence m'ont exposée; Il vous a plû m'accorder encore quelques années de vie, après m'avoir réduite à l'extremité, & vous avez prolongé mes jours pour me donner le loisir de

me reconnoître & de retourner à vous.

Helas! si j'étois morte dans le tems qu'une grande & violente maladie me surprit, que serois-je devenuë ? car il me souvient bien que j'étois si accablée, que je ne pouvois former un acte de contrition, & si je desirois quelque chose, c'étoit du soulagement & ma santé. Quel moien dans cet état de se preparer à un si terrible voiage ? de s'occuper de l'examen de ses pechez, d'en concevoir un veritable regret, & de meriter son pardon par l'excès de sa douleur ? une ardente fiévre nous consume ; on a le cerveau offusqué ; tout le corps souffre ; & la nature inquiéte de cette terrible separation dont elle est menacée, ne laisse pas un moment de liberté pour vous dire, mon Dieu, sa misere, & pour appaiser vôtre courroux ; moins encore je pouvois esperer que vous agrériez l'offre de mes

mes ſouffrances ; que mes languiſſantes prieres trouveroient quelque grace devant vous, & cette maladie devoit être moins effraiante pour moi, que le coup d'apoplexie dont vous me frapâtes ces dernieres années.

O Dieu de miſericorde & de bonté ! ſe peut-il rien preſenter de plus terrible à l'imagination, qu'une mort ſubite? Dans le moment où je me crois en bonne ſanté, je tombe & je meurs ſans avoir le tems de pouſſer un ſoûpir vers vous! Quel changement, quelle ſurpriſe ! L'ame d'un vol rapide ſe trouve tranſportée devant ſon Créateur, & reçoit auſſi-tôt le jugement qui fait ſon bonheur éternel, ou ſa perte éternelle.

Helas! helas! qui peut préſumer de mener une vie aſſez pure & aſſez bonne pour ne pas trembler de la ſeule penſée d'une mort ſubite? & qui peut dire, j'en ſerai exempte, puis que nous portons la mort en nous-mê-

mêmes, & qu'elle nous vient ſurprendre comme un larron, au milieu de la nuit ?

Il faut donc ſe tenir toûjours prête, comme ſi nous ſavions poſitivement que l'heure va ſonner. Il ne faut point ſuivre l'exemple de ces Vierges folles, qui n'avoient pas d'huile dans leurs lampes: car on ne peut trop travailler, ni trop prier, lors qu'il s'agit de ſon ſalut; & l'on ne ſauroit chercher trop de lumieres pour nous éclairer dans les tenebres du monde, parce que ſes vapeurs nous enïvrent comme les fumées d'un vin délicieux.

Ne ſuis-je pas engagée, mon Seigneur, par devoir & par reconnoiſſance, d'apprendre aux pecheurs vos voies & vôtre conduite, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils reviennent à vous? Ne ſuis-je pas obligée de leur dire les états où j'ai été, afin qu'ils craignent d'être de même, & qu'ils pren-

prennent les précautions que ma méchanceté naturelle m'a toûjours fait negliger ? Je veux parler de la converſion des mœurs ſi neceſſaire, & qui ne doit jamais être differée, puis que la mort ne reſpecte perſonne ; que ſa moiſſon ne ſuit point l'ordre des tems ; que les jeunes ſont confondus avec les vieux ; les Monarques avec leurs plus pauvres Sujets ; les Philoſophes avec les ignorans, & les riches avec ceux qui viennent de leur demander l'aumône ; perſonne n'a de privileges particuliers, & les bonnes œuvres ſeulement les diſtinguent devant vous, mon Dieu.

Aprés les avoir attendu en ce monde, aprés leur avoir donné toutes les inſpirations neceſſaires pour leur ſalut, & qu'ils en ont abuſé, le moment terrible de leur Arrêt ſuccede à vôtre longue patience : vôtre manſuetude ſe change en indignation : vous puniſſez ces criminels, & vous les pu-

niſſez

niſſez de peines éternelles, de la privation de vôtre grace & de vôtre preſence.

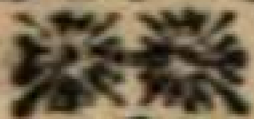
Où ſerois-je à preſent, mon Seigneur, ſi vous m'aviez ôté la vie toutes les fois que j'ai merité de la perdre, & que je vous ai fait les plus cruelles offenſes ? Cependant vous avez eu compaſſion de ma miſere, & vous ne m'avez pas retirée du monde, pour me laiſſer le tems de refléchir ſur le paſſé, & de me corriger à l'avenir.

C'eſt ce qui m'obligera d'apprendre aux pecheurs vos voies & vôtre conduite, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils reviennent à vous : afin qu'ils voient en moi un exemple de vos miſericordes, & qu'ils n'attendent point le dernier inſtaut de leur vie, pour renoncer à des choſes qu'il faut abſolument quitter ſi l'on veut ſe ſauver; Mais, mon Dieu, comment ſe reſoudre de les quitter avec tant de foibleſſe & ſi peu de foi, avec tant de diſpo-

ſition

ſition pour le mal, & ſi peu d'attrait pour le bien? Je vois mourir une perſonne, & cette mort m'effraie; je forme des reſolutions que je crois mettre en pratique; mais auſſi-tôt que je me ſuis éloignée de ce cadavre, j'en perds le ſouvenir, je me retrouve la même que j'étois, & quelquefois pire.

Je vous le confeſſe, ô mon Dieu, & j'en ai un ſenſible regret; veuillez me rendre plus ſtable & plus ferme dans les deſirs de me corriger & dans le chemin de la Penitence; alors j'apprendrai aux pecheurs vos voies & vôtre conduite, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils reviennent à vous.


℣. 15.

Libera me de ſanguinibus, Deus, Deus, ſalutis meæ: & exultabit lingua mea juſtitiam tuam.

O Dieu ! ô Dieu mon Sauveur : délivrez-moi de la peine que meritent mes actions ſanguinaires ; & ma langue publiera hautement vôtre Juſtice.

CE que je vous promets, mon Seigneur, eſt bien au-deſſous de ce que je vous demande ; je vous ſupplie d'effacer mes pechez du Livre de Vie, & de me délivrer de la peine que j'ai meritée, pour que ma langue publie hautement vôtre bonté.

Oui, mon Dieu, je publierai que la grandeur de vos miſericordes a prévalu ſur celle de vôtre juſtice ; je me donnerai pour exemple aux perſonnes qui ſe ſont éloignées de vous, comme j'ai eu le malheur de le faire. J'étois, leur dirai-je, un vaſe d'iniquité, un cœur endurci, qui ne vouloit

point répondre à la voix de la grace, dans l'apprehenſion qu'elle ne devînt triomphante, & qu'elle ne terraſsât le monde qui regnoit en moi.

O Dieu! ô Dieu, mon Sauveur! délivrez-moi de la peine que meritent mes méchantes actions, & ma langue publiera hautement vôtre juſtice.

Je confeſſerai vôtre Saint Nom: je vous reconnoîtrai pour mon Dieu devant toutes les Nations, j'enſeignerai aux pecheurs ce que j'ai tant éprouvé de fois dans les retours de vôtre grace, je leur dirai qu'il y faut eſperer tous les jours de ſa vie; que c'eſt une mer dont l'immenſité n'a point de bornes; que c'eſt un tréſor inépuiſable; une ſource qui ne peut tarir; & qu'un pecheur converti eſt le plus beau ſpectacle qui puiſſe paroître à vos yeux; le Ciel & la Terre y prennent part, les Anges & les Saints s'en réjouiſſent, l'Enfer ſeul s'en afflige.

Ainſi de quelques crimes que l'on

ſoit chargé, pourvû que l'on revienne à vous, ô mon Createur! vous recevez vôtre creature au ſacré baiſer de Paix ; vous l'admettez à vôtre table; vous devenez ſa nourriture, & ſous les eſpeces du pain & du vin, vous lui donnez vôtre Corps adorable & vôtre précieux Sang, pour la fortifier, pour la ſanctifier, & la vivifier.

O! Agneau Myſtique, Arche d'Alliance, Manne Celeſte ! ô Dieu de Paix & d'Amour, avec quels ſentimens de veneration, de reſpect, & de reconnoiſſance, le pauvre pecheur reconcilié doit-il s'approcher de ce divin Sacrement! Avec quelle douleur de vous avoir offenſé ; avec quelle componction & quelle ſuavité doit-il goûter un fruit ſi délicieux, doit-il recevoir un Hôte ſi admirable, un Roi ſi ſuprême, un ami ſi intime?

Avec quels ſoins doit-il s'y préparer? avec quelle vigilance doit-il faire la revûë de ce qui ſe paſſe dans le ſecret

cret de ſon ame, de crainte que l'ennemi ne s'y tienne caché, & qu'il ne donne la mort à l'Epoux, qui vient viſiter ſa bien-aimée, qui vient pour l'embraſer de ſon chaſte Amour, & pour la transformer en lui, afin qu'elle s'écrie dans l'excès de ſa joie, Je ne vis plus en moi, mais je vis en mon Bien-aimé. J'ai mis mon Bien-aimé comme une Roſe épanouïe dans mon ſein, je le poſſede, je l'adore, je ne veux plus vivre que pour lui, je veux que notre union ſoit éternelle. O Fille de Jeruſalem, l'avez-vous vû? enſeignez-le moi, & j'irai après l'odeur de ſes parfums.

Oui, mon Dieu, mon ame aiant reçu un ſi grand honneur, ne vous ſera plus infidèle; je vous donnerai toutes mes penſées, tous mes deſirs, tout mon tems; je ne ferai rien ſans vous l'offrir; je vous conſacrerai mes veilles & mes prieres. O Dieu! mon Sauveur, délivrez-moi de la peine que

meritent mes mauvaiſes actions, & ma langue publiera hautement vôtre Juſtice.

℣. 16.

Domine, labia mea aperies: & os meum annuntiabit laudem tuam.

Seigneur, ouvrez mes lévres; & ma bouche annoncera vos louanges.

JE ne puis, ô mon Dieu, aſpirer à un plus grand honneur qu'à celui de publier vos louanges; mais je n'en ſaurois concevoir le deſſein, & je ne puis l'executer ſans vôtre aſſiſtance. C'eſt elle qui donnera de l'onction à mes paroles, & qui enflâmera mon cœur de ce feu celeſte, qui ſe communique ſans ſe dimihuer, & qui augmente en ſe communiquant.

Que je ſerois heureuſe, mon Seigneur, ſi vous vouliez ouvrir mes lévres, pour que ma bouche annonçât

vos louanges. Cette bouche, qui jusqu'ici a été inutile à vôtre gloire, & qui s'est trouvée complice d'une partie de mes offenses par les mauvais discours qu'elle a tenus, par les choses inutiles qu'elle a dites, par le tort qu'elle a pu faire au prochain, & par sa paresse à vous prier.

Mon cœur vous avoit oublié, ô mon Createur, & mes lévres ne prononçoient plus que non-chalamment tous les Noms de benediction, de grandeur, & de puissance qui vous sont attribuez: Il sembloit que j'étois dans une Terre où vous n'étiez plus connu; & que pour faire ma Cour au Souverain de ce dangereux Païs, je devois vous oublier, & imiter ceux avec lesquels je vivois.

En effet, mon Dieu, le Monde est une Terre, où peu de personnes vous connoissent; & nous sommes si foibles, que l'exemple nous entraîne; nous cedons au Torrent; nous

croirions nous donner un mauvais caractere de reprendre les autres, & de ne pas nous conformer à leurs mœurs corrompuës. Helas ! dans quelle erreur vivons-nous ? Elle est bien funeste pour notre Ame ; & nous devrions avoir une étrange honte d'hesiter à remplir nos devoirs, & à correspondre à vos lumieres.

Je vous rends graces, mon Dieu, de m'avoir garantie jusqu'à present de douter d'aucuns de vos saints Mysteres. Mais je confesse avec un vif regret, que je n'ai pas emploié mon tems comme je le devois, & que j'ai toûjours évité de parler de vos misericordes & de vos faveurs infinies sur vôtre pauvre creature, bien que vous m'en ayez inspiré assez souvent le desir.

J'ai déferé aux pernicieuses coûtumes des personnes du siecle, & j'ai étouffé la bonne semence que vous aviez répanduë dans mon cœur. J'ai en-

enfoui le talent ; j'ai mis la lumiere ſous le boiſſeau. Helas ! n'ai-je pas bien des reproches à me faire, d'avoir laiſſé écouler tant de tems ſans le mettre à profit ?

Mes jours ſe paſſent comme la Fleur des Champs ; mes jours qui ſont comptez, & dont j'aurois dû faire un bon uſage, vont finir avant que j'aie commencé à les emploier pour mon ſalut. Eſt-ce que j'eſpere un privilege particulier qu'aucun n'a eu juſqu'ici ? Eſt-ce que je ne dois pas mourir ? Je perds ſi ſouvent des Amis qui m'étoient chers, avec leſquels j'ai été élevée ; leurs yeux ſe ferment pour jamais, leur memoire s'éteint, l'on a déja oublié qu'ils aient été au monde. Ce qui leur eſt arrivé m'arrivera, & peut-être dès demain.

Quelle complaiſance dois-je donc avoir pour des creatures, dont la plus longue vie eſt ſi courte, qui ne peuvent pas ajoûter un cheveu au nombre

de mes cheveux ; qui ne peuvent reculer ma derniere heure d'un inſtant ; qui ſont pétris de terre & de limon comme moi ; qui ſont aſſujetis à toutes les miſeres humaines, & enclins au mal par leur nature ; qui ne ſauroient être veritablement heureux qu'autant qu'ils vous craignent, mon Dieu, qu'ils vous aiment, & qu'ils vous obéiſſent ; je reconnois de tout mon cœur cette verité.

Je vous ſupplie, mon Seigneur, d'ouvrir mes lévres, & ma bouche annoncera vos louanges ; je dirai les graces infinies que j'ai reçûës de vôtre bonté ; je dirai la protection que vous m'avez accordée. Je dirai les ſoins que vous avez pris pour moi, ſemblables à ceux d'une Mere, qui ne perd point ſon Enfant de vûë.

O Pere des miſericordes ! je n'aurai plus ces baſſes complaiſances pour les méchans ; qui juſqu'ici m'ont empêchée de publier hautement vos Gran-

Grandeurs ; j'éviterai leur ſocieté ; ou ſi je les vois, ce ſera pour travailler à leur converſion : Mais, helas ! je ne puis rien ſans vous ; mon Seigneur, ouvrez mes lévres, & ma bouche annoncera vos louanges ; déliez ma langue, inſpirez-moi les paroles que je dois emploier pour contribuer à votre plus grande gloire, & à l'édification de mon prochain.

O Dieu de gloire ! faites un miracle en ma faveur ; faites que de la plus mauvaiſe de toutes les Creatures, je devienne une des meilleures, & des plus agreables à vos yeux ; ouvrez mes lévres, & ma bouche annoncera vos louanges.



℣. 17.

Quoniam ſi voluiſſes ſacrificium, dediſſem utique: holocauſtis non delectaberis.

Si vous aimiez les Sacrifices, je vous en offrirois: mais les Holocauſtes ne vous ſont pas agréables.

JE n'ai rien, mon Dieu, qui ne ſoit à vous; & de toutes les choſes qu'il vous a plû me donner, je n'en ai aucune que je ne vous offre avec joie. Je ne veux plus avoir d'attachement pour ce qui m'a attachée juſqu'ici; je ſouhaite de vous preſenter en ſacrifice toutes mes amitiez, tout mon amour propre, toute la tendreſſe que j'ai pour moi-même. Quel autre holocauſte pourroit vous être agréable; à vous, mon Seigneur, qui étes également le Maître du Ciel & de la Terre? Il faut vous donner ſon cœur; il faut vous immoler toutes ces dangereuſes paſſions qui l'occupent & qui le tyranniſent:

ſent : il faut le remplir du ſeul & de l'unique objet pour lequel il eſt créé : C'eſt de vous-même, mon Dieu, qu'il faut le remplir ; car tout ce qui n'eſt point vous, n'eſt point digne de lui ; tout ce qui n'eſt point vous, le conduit à ſa perte.

Quand je pourrois me rendre la plus heureuſe & la plus puiſſante de toutes les creatures ; ſi pour la devenir je prenois un chemin détourné, je rendois une injuſtice, ou que je négligeaſſe mon devoir en quelque choſe, il eſt certain que cette grandeur & ces treſors, cette fauſſe & vaine felicité me coûteroit mille fois plus qu'elle ne mè donneroit.

La vraie felicité eſt en vous, mon Seigneur ; heureux celui qui ne la cherche qu'en vous ; & qui deſabuſé de toutes celles qui font nos erreurs, laiſſe ſans chagrin ce qu'il eſt difficile de poſſeder ſans crime.

En quelque état qu'il vous plaiſe

de

de me mettre, ô mon Dieu! je ſerai toûjours contente & toûjours diſpoſée à vous l'offrir; Je reconnoîtrai toûjours que vous êtes la ſource du veritable bien; & que ce qui n'en eſt pas émané ne ſauroit être qu'un mal très-dangereux & un principe de perte. Je l'éviterai moiennant vôtre ſainte grace, mon Createur; cette ſainte grace ſera ma force; elle me preſervera de tourner mes deſirs vers les richeſſes temporelles; elle me donnera la paix dès ce monde; elle me fera connoître vôtre volonté; elle me la fera ſuivre. C'eſt le ſacrifice que je vous offrirai, mon Sauveur, puis que les autres holocauſtes ne vous ſont pas agréables; & ce bienheureux ſacrifice me conduira à la gloire celeſte, ſeul objet de mes vœux & de mes deſirs.

℣. 18.

Sacrificium Deo Spiritus contribulatus ; cor contritum & humiliatum Deus non despicies.

Le Sacrifice que vous demandez, mon Dieu, est un esprit mortifié : vous ne rejetterez donc pas un cœur contrit & humilié comme est le mien.

QUI peut, mon Dieu, vous avoir offensé sans tomber enfin dans le juste déplaisir de l'avoir fait ? Lors que les feux de la premiere jeunesse sont passez ; lors que la raison prend la place de ces mouvemens impetueux qui nous entraînent vers le monde, & qui nous déguisent nos plus grands eunemis en objets de plaisir ; lors que nous revenons à nous-mêmes, & que nous sommes en état d'examiner nôtre conduite passée ; lors que nous possedons nôtre ame, & que nous gagnons sur sa re-

rebellion de la conduire devant vous, mon Dieu, quelle douleur & quelle honte ne ressentons-nous point de vous avoir déplû!

Il ne faut que refléchir sur tout le tems que nous avons perdu, pour nous déterminer à n'en plus perdre; il ne faut que méditer sur vos bontez, pour sentir de l'horreur de nôtre ingratitude : il ne faut que se convaincre de vos misericordes, pour en espérer tout, pour y renfermer sa confiance, & pour vous tendre ces mêmes mains criminelles qui vous ont porté mille coups.

Le Sacrifice que vous demandez, mon Dieu, est un esprit abbatu de regret & de repentir. Je me sens dans une douleur amere de ne vous l'avoir pas offert plûtôt, d'avoir differé ma reconciliation, & d'avoir suivi les fausses lumieres qui m'entraînoient à ma perte.

Helas! j'ai été dans un étrange aveu-

aveuglement de vous préferer quelque chose, & de ne vous pas donner d'une volonté pleine & parfaite toutes les heures de ma vie. A quoi les ai-je emploiées ? lors que j'ai voulu acquerir des amis, j'ai trouvé les jours trop courts avec eux : j'ai eu des complaisances en vûë de leur plaire; & je les ai cherchées soigneusement pendant que je m'éloignois de vous, mon Dieu, & que je négligeois mon devoir: mais à present que vous me faites connoître l'inutilité & le desavantage de ces attachemens, j'y veux renoncer, mon Seigneur, & je ne veux que vous pour tout trésor, pour toute consolation, pour toute fortune; ce qui n'est point vous, est perissable, est faux, est fardé.

Ha! que j'attens tard à m'en appercevoir; ce n'est qu'après avoir frapé à toutes les portes que je reviens enfin aux Portes Eternelles; qui s'ouvrent

vrent & s'élevent pour le Roi de Gloire.

C'eſt à vôtre ſuite, mon Dieu, que je ſortirai du malheureux abîme où je ſuis, & d'où je vous crie miſericorde, avec un cœur contrit & humilié, qui eſt le Sacrifice que vous demandez.

Il me ſemble, mon Seigneur, que je me trouve humiliée & veritablement touchée de vous avoir offenſé. Donnez-moi ce précieux don de larmes qui me transformera en une veritable Penitence; mettez la componction dans mon ame, & les soûpirs dans ma bouche, afin que je puiſſe vous offrir, mon Seigneur, & mon Dieu, un cœur contrit & penetré de douleur & de regret de vous avoir déplû.

℣. 19.

Benignè fac Domine in bona voluntate tua, Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Seigneur, répandez vos benedictions & vos graces sur Sion: & bâtissez les murs de Jerusalem.

O Divin Epoux! qui avez choisi l'Eglise pour Epouse, le bonheur que j'ai d'être vôtre enfant & le sien, m'interesse également à souhaiter vôtre gloire éternelle; & bien que j'aie peché contre vous & contr'elle, c'est par son moien que j'espére obtenir mon pardon de vous, mon Dieu, puis que tout ce qu'elle liera en Terre, sera lié au Ciel; & que tout ce qu'elle déliera en Terre, sera délié au Ciel. Les trésors inépuisables dont vous l'avez enrichie, m'ont toûjours été ouverts; cette sainte Mere m'a tendu les bras, m'a consolée dans mes afflictions, m'a soûtenuë dans mes

mes défaillances; elle vous a offert ses prieres pour moi, & elle a travaillé à vous appaiser, lors que j'ai merité les plus grands châtimens. Elle a été ma Mediatrice dans le tems, que sans son secours je n'aurois osé vous adresser mes vœux.

Quelle reconnoissance ne lui dois-je point? & de quelle confusion suis-je couverte, aiant à me reprocher un si grand nombre de fautes que j'ai commises contr'elle, tant de tiedeur lors que j'ai assisté à ses Saints Offices, tant de fausses raisons pour me soustraire à ses Commandemens, des Jeûnes si relâchez, des Carêmes rompus sur le plus leger prétexte, tant de paresse pour assister aux devoirs de la Priere qu'elle nous enjoint; des Messes si courtes, des Sermons qui nous semblent si longs & si ennuieux.

Helas! mon Dieu, est-ce ainsi que j'ai travaillé à me rendre une digne

digne Fille de l'Eglise, à reconnoître l'adoption qu'elle a faite en ma faveur dans le tems de mon Batême & de ma Confirmation ? Tant de promesses que je lui ai si souvent renouvellées en vôtre presence, & aux pieds de vos Autels, ont été sans effet. Je me trouve toûjours mauvaise, éloignée de la Maison celeste de mon Pere & de ma Mere ; errante & sans guide, attachée à vos communs ennemis, sans considerer qu'ils sont aussi les miens, & que ceux qui ne confessent pas vôtre Saint Nom, mon Seigneur, qui ne sont pas unis avec l'Eglise, doivent être separez de ses veritables enfans, puis qu'ils méconnoissent nôtre commune & veritable Mere.

J'ose néanmoins vous supplier, mon Dieu, par les entrailles de vôtre misericorde, de ne point abandonner cette divine Epouse. Répandez vos benedictions & vos graces

ſur Sion, & bâtiſſez les murs de Jeruſalem ; exaltez la Jeruſalem celeſte; défendez la toûjours des adverſaires qui la perſecutent avec tant d'opiniâtreté, d'aveuglement & de barbarie ; faites qu'elle triomphe du Prince des Tenebres ; donnez lui des Défenſeurs animez de vôtre Saint Eſprit, qui ſçachent la garantir des morſures envenimées de tous les Serpens qui l'environnent, & qui ne cherchent qu'à lui nuire.

Que nos Paſteurs nous donnent abondamment de bons exemples, & qu'une pauvre brebis égarée telle que je ſuis par mes pechez, puiſſe entrer promptement dans le chemin de la penitence : mais, mon Dieu, je n'en ſai point la route, ſi vôtre lumiere ne me ſert de guide & ne m'y conduit.

O Dieu, ô Dieu Pere des miſericordes ! je commence à ſentir dans le fond de mon ame, que de tous les

les malheurs, celui de vous déplaire & de s'éloigner de ſon devoir, eſt le plus grand & le plus terrible.

Il me ſemble, mon Seigneur, que c'eſt un ſujet d'eſperance pour moi, puis que vous me faites concevoir de l'horreur de mes pechez; & j'eſpere que ce premier mouvement me conduira à ceux qui font embraſſer la penitence, & qui rendent toutes les croix douces & legeres, & vôtre joug doux & leger. O mon Seigneur Jeſus! heureux qui s'en charge & qui l'embraſſe pour le porter juſqu'à la mort.

C'eſt le moien d'être veritablement Enfant de l'Egliſe, & d'avoir un Refuge aſſeuré dans ſon ſein; c'eſt le moien de paſſer une vie tranquille, & de jouir dès ce monde des délices du Paradis. Répandez, mon Dieu, vos benedictions & vos graces ſur Sion; protegez la Mere & les enfans.

Soiez nôtre Bouclier, nôtre fort armé, nôtre pur eſprit, & nôtre unique conſolation, dans cette terre d'affliction, dans cette mer de triſteſſe. Entourez-nous d'épines comme le Lis des vallées, afin de nous faire porter des fruits qui vous ſoient agréables, & qui nous garantiſſent d'être abbatus comme l'arbre ſterile qui ſera jetté au feu.

℣. 20.

Tunc acceptabis Sacrificium juſtitiæ, oblationes & holocauſta : tunc imponent ſuper altare tuum vitulos.

Vous aimerez alors les Sacrifices de Juſtice, les offrandes & les holocauſtes ; alors on vous offrira des victimes ſur vôtre Autel.

LORS que mon cœur purifié de ſes méchantes inclinations, ſe ſera veritablement repenti des pechez qu'il a commis contre vous, mon

mon Dieu, vous aimerez les Sacrifices de Justice qu'il vous offrira; vous le recevrez comme un holocauste, & je puis m'asseurer que vous ne le rebuterez point. Mais si je garde mes méchantes inclinations; si je néglige de me convertir, de quelle maniere presenterai-je sur vos Autels une victime ulcerée? Je m'attirerois des marques de vôtre indignation; j'aurois lieu d'apprehender que le feu du Ciel ne tombât sur moi pour me réduire en cendre.

Ainsi, mon Seigneur, lors que j'ose m'approcher de vous, & participer à vos Saints Mysteres; lors que j'ose vous demander le baiser de Paix, & le précieux gage de vôtre Amour, je ne saurois apporter trop de soin pour me préparer à une action si sainte & si venerable.

Je ne dois pas attendre au moment

où vous m'admettrez à vôtre Table, pour me préparer à ce divin Banquet ; je dois faire une revûe exacte ſur ma conduite, ſur mes inclinations, ſur mes habitudes ; je ne dois rien négliger ni par pareſſe, ni par indulgence.

Il faut me ſouvenir que je vais parler à mon Juge, qui ſait mieux que moi tous les crimes que j'ai commis, & que mon pardon eſt a taché à ma bonne foi, à ma ſimplicité, & à ma contrition ; je ne dois rien excuſer, augmenter, ni diminuer quand je parlerai au Miniſtre que vous avez interpoſé entre vous & moi, pour recevoir l'aveu de mes crimes, & m'en donner l'abſolution. Je dois conſiderer que cette abſolution n'a lieu qu'autant que je me mets en état de la meriter ; qu'il m'eſt aiſé de la recevoir ſouvent ; mais qu'il ne m'eſt pas également aiſé de m'acquitter des devoirs auſquels

quels je ſuis engagée dans une action ſi ſainte, & qui demande tant de pureté, de contrition, & de charité.

Ce n'eſt point, mon Dieu, que je doive m'éloigner d'un ſi grand bien, dans la crainte de n'y avoir pas aſſez de diſpoſition; car je pourrois tomber dans le ſcrupule & la défiance, qui ſont bien éloignez des ſentimens que vôtre amour inſpire; mais je dois de plus en plus apporter toute mon application à me corriger; je dois de plus en plus animer mon eſprit & mon cœur de ce feu celeſte qui purifie tout, & qui attire l'ame vers vous, mon Seigneur, comme à ſon centre & à ſa ſeule ſphere. O! que l'on eſt heureux, lors qu'ainſi détaché des affections de la terre, on peut comme un nouvel Aigle regarder le Soleil de juſtice! Que l'on y découvre de Beautez & de Grandeurs! Que

l'on

l'on a de mépris pour les choſes qui nous ont ſemblé les plus belles ! Que l'on a pitié des perſonnes qui ſe trouvent engagées dans les labirinthes du monde, où l'on ne rencontre que des ſentiers de perdition, & des difficultez effroiables pour s'en retirer.

Sainte Vierge, Reine du Ciel, Mere de mon Sauveur, vous qui d'un œil de compaſſion regardez les pauvres pecheurs; vous qui étes leur Avocate, qui détournez les coups prêts à cheoir ſur leurs têtes; qui intercedez pour eux & qui étes le refuge aſſeuré de tous les miſerables, veuillez m'accorder vôtre compaſſion, veuillez me proteger auprès de celui qui ne vous a jamais refuſée, & qui vous aimant comme ſa Mere, a renfermé en vous les tréſors de ſon Amour le plus parfait, qui vous a fait part de ſon Saint Eſprit, & vous a élevée au-deſſus des Anges. Si

Si les larmes & les instantes prieres d'une malheureuse criminelle peuvent aller jusqu'à vous, ne les dédaignez pas, sainte Reine du Ciel, & contribuez à me mettre en état d'offrir à vôtre Fils bien-aimé une Esclave qui lui soit fidéle, & qui ne le trahisse plus à l'avenir, après l'avoir tant trahi par le passé.

Secourez-moi, & me fortifiez, lors que je m'approche de lui, & que j'ai l'honneur d'être admise à la sainte Table, où je crains toûjours de prendre ma condamnation, au lieu de prendre ma sanctification, sachant bien que celle qui communie indignemant est coupable du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Ainsi, ma chere Mere, mon Unique Reine; je ne puis moins faire dans une occasion où il s'agit de mon salut éternel, que de vous conjurer les genoux en terre, & dans une

une profonde humilité, de m'obtenir les diſpoſitions qui me ſont neceſſaires pour me ſauver ; afin que je puiſſe preſenter à mon Dieu un Sacrifice de Juſtice, & que mon cœur que je lui offrirai ſur ſon Autel, lui ſoit veritablement agréable.

Fin du Miſerere.



LES SENTIMENS D'UNE AME QUI RETOURNE A DIEU,

SUR LE PSEAUME 102.

Benedic anima mea Domino, &c.



PARAPHRASE

Sur le Pseaume 102.

OU

LES SENTIMENS

D'une Ame qui retourne à Dieu.

℣. I.

Benedic anima mea Domino : & omnia quæ intra me sunt, Nomini sancto ejus.

O mon Ame benissez le Seigneur ; & que toutes mes entrailles louent son saint Nom.

JE vous benirai, mon Dieu, je vous benirai éternellement ; j'y suis obligée par amour & par reconnoissance : Je ne me suis refusée que trop long-

long-tems aux refléxions qui pouvoient animer dans mon cœur le desir de vous remercier de toutes les graces que j'ai receuës de vous ; mais mon interieur en désordre, & mon cœur corrompu par les vains objets du monde, se revoltoit contre vos saintes inspirations.

En vous benissant, mon Dieu, je vous aurois rendu l'hommage que les créatures doivent à leur Créateur : En louant vôtre saint Nom, j'aurois imité toute la Cour Celeste, qui repete sans cesse dans ses divins concerts, & dans ses ravissantes extases, *Saint, Saint, Saint est le Dieu, le Seigneur des Armées.* Mais le malheureux panchant d'une nature fragile m'avoit fait negliger jusqu'ici des trésors plus importans sans comparaison que tous ceux qu'on peut amasser sur la terre : Mon esprit tout terrestre ne pouvoit se résoudre à rompre les chaînes qui l'arrêtoient dans des amusemens prophanes. Il

Il vous a plû, Seigneur, de differer vôtre vangeance & ma perte : Vôtre bonté m'a épargnée lorſque je devois éprouver les rigueurs de vôtre juſtice, & que j'étois coupable à vos yeux. Vous m'avez fait reſſentir par les douceurs de vôtre bonté, que rien n'égale les avantages qui ſont renfermez dans vôtre amour ineffable. O ſuavité ! ô dilection qui ſatisfait l'ame, & qui la nourrit, je ne veux jamais vous perdre !

Mon Dieu, je benirai vôtre ſaint Nom de toutes mes forces & de tout mon pouvoir : il eſt bien juſte que je vous conſacre tous les momens de ma vie, après en avoir tant emploié à des choſes qui me ſont ſi nuiſibles ; il eſt bien juſte que mon cœur vous ſoit fidéle après avoir fait contre vous de ſi grandes fautes ; il eſt bien juſte que ma bouche publie vos louanges après vous avoir refuſé tant de fois le tribut de reconnoiſſance qu'elle vous doit.

Je n'ai point de termes capables d'exalter vos ſublimes grandeurs : Mon Dieu, je me renferme toute en moi-même pour vous demander la grace de vous aimer autant que vous étes aimable ; dans cet état, je vous preſente humblement mon cœur afin que vous le rempliſſiez de vôtre amour, & que vous faſſiez ceſſer cette ſéchereſſe qui rend mon ame ſemblable à une terre brûlée par les ardeurs du Soleil. Seigneur, faites-lui reſſentir vos graces comme une douce roſée qui produit l'abondance ; rendez-la propre à porter de bons fruits, rendez-la capable de vous louër d'une maniere qui ſoit digne de vous.

Mais qui ſuis-je, Seigneur, pour que ma voix aille juſqu'à vous ? Lorſque je me ſouviens de vôtre ſageſſe & de mes égaremens, de vôtre grandeur & de ma petiteſſe, de vôtre bonté & de ma malice ; je trouve un éloigne-

éloignement si infini de vous à moi, que je n'ose me flater de pouvoir m'approcher de vous; je n'ai d'esperance qu'en l'avenir : Mon Dieu, je vous serai fidéle, oubliez mes fautes passées, & je vous louerai tous les jours de ma vie; élevez-moi jusqu'à vous, que mon zele vous soit agréable, entendez favorablement ma priere! Que ne ferez-vous pas pour moi lors que je vous aimerai veritablement, puisque vous avez tant fait pour moi lors que je vous fuiois? Rien n'a rebuté vôtre misericorde, vous m'avez attenduë, & vôtre sein a toûjours été ouvert pour me recevoir, vôtre main secourable m'a soutenuë, vôtre providence m'a retirée de mille perils, vous n'avez pas voulu me livrer à la mort; les traits de vôtre grace ont enfin penetré la dureté de mon cœur. *O mon Ame! benissez le Seigneur, & que toutes mes entrailles louent son saint Nom.*

℣. 2.

Benedic anima mea Domino: & noli oblivisci omnes retributiones ejus.

O mon ame! benissez le Seigneur: & n'oubliez jamais toutes les graces qu'il vous a faites.

AUssi-tôt que mes yeux seront ouverts, mon ame benira le Seigneur, je le benirai tout le jour, & je le benirai encore avant que de chercher le repos de la nuit. Je dois & je veux lui consacrer tous les momens de ma vie! O mon ame! n'oubliez jamais les faveurs qu'il vous a faites: comment les pourrois-je oublier, mon Seigneur; elles sont trop grandes & trop sensibles: Vous m'avez fait naître dans le sein de la veritable Eglise, j'ai receu le saint Baptême, & ses eaux salutaires m'ont ouvert le chemin à vôtre grace; n'est-ce pas un extrême bonheur pour moi qui suis

ſuis naturellement ſi mauvaiſe, de m'être trouvée tout d'un coup dans la voie de ſalut.

Peut-être que ſi j'avois été dans une Religion relâchée & plus commode ſelon les ſens, mon cœur libertin n'auroit pas entendu la voix du bon Paſteur. Peut-être, helas! qu'il m'auroit appellée inutilement: Son amour pour moi a détourné ce malheur; j'étois Chrétienne Catholique avant que de me connoître; j'étois élevée dans la bonne Religion avant que d'avoir ſû qu'il y en avoit de mauvaiſes.

Que vous avez eu de charité pour vôtre pauvre créature, mon Seigneur! que je ſerois ingrate ſi j'étois capable d'en perdre le ſouvenir: Mais après vous avoir remercié du plus intime de mon cœur, j'oſe vous ſupplier très-humblement d'étendre auſſi vos miſericordes ſur ces malheureuſes ames égarées qui ſont dans l'erreur: Vous

étes mort pour elles, & elles ne vous connoissent point ; elles sont l'ouvrage de vos mains, & elles ne vous rendent pas le culte qu'elles vous doivent. Pere Eternel, aiez-en compassion par les entrailles de vôtre Fils bien-aimé ; répandez sur elles des lumieres qui les éclairent, & qui servent à les conduire à la beatitude.

O ! que je souhaiterois que tous les cœurs fussent réunis, que toutes les voix s'accordassent pour louër & pour magnifier le Seigneur, qui commande aux Elemens, qui domine sur le Ciel & sur la Terre & qui prend ses délices dans l'amour des créatures. Mon Dieu, c'est nôtre amour seul que vous trouvez digne de vos desirs. „Mon Ame, benissez le Seigneur, & n'oubliez jamais toutes les graces qu'il vous a „faites ; souvenez-vous qu'il s'est immolé à la justice de son Pere Eternel, que son cœur misericordieux

n'a pû souffrir nôtre perte, & que nous ne pouvous sentir une reconnoissance proportionnée à ses faveurs.

O mon Ame! benissez le Seigneur, & n'oubliez pas toutes les graces qu'il vous a faites. C'est une faveur speciale, mon Dieu, quand vous daignez nous arracher aux occasions que nôtre fragilité & nôtre panchant pour le mal cherchent sans cesse. Il vous a plû de me retirer d'un séjour périlleux pour mon Ame, vous m'avez conduite dans la Terre de promission; permettez que j'en savoure les fruits, garantissez-moi du malheur d'en être bannie: J'ai reconnu vôtre voix, j'ai senti vôtre main, vous m'avez mise dans un lieu où vous étes craint & adoré; „ô mon Ame! „benissez-y le Seigneur, & n'oubliez „jamais toutes les graces qu'il vous „a faites. „

℣. 3.

Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis: qui ſanat omnes infirmitates tuas.

C'eſt lui qui vous pardonne toutes vos offenſes : c'eſt lui qui guerit toutes vos langueurs.

MOn Ame troublée par le grand nombre de mes pechez, trouve une conſolation ſenſible de pouvoir penſer que vous me les pardonnerez, mon Dieu ; & que vos miſericordes qui ſont infinies, s'étendront juſqu'à moi. Pourrois-je eſperer la même grace d'un Souverain, ſi je l'avois offenſé : il me feroit éprouver ſa rigueur, il me prendroit pour l'objet de ſa vangeance ! Mais le Dieu du Ciel eſt incapable de participer à la foibleſſe des hommes ; ſon immuable ſageſſe cherche plûtôt à faire grace que juſtice ; il peut tout ce qu'il veut, il ne veut pas tout ce qu'il peut ; &

& bien qu'il ſoit le Maître de toutes *les* créatures, & qu'il ait la Toute-puiſſance, il ne les traite point en eſclaves, il eſt nôtre Juge, il veut oublier nos crimes, il ſe ſouvient du bien que nous faiſons, il eſt toûjours diſpoſé à nous pardonner le mal.

Le Créateur cherit ſes créatures malgré leurs imperfections; il les regarde avec les yeux d'un pere qui ne laiſſe pas d'aimer ſes enfans, quoiqu'ils aient des défauts eſſentiels, & que leur jeuneſſe & leur mauvais naturel lui cauſent des déplaiſirs extrêmes Ah! Seigneur, que ces reflexions ſont neceſſaires à mon Ame affligée, après vous avoir tant offenſé; je n'oſois plus me flater de vôtre pitié, je n'oſois plus me promettre que vous écouteriez mes douloureux gémiſſemens; mon cœur captif dans les priſons du monde ne trouvoit point de moien pour en ſortir, il

n'ofoit vous appeller à fon fecours, après le nombre innombrable d'infidelitez qu'il a commifes contre vôtre divine Majefté.

„ C'eft vous qui nous pardonnez „toutes nos offenfes, c'eft vous qui „gueriffez toutes nos langueurs, ô „charitable Medecin ! que vos remedes font doux, qu'ils font éficaces : Qu'aurois-je fait fans vous ? que ferois-je fans eux ! Que vous m'étes bon ! que je vous dois d'amour & de reconnoiffance ! Quels témoignages vous en donnerai-je, mon Dieu ? Sera-ce encore par de nouveaux outrages que je m'acquitterai de tant d'obligations ? Sera-ce par de nouvelles ingratitudes que je paierai de fi grands bien-faits ? Quoi donc j'aurois le malheur de retomber dans le précipice dont je viens d'être tirée ; je me plongerois dans la fange après en être fortie ? J'écouterois l'auteur du menfonge après avoir entendu

là parole de verité? Ah! ne permettez pas, Seigneur, que je me détourne du bon ſentier; affermiſſez mes pieds dans vôtre voie, prenez l'entiere poſſeſſion de mon cœur; je me mets ſous vôtre divine tutelle pour n'être plus conduite que par vos volontez, pour n'être plus éclairée que par vos lumieres, & pour ne plus ſuivre à l'avenir d'autres mouvemens que les vôtres.

Mon Ame, réjouiſſez-vous dans le Seigneur, chantez des Cantiques d'allegreſſe & d'action de graces à vôtre Dieu; *c'eſt lui qui vous pardonne toutes vos offenſes, c'eſt lui qui guerit toutes vos langueurs*; il vous traitera comme ſon Epouſe, il ſera vôtre bonheur éternel; mais ſongez à toutes les vertus dont vous devez être parée en l'abordant: vous devez être remplie de Foi, d'Eſperance & de Charité; vous devez être humble, ſincere & ſoûmiſe; il ne faut apporter

ter en ſa preſence ni haine ni ambition ; il faut renoncer à l'amour propre, éviter les occaſions de lui déplaire, craindre le peché, & ſentir une ve:itable douleur de ceux que vous avez commis. Voilà, mon Ame, les diſpoſitions où vous devez être pour vous preſenter à vôtre Dieu, afin qu'il vous donne le baiſer ſacré de ſa bouche, afin qu'il vous cheriſſe, & qu'il vous protege.

Je ſouhaiterois plus que de vivre, d'avoir pour vous, mon Seigneur, des ſentimens d'amour ſi purs & ſi vifs, des deſirs pour la penitence ſi tendres & ſi parfaits, un détachement ſi effectif de toutes les choſes créées, que vous trouvaſſiez en moi vos délices, & que je devinſſe l'objet de vos graces les plus intimes : Mais, mon Dieu, je ne puis être que l'objet de vos miſericordes, me voiant comme je ſuis encore toute terreſtre,

tou-

toute pétrie de limon, toute attachée au monde par mille & mille nœuds, par mille & mille chaînes qui me retiennent comme une malheureuſe eſclave.

Aiez pitié de mon état, mon Sauveur; ſecourez-moi, ne m'abandonnez pas dans une carriere que je ne ſaurois achever ſans vous: je ſuis ſans force & ſans courage; j'avance quelque pas vers vous, mais tout d'un coup je me détourne, & j'ai de la peine à quitter les fauſſes douceurs qui ſe preſentent à mes yeux. La Foi m'enſeigne que ce ſont des filets dont le démon ſe ſert pour m'arrêter & pour me perdre; cependant mes ſens favoriſent ces illuſions, je ne ſaurois les combattre toûjours, elles ſéduiſent mon eſprit & mon cœur. Vous connoiſſez mieux que moi, Seigneur, les peines interieures dont mon Ame eſt affligée. Helas! mon Dieu, ſi vous n'avez la

bonté

bonté de vous en rendre le maître absolu, je ne puis rien esperer de moi-même. „Seigneur, oubliez mes offenses, guerissez mes langueurs, „aiez compassion du danger, où je suis exposée, pardonnez-moi mes infirmitez; vous êtes ma seule consolation, & mon unique esperance.

℣. 4.

Qui redimit in interitu vitam tuam: qui coronat te in misericordia & miserationibus.

C'est lui qui rachete vôtre vie de la mort : c'est lui qui vous couronne par une multitude de misericordes.

IL est bien vrai, mon Sauveur, que vous m'avez rachetée de la mort par le prix de vôtre vie; prix infini, & que je ne suis pas capable de comprendre : Je ne saurois m'élever assez au-dessus de moi-même, pour imaginer toute la grandeur que vous avez ca-

cachée, lorſque vous avez pris un corps mortel. Un Dieu s'eſt fait Homme; un Dieu dont l'Eſtre eſt infini, s'eſt renfermé dans les chaſtes flancs d'une Vierge: Celui, dont le Trône eſt plus élevé que le Soleil, prend naiſſance ſous le toit ruſtique d'une étable, entre deux vils animaux: Le Maître des Anges vient dans le monde travailler à la converſion des créatures: le diſpenſateur de tous les tréſors ſpirituels & temporels, paſſe trente-trois années dans la pauvreté: le Juſte, le Saint des Saints ſouffre des mortifications comme devroient faire les pecheurs; le Roi des Rois n'eſt ſuivi que de quelques Diſciples ſimples & groſſiers; l'Auteur de la Vie meurt enfin ſur une croix, après avoir enduré tour ce que la cruauté & la rage d'un peuple barbare, tout ce que la fureur du démon, peuvent imaginer; moins courroucé qu'une colombe, plus doux que les agneaux, il

il ſe livre lui-même au ſupplice pour racheter le genre humain.

C'eſt donc pour moi, miſerable que je ſuis, que mon Sauveur a verſé juſqu'à la derniere goutte de ſon Sang; c'eſt pour me couronner d'une multitude de graces, qu'il s'eſt laiſſe couronner d'une multitude d'épines qui lui firent des douleurs inexprimables. Helas! mon Seigneur, comment pourrai-je vous faire des remercimens proportionnez à tant de bienfaits? Comment pourrai-je meriter la part que vous m'avez donnée à ce Sacrifice de propitiation? Vous avez pris ſoin de mon ſalut avant que je fuſſe ſur la terre, & vôtre préſcience connoiſſoit de toute éternité, que vous me donneriez cette preuve de vôtre amour: Comment mes pechez ne vous en ont-ils point détourné, mon Dieu? Vous n'ignoriez pas les fautes que je dois commettre, mes infidelitez, mes trahi-

ſons

ſons & mes ingratitudes ; vous n'ignoriez point ma rebellion.

Amour de mon Dieu, vôtre miſericorde a triomphé de vôtre Juſtice ; vous m'avez miſe en état de faire mon ſalut, ſi je le veux ; ſerois-je aſſez malheureuſe, aſſez ennemie de moi-même pour refuſer le Ciel, & pour y perdre le droit que le Sang de Jeſus-Chriſt m'a acquis : L'œil n'a jamais vû, & l'eſprit n'a jamais conçû l'excellence de ce lieu ; il eſt rempli de lumiere, de grandeur, d'union, de pureté, de douceur, de richeſſe, d'amour & de délice : C'eſt-là que l'on goûte des plaiſirs éternels ; ceux de la terre ne ſont que paſſagers, ceux-là ſont des biens qui ne paſſent point. Hé ! qu'eſt-ce que ceux dont nous jouiſſons ici-bas : nous ſommes aujourd'hui riches, demain nous ſerons pauvres ; aujourd'hui libres, demain eſclaves ; aujourd'hui ravis de joie, demain deſeſperez

ſeſperez de douleur. La celeſte beatitude eſt inalterable, rien n'y ſauroit reſſentir la viciſſitude des tems. Ah ! ma ſainte patrie, que je pouſſe vers vous d'ardens ſoupirs, que j'ai d'envie de vous mériter.

„ C'eſt vous, Seigneur qui rachetez nôtre vie de la mort, qui nous „couronnez par une multitude de mi„ſericordes, „ qui nous preſervez des plus grands périls, qui nous empêchez de tomber dans les crimes les plus énormes: Ce n'eſt point à nos bonnes inclinations, à nôtre eſprit ni à nôtre propre conduite que nous devons attribuer aucun avantage; nous ſommes nez avec un naturel corrompu, nos inclinations nous portent au mal, & nous avons des graces infinies à vous rendre, ô mon Créateur, lors que vous faites que nôtre vie eſt exempte de ces pechez auſquels on ne peut penſer ſans horreur; ſi vôtre charitable main ne nous ſoûtenoit pas, nous

tré-

trébucherions ſans être en état de nous relever.

Cette penſée me doit veritablement humilier devant vôtre Majeſté, mon Dieu; elle me doit engager à ſentir juſqu'au fond de mon cœur, des faveurs dont je me reconnois ſi indigne, & je ne puis regretter aſſez amerement les fautes que je commets ſans ceſſe à vos yeux. Avec quelle honte auſſi rapellai-je à mon ſouvenir mes déteſtables pechez? Avec quel déplaiſir dois-je voir mes negligences, mes tiedeurs, ma vanité, mon attachement pour moi-même & pour mes opinions? Helas! ſi je conſidere vôtre ſainte vie, je verrai bien qu'elle a été differente en tout de celle que je méne: Je m'éloigne des exemples que vous m'avez donnez; mais cependant ſi je veux vous ſuivre, je dois marcher dans les ſentiers que vous m'avez fraiez vous-même.

Je ſuis obligé, Seigneur, de prendre cette reſolution pour mon propre interêt, il y va de tout pour moi : j'étois deſtinée aux peines éternelles; vous m'en avez juſqu'ici garantie : Mon Dieu, achevez l'œuvre de ma redemption, & puiſque vous avez racheté ma vie de la mort, conronnez-moi pour donner un nouvel exemple de la multitude de vos miſericordes.

℣. 5.

Qui replet in bonis deſiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juventus tua.

C'eſt lui qui remplit tous vos deſirs par l'abondances de ſes biens : qui vous renouvelle & vous rajeunit comme l'aigle.

LE Seigneur remplira mes deſirs par l'abondance de ſes biens ; il me renouvellera & me rajeunira comme l'aigle : Que cet eſpoir eſt doux ! Que

Que cette aſſurance me doit donner de conſolation & de joie ! Seroit-il poſſible que je negligeaſſe ce qui dépend de moi, pour me mettre en état de mériter de ſi grandes faveurs ?

Je ſerai comblée de biens incomparablement plus délicieux & plus ſuaves que ceux dont j'ai joui jusqu'à preſent. J'aurai ma conſcience en repos, une reſignation parfaite, un amour ardent, une tranquilité inébranlable, une extrême ſoif de la Juſtice, une charité Chrétienne, une foi vive. Voilà les tréſors dont le Seigneur me fera preſent. Je recevrai de ſa main la robbe nuptiale ; je ſerai appellée à ſon banquet ; cette vieille rouille du peché qui s'eſt attachée ſur mon cœur, comme une gangrene qui le ronge ; cet endurciſſement qui l'avoit pétrifié, diſparoîtra aux premiers raions de ſa gtace ; je n'aurai plus de deſirs qui ne ſoient remplis : toutes mes volontez ſeront con-

conformes à celles de mon Créateur.

Que l'on eſt heureuſe, lors que l'on peut goûter par anticipation les délices du Paradis ! l'on ne ſouhaite que vous, mon Dieu, & l'on mépriſe tout le reſte comme de vains amuſemens indignes de nous arrêter ; l'on ſe ſent renouvellée & rajeunie, ainſi que l'aigle ; & de même qu'elle attache ſes yeux ſur le ſoleil qui nous éclaire, de même l'Ame pénétrante fixe ſes regards ſur le Soleil de Juſtice, ſur ces divines beautez qu'elle a toûjours preſentes, & qu'elle adore de toutes ſes forces & de toutes ſes puiſſances.

Le centre du vrai bonheur eſt renfermé dans l'amour de Dieu ; tout le reſte traîne après ſoi la miſere, le vuide, le néant : On le reconnoît très-ſouvent par le peu de goût que l'on trouve dans la poſſeſſion des biens du monde. A peine en a-t-on acquis quel-

quelques-uns, que l'on en ſouhaite d'autres, & que ceux dont on eſt le maître, ceſſent de nous toucher : Toûjours embaraſſé dans des deſirs qui ne ſauroient être pleinement remplis, l'on travaille pour amaſſer des richeſſes dont on n'eſt point certain de jouir ; & quand on viendroit à en avoir la jouiſſance, il eſt très-vrai que ce ne peut être que pour un tems bien court.

Mon Dieu, preſervez mon Ame de ſe nourrir de ces poiſons dangereux qui peuvent la tuer ; veuillez remplir mon cœur par l'abondance de vos biens ; vous ſavez ceux que je dois ſouhaiter, mon eſprit tout terreſtre n'eſt pas capable de les connoître, comment ſeroit-il capable de vous les demander avec les ſentimens qui me ſont neceſſaires pour les obtenir ? mais, Seigneur, que vôtre bonté ſupplée au défaut de mon zele & de mon amour.

Vous me renouvellerez, & vous me rajeunirez comme l'aigle; je me dépouillerai de mes mauvaiſes inclinations; je ne me contenterai plus de vous offrir mon cœur, je vous le donnerai veritablement: car je comprens à preſent, que de tous les biens le plus grand & le plus effectif, eſt celui, mon Dieu, d'être toute à vous: Je ne dois regarder les autres que comme des ſonges & des illuſions qui paſſent & qui ne laiſſent rien d'eux qu'un ſouvenir inutile qui eſt bien ſouvent déſagreable, & preſque toûjours dangereux.

En effet, n'eſt-ce pas une choſe bien humiliante, que tous les accidens auſquels nous ſommes aſſujettis? Les maladies ou les années nous défigurent, les miſeres de la vie nous accablent, la corruption ſe forme dans nôtre ſang; ce corps que nous cheriſſons, n'eſt bien ſouvent qu'une charogne animée; la plus belle perſon-

ne du monde est toûjours à la veille de devenir un objet affreux: Les Rois mêmes qui jouissent des honneurs de la terre, ne sont point exempts des calamitez qui ruïnent leurs personnes, & qui en font souvent des exemples de la misere humaine

Lorsque c'est vôtre volonté, mon Dieu, de nous châtier, nous sommes forcez malgré nôtre rebellion, de reconnoître vôtre main toute puissante. Mais, mon Seigneur, ne permettez pas que j'attende le tems de l'affliction pour me convertir; garantissez-moi d'éprouver la pesanteur de vos coups, bien que je les merite par mes pechez; épargnez-moi par vôtre misericorde, renouvellez-moi, & me rajeunissez comme l'aigle; répandez dans mon cœur l'abondance de vos biens; ouvrez en ma faveur les riches trésors de vôtre grace, disposez mon Ame à la recevoir, & à lui être veritablement fidéle.

℣. 6.

Faciens misericordias Dominus : & judicium omnibus injuriam patientibus.

Le Seigneur fait misericorde : il fait justice à tous ceux que l'on opprime.

QUe vos misericordes sont grandes, mon Dieu ; qu'il est aisé de les meriter ! Il suffit de vous être fidéle, vous allez au-devant de tout ce que nous voulons. Vous prevenez nos desirs, vous ne souhaitez que nôtre cœur, & lorsque nous vous le donnons, vous le remplissez de douceurs, & vous nous comblez de vos bien-faits. Il n'est point de jour, il n'est point de moment que nous n'éprouvions la grandeur de vôtre misericorde ; c'est elle qui nous garantit de tomber dans les malheurs où la malice, l'imbecilité & l'imprudence nous entraînent ; c'est elle

elle qui nous retire des pieges que nos ennemis nous tendent, qui nous éclaire dans les tenebres, qui nous envoie des ſecours ineſperez, des conſolations neceſſaires, des amis utiles, de la patience dans nos maladies, du ſoulagement dans nos douleurs; c'eſt la roſée qui rafraîchit nôtre Ame, qui humecte nôtre cœur; c'eſt elle qui prolonge nos jours ou qui les accourcit pour nôtre bien & pour nôtre ſalut.

O miſericorde qui faites mon unique eſperance, qui me tenez lieu de mere, qui veillez ſur moi, & qui me tendez les bras, que vous m'attirez agréablement par la douceur de vos attraits! je m'abandonne à tout ce qu'il vous plaira d'ordonner de moi, vous étes mon refuge dans mes douleurs, & ma force dans mes foibleſſes. Vous étes le port où je me puis mettre à l'abri des tempêtes; vous étes l'Etoile favorable qui me ſert de guide;

de la manne qui me rassasie. Sainte Misericorde, étendez-vous sur mon Ame, aidez-moi à rompre les chaînes qui me lient au monde, & qui m'empêchent de m'élever à la contemplation des veritez éternelles.

Mes inclinations sont encore pour le siecle, je fais quelques efforts afin de m'en retirer, mais ils sont si foibles, qu'un petit raion de fortune, que la plus legere apparence d'un heureux succès, me rengage plus que je ne l'étois dans ce dangereux labyrinthe.

Que ma condition est miserable, Seigneur! je me trouve si peu affermie dans le bon chemin, que je suis toûjours disposée à m'en détourner pour le moindre goût qui me vient de la part des créatures.

Mais que dis-je, quand je parle du bon chemin? puis-je me flater de le connoître? l'amour de moi-même, cette vaine délicatesse, cette apprehen-

henſion d'alterer ma ſanté, ou d'abreger ma vie, cet attrait pour les commoditez, ne m'ont-ils pas éloignée juſqu'à preſent du chemin qui méne à la penitence ? Helas! je voudrois bien devenir pénitente, pourvû qu'il n'en coûtât rien à mon eſprit ni à mon corps, pourvû que je ſuiviſſe mes volontez, que je gardaſſe mes méchantes habitudes, & que je ne fuſſe point obligée de renoncer à moi-même ; je voudrois mortifier mon corps ſans jeuner, ſans prendre des diſciplines, ſans prier long-tems, & ſans faire d'autres pénitences. La plupart des perſonnes qui croient faire pénitence, ſe contentent de porter des habits peu brillans, un exterieur plus modeſte, de parler ſouvent de Dieu, & de faire moins de mal ſans s'attacher à faire beaucoup de bien.

Comment ai-je pû penſer que je pourrois trouver le chemin du Ciel, avec une reforme ſi commode pour

les

les ſens ? ai-je des lumieres ſi bornées que je ne ſache pas poſitivement, qu'après avoir offenſé mon Dieu comme j'ai eu le malheur de le faire, il faut que je ſatisfaſſe à ſa juſtice, ou que j'éprouve les effets de ſa colere ?

Helas ! mon Créateur, j'ai toûjours penſé à vôtre infinie miſericorde, & lorſque j'ai conſideré les graces dont vous m'avez comblée, je n'ai pû perdre la confiance que j'ai en vôtre bonté paternelle ; & cette confiance jointe à la douleur que je reſſens de vous avoir offenſé, vous obligera, Seigneur, de me faire miſericorde.

Ne me rejettez point de devant vôtre face ; j'eſpere tout de vôtre amour, il ſuppléra aux défauts du mien, & ma voix parvieudra juſqu'à vous ; parce que vous étes mon Pere. J'ai peché & je peche ſans ceſſe ; j'en ai de la honte & du regret, & quand je le pourrois, je ne voudrois pas vous cacher mes pechez ; non, mon

mon Dieu, je ne voudrois point faire ce larcin à vôtre misericorde, j'espere que j'en serai un objet, je reconnois mes fautes au pied de vôtre Trône, je m'avouë coupable, je vous demande humblement ma grace; Seigneur, accordez-la-moi, revoquez l'arrêt de ma perte, ne laissez plus mon Ame dans l'affreuse solitude du peché.

Ah! que l'état d'une Ame criminelle est épouvantable; elle se trouve sans cesse environnée d'ennemis, qui ne lui laissent pas un moment de repos, ils l'aveuglent, ils l'emprisonnent, ils la nourrissent de poisons, ils lui ôtent toutes ses forces & toute sa beauté, elle devient le séjour des vices, & la demeure des démons, elle est noircie, changée, méconnoissable, elle n'ose reflêchir sur ses premieres beautez, elle ne veut point avouër sa misere, elle s'éloigne de ceux qui pourroient la lui representer,

elle a perdu la faculté de s'élever vers ſon Créateur, elle ſe creuſe un abî-me, elle eſt ſur le point de s'y préci-piter à moins que vous n'aiez pitié d'elle, mon Dieu, & que la regar-dant comme vôtre épouſe, vous ne lui faſſiez part des tréſors inépuiſables de vos miſericordes.

Qu'à jamais vôtre ſaint Nom ſoit beni, que tous les peuples de la Terre vous rendent l'hommage qui vous eſt dû; & pour moi, Seigneur, que je meure plûtôt que d'oublier les bien-faits dont vous me comblez.

℣. 7.

Notas fècit vias ſuas Moyſi: Iſraël volunta-tes ſuas.

Il a fait connoître ſes voies à Moïſe; & ſes vo-lontez aux enfans d'Iſraël.

VOus n'avez pas voulu, mon Dieu, que nous vécuſſions dans l'igno-ran-

rance ; vous avez instruit nos Peres, & vous avez permis que leurs lumieres soient venuës jusqu'à nous. Les Loix que vous donnâtes à Moïse, les ordres qu'il reçut de vôtre bouche, & ce nombre merveilleux de miracles que vous fistes en faveur de vôtre peuple, nous doivent convaincre des soins paternels que vous avez toûjours pris de vos créatures.

Ce n'étoit pas, mon Dieu, que vous ne sçussiez bien que nôtre malice naturelle nous engageroit à commettre les dernieres ingratitudes envers vôtre divine Majesté : Mais vôtre bonté a toûjours été plus grande que nos crimes. Vous nous avez ouvert la voie du salut, & vous nous avez fait connoître le chemin qui conduit à vôtre grace. Si je suis assez malheureuse pour m'en détourner, c'est ma seule faute, aiant tant de moiens efficaces pour me sauver, & connoissant malgré toute la malice

qui

qui m'aveugle les merveilleuſes Loix de la Religion Catholique. Bien que je ſois aſſez infidéle pour y contrevenir, je ne laiſſe pas de voir leur pureté & leur excellence : il n'y a rien de plus juſte, de plus ſaint & de plus conforme à la raiſon, à la ſageſſe, à l'équité, & à toutes les vertus ; il eſt impoſſible qu'une perſonne qui veut de bonne foi chercher la verité, ne l'y rencontre pas.

Le *Seigneur a fait connoître ſes voies à Moïſe, & ſes volontez aux enfans d'Iſraël*; ſes voies ſont droites, & ſes volontez ſont juſtes; elles repriment nos paſſions, elles nous portent au bien, elles ne nous offrent que de bons exemples, elles veulent que nous ſoions humbles, charitables, ſinceres, doux, chaſtes, mortifiez & recueillis. Avec ces vertus nous pouvons dès ce monde ſentir un avant-goût de la douceur inéfable dont les Bien-heureux jouiſſent dans

le Ciel. Lorſque nôtre cœur eſt expoſé à ſentir ces dangereuſes paſſions qui le déchirent tour à tour, & qui lui font ſouffrir mille differens martyres, ſoit par l'ambition, la haine, l'envie, la colere, l'amour, la médiſance ou l'avarice ; n'eſt-il pas livré à des bourreaux qui le tiranniſent ſans pitié, & qui ôtent toute la joie interieure de la bonne conſcience ? ceux-mêmes qui ſonr aſſez abandonnez de la grace pour la méconnoître, & pour être inſenſibles au malheur de la perdre, ne laiſſent pas de mener une vie miſerable lors qu'ils s'abandonnent entierement à leurs déſirs dereglez. L'avidité pour les faux honneurs du monde, la ſoif du bien d'autrui l'inquiéte, la jalouſie, l'orgueil qui porte à la derniere magnificence, & qui renverſe l'ordre des meilleures affaires ; toutes ces choſes ne ſont-elles pas pernicieuſes en elles-mêmes ; & la Religion qui

les condamne n'eſt-elle pas bonne ? n'eſt-elle pas nôtre veritable mere lors qu'elle nous détache de ces funeſtes paſſions, & qu'elle nous en inſpire qui leur ſont toutes contraires ?

Faiſons donc en ſorte que la temperance, la modeſtie & la charité rempliſſent nôtre cœur ; ſuivons Jeſus crucifié dans le chemin de la penitence, portons nôtre croix aprés lui, marchons avec ce guide adorable, & que nôtre unique affaire ſoit le ſoin de nôtre ſalut ; c'eſt pour nous y faire parvenir, que nôtre Pere celeſte a fait connoître ſes voies à Moïſe, & ſes volontez aux enfans d'Iſraël.

Que ſon amour eſt grand pour ſes créatures, que ſa charité s'étend loin ! ſi nous examinions nôtre conduite, pourrions-nous penſer, mon Dieu, que vous euſſiez une bonté ſi extrême pour des ames ſi ingrates & ſi mé-

méchantes, qui vous ſont ſi rebelles & ſi inutiles à vôtre gloire, étant maître, comme vous l'étes, de nous précipiter pour jamais au fond des enfers, & de créer mille nouveaux mondes, à la place de celui où nous ſommes, étant le maître de nous anéantir de vôtre ſouffle, & de nous confondre dans le premier cahos. Eſt-il poſſible que des atômes, que des fourmis, que des vers de terre tels que nous, puiſſent ſe revolter contre vôtre toute-puiſſance?

Les Anges que vous aviez créez d'une nature ſi excellente, & que vous aviez deſtinez à la glorieuſe occupation de vous louër ſans ceſſe, s'étant enorgueillis de leur grandeur, n'eurent pas plûtôt manqué au reſpect qu'ils vous devoient, qu'ils furent précipitez du plus haut des Cieux dans des abîmes épouvantables; vous n'avez voulu rien ſouffrir de ces auguſtes rebelles, bien qu'ils fuſſent ſi parfaits;

& vous souffrez tous les jours de moi seule plus d'offenses, peut-être, que tous ces Anges ne vous en avoient fait.

Je reconnois, Pere Eternel, je reconnois que c'est le Sang adorable de votre cher & tres-aimable Fils qui vous parle pour moi; je suis encore couverte de ce précieux baûme qu'il versa du haut de sa Croix sur toutes les creatures: Il a donné sa vie pour satisfaire à votre Justice, & pour me racheter de la mort; vous ne pouvez lever le bras sur moi, que les merites de mon Sauveur Jesus-Christ ne suspendent vos coups: Ce mediateur de paix & de grace se presente à vos yeux pour nous garantir de votre redoutable colere; il nous cache dans ses profondes plaies, c'est pour nous un azile assuré. Ah! seroit-il possible que je negligeasse les soins que je dois à mon Ame, après qu'elle a coûté si cher au Fils de Dieu? Seroit-il possible que je l'aimasse moins qu'il ne l'a aimée, & que

que pour la garantir des derniers malheurs dont elle eſt menacée, je ne veille pas ſoigneuſement à l'avenir ſur mes actions, ſur ma conduite, ſur mes penſées & ſur mes paroles?

Oui, mon Seigneur, je veux me priver des conſolations que j'ai goûtées juſqu'à preſent dans le commerce du monde; je vous ſupplie de faire que je n'en aie point d'autre qu'avec vous, afin que je marche dans les voies que vous avez fait connoître à Moïſe, & que j'execute avec fidelité toutes vos ſaintes volontez.

℣. 8.

Miſerator & miſericors Dominus: longanimis & multùm miſericors.

Le Seigneur eſt tout miſericordieux; il eſt lent à punir, & toûjours prêt à pardonner.

ESpoir du pecheur qui entre dans la penitence, douce & ſuave conſo-

 lation,

lation, Seigneur, vous étes rempli de misericorde, vous avez plus de compassion pour l'Ame qui se perd, que de ressentiment contre les outrages qu'elle vous a faits. S'il étoit possible de separer le pecheur d'avec son peché, vous n'auriez que du mépris pour le peché : mais toutes les fois que nous sommes assez malheureux pour en commettre quelqu'un, le mal qui doit nous en arriver, vous cause la même douleur que si nous vous attachions tout de nouveau sur l'arbre de la croix.

Oui, mon Dieu, votre amour & vos misericordes s'étendent si loin, que vous ressentez davantage nos malheurs, que nous ne les ressentons nous-mêmes ; & si le repos dont vous joüissez de toute éternité, & si la tranquilité inalterable qui est en vous, Seigneur, pouvoit être diminuée, ce seroit par la peine que vous auriez à nous abandonner pour jamais.

Hé! que ne faites-vous pas tous les jours

jours pour moi, ô mon Pere celeste! vous soûtenez les montagnes, dont la chûte m'écraseroit; vous affermissez la terre qui pourroit m'engloutir; vous retenez les eaux qui me submergeroient; vous arrêtez le feu qui me consumeroit; vous détournez les tonnerres & les tempêtes qui me réduiroient en poudre, vous m'avez retirée des grandes maladies qui devoient me causer la mort, vous m'avez consolée dans les plus étranges revers de fortune que l'on puisse éprouver, vous m'avez soûtenuë dans des afflictions si vives, que j'étois prête d'y succomber: Toutes ces choses, Seigneur, sont les effets de votre clemence, vous attendez toûjours ma conversion, vous la desirez & vous m'engagez à la souhaiter, en vous montrant rempli de misericorde & de douceur.

Vous voiez ma timidité, mon Dieu, je n'ose m'approcher de votre Thrône celeste, je n'ose me prosterner à vos

pieds, je vous regarde comme la ſource de la Sageſſe, & après avoir commis tant d'extravagances, après être tombée dans des fautes ſi extrêmes, j'apprehende d'être rejettée de devant votre auguſte Majeſté. Vous connoiſſez mes peines, Seigneur, mon ennemi profite de ma défiance pour augmenter mon trouble, & pour m'ôter tout eſpoir; mais, mon Dieu, vous oppoſez aux armes dont il ſe ſert pour me vaincre, le bouclier de votre miſericorde; j'y cherche mon refuge, & je trouve toute ma conſolation dans votre ineffable douceur.

Que vous dirai-je, mon Dieu, pour vous exprimer mon amour, quand je ſuis ſi pleinement convaincuë du vôtre? De quel feu puis-je brûler pour vous aimer ſuffiſamment? Quelles paroles emploierai-je pour vous louër comme je le dois? Quels ſoupirs, & quels élans pouſſerai-je vers vous? Quelle ſera mon ardeur pour vous ſervir?

vir ? Quelles reſolutions ferai-je de vous être fidelle ? Et qui puis-je jamais trouver qui ſoit digne de mes adorations, ſi ce n'eſt vous mon Dieu, qui étes tout aimable ? Vous n'étes qu'amour & que dilection ; la moindre de vos graces vaut mieux que tous les tréſors de la terre.

Lorſque l'on eſt aſſez heureux pour le connoître, l'on mépriſe tout ce qui n'a point de rapport à vous ; lorſque l'on a éprouvé la ſuavité de vos divines conſolations, l'on eſt inſenſible à celles du monde. „Mon Dieu, „pourquoi n'ai-je qu'un cœur à vous „offrir ? Pourquoi mon pouvoir eſt-il „ſi borné ? Je ne ſaurois jamais vous „aimer autant que je le dois & que je „le deſire.„ Quand je penſe à toutes vos miſericordes, quand je conſidere à quel point vous étes parfait, je ne laiſſe pas malgré la pouſſiere du monde, qui m'empêche de pouvoir bien ouvrir les yeux ſur vos veritables beautez,

tez, de vous trouver plus aimable que tout ce que j'ai jamais vû. Je ne laiſſe pas, Seigneur, de ſentir un deſir ardent de m'unir à vous & de finir ce pelerinage de ma vie, dans lequel j'apprehende que de fâcheux accidens ne m'éloignent de votre amour.

„ Pere Eternel, à qui tout eſt pre-„ſent, & qui liſez dans l'avenir com-„me dans le paſſé, je vous prie, par „les merites de la mort & paſſion de „Jeſus-Chriſt votre Fils bien-aimé: je „vous prie, par le divin Eſprit qui „vous lie, & par les merites de la Vier-„ge immaculée, & de toute la Cour „celeſte, de me garantir de tomber „dans votre diſgrace, & que vous abre-„giez plûtôt mes jours, que de per-„mettre que ce malheur m'arrive. Je „vous conſacre ma vie, & je vous l'of-„fre dans ce moment, comme étant „& devant être à jamais votre bien: „Et ſi j'étois aſſez ennemie de moi-„même pour m'éloigner de ces ſenti-„mens,

„mens, châtiez-moi en ce monde, &
„daignez me faire miſericorde en l'au-
„tre.

Veuillez prendre ſoin de moi comme fait une bonne mere de ſon enfant ; ne m'abandonnez pas à moi-même. Je n'ai point aſſez de force pour me ſoûtenir toute ſeule, ni aſſez de ſageſſe pour me conduire: " Sei-
„gneur, differez ma punition, écou-
„tez votre miſericorde, lorſqu'elle
„prendra ma défenſe. O mon Dieu,
„venez dans mon cœur en chaſſer vos
„ennemis & les miens. J'eſpere tout
„de votre clemence.„

℣. 9.

Non in perpetuum iraſcetur: neque in æternum comminabitur.

Il ne ſera pas éternellement en colere, il ne menacera pas éternellement.

SEigneur, ne ſoiez pas éternellement en colere, veuillez appaiſer le

le ressentiment que mes fautes méritent ; Je sçai bien que je suis criminelle, & la crainte a déja glacé mon sang dans mes veines. J'ai été saisie d'horreur, lorsque j'ai fait reflexion sur mes pechez : J'ai fremi à leur consideration, & je n'ai pas lieu de douter que si vous me traitez sans misericorde, je suis perduë. Mais, mon Dieu, je fonde mon esperance sur cette promesse ; *il ne sera pas éternellement en colere, il ne menacera pas éternellement.* Permettez que mes justes allarmes me tiennent lieu de punition ; cessez d'être irrité & faites succeder à vos terribles menaces, vos benedictions & vos graces.

Je n'ai aucune raison pour justifier ma conduite criminelle, je me confesse coupable, & je regrette d'avoir fait un si mauvais usage d'un tems qui ne devoit être emploié que pour votre gloire, & que vous m'avez donné par mesure

ſure & par compte. Veuillez vous ſouvenir que je ſuis née avec des imperfections infinies, que la malice eſt naturelle à l'homme, & que votre grace lui eſt neceſſaire pour le ſanctifier. Recevez, en ſatisfaction de mes fautes, les peines & les déplaiſirs que j'ai ſoufferts, le renverſement de ma fortune, & les duretez qui m'ont été faites par les perſonnes qui m'étoient les plus cheres: Elles ont été ingrates envers moi, je l'ai été envers vous. „Mon Dieu, je leur pardonne de tout „mon cœur, aiez la bonté de me par„donner de même.„ Ce n'eſt pas que je croie vous propoſer une compenſation égale; je vous dois tout, vous étes l'Auteur de mon être, vous étes celui de mon ſalut; vous m'avez fait des biens infinis depuis que je ſuis née; je ne les ai jamais meritez, & votre grandeur ſuprême vous éleve à tel point au deſſus de moi, que la foibleſſe de mon imagination ne ſauroit le

com-

comprendre ; ainſi les offenſes que j'ai reçuës de mes ennemis, n'ont rien de comparable à celles que je vous ai faites. Mais, mon Dieu, je ſens que pour meriter mon pardon, il n'y a point d'injures que je ne fuſſe diſpoſée à oublier. Ne ſoiez pas éternellement en colere, & ne menacez pas éternellement.

La vie que l'on mene ici bas reſſemble à un ſonge : La plûpart des choſes qui s'y paſſent, bonnes ou mauvaiſes, conſiſtent dans notre imagination : Les diſpoſitions de nôtre corps & l'état de nôtre ſanté, reglent les mouvemens de nôtre eſprit & de nôtre conduite. Mais lors que l'on vous aime, mon Seigneur, l'on ne dépend plus que de vous, l'on eſt au-deſſus de tous les accidens qui peuvent nous arriver, on les regarde toûjours avec reſignation, & quelquefois même avec joie & complaiſance, l'on trouve ſa croix legere, l'on s'y crucifie,

&

& l'on s'offre au Dieu de gloire qui nous a donné des preuves ſi éficaces de ſon amour, & des exemples ſi merveilleux de ſa patience & de ſa bonté. „O Pere celeſte! ne ſoiez donc pas „éternellement en colere, & ne me„nacez pas éternellement.„ Etabliſſez votre Sanctuaire dans mon cœur, purifiez-le, afin qu'il ſoit digne de vous poſſeder à jamais.

℣. 10.

Non ſecundùm peccata noſtra fecit nobis, neque ſecundùm iniquitates noſtras retribuit nobis.

Il ne nous a pas traitez ſelon nos pechez, & il ne nous a pas punis comme nous le meritions.

SI vous m'aviez été auſſi rigoureux que je vous ai été infidele, mon Dieu; je ſerois déja livrée aux plus cruelles peines, & votre châtiment auroit égalé la grandeur de mes fautes; mais

mais votre bonté infinie vous a obligé de m'attendre, & me voiant égarée dans des ſentiers où ma perte étoit infaillible, vous n'avez pas voulu m'abandonner.

Se peut-il un excès de miſericorde ſi incomprehenſible que celui dont vous uſez envers moi, mon Seigneur : Vous ne me traitez pas ſelon mes pechez, vous les voiez avec douleur, vous les ſouffrez avec patience, vous me comblez de graces dans le même tems où je ſuis renduë indigne d'en recevoir aucunes, & vous forcez mon cœur à ſentir ſon ingratitude envers vous.

O mon Dieu : que je ſuis malheureuſe de vous avoir offenſé comme je l'ai fait, & que j'ai été aveugle dans mes propres interêts lorſque je vous ai quitté pour les faux amis du monde ; leur affection n'a rien de ſtable & de ſolide, ils cheriſſent ſeulement notre fortune, & cultivent nos défauts

par foibleſſe ou par malice ; ils ſont rarement ſinceres, leurs conſeils ſont preſque toûjours oppoſez à notre veritable bien, ils nous portent à l'ambition, à l'orgueil, à l'amour propre, aux plaiſirs, à la diſſipation, & quelquefois aux crimes. Ce ſont-là ceux que nous regardons comme nos veritables amis, auſquels nous donnons notre confiance, & dont nous ſommes plus occupez que de vous, mon Dieu, c'eſt pour leur plaire que nous abandonnons votre ſervice. Helas! ils contribuent à notre perte ſans que nous le connoiſſions.

Je vous l'avouë, mon Seigneur, je me ſuis éloignée des perſonnes qui n'avoient pas de complaiſance pour mes défauts : lorſque pouſſées par un eſprit de charité elles vouloient travailler à ma perfection, elles me ſembloient dures & trop ſeveres ; j'avois la preſomption de penſer que je pouvois bien me corriger ſans leurs ſecours,

cours, & je ſentois pour leur zele une averſion naturelle qui me faiſoit faire quelquefois plus de mal que je n'en aurois fait ſi elles ne m'avoient pas repriſe. Combien, mon Dieu, avez-vous été irrité contre la rebellion de mon eſprit, lors que je prenois ſi mal les avis qui auroient dû me faire rentrer dans mon devoir; c'étoit de votre part qu'ils me venoient, c'étoit vous qui me les envoiïez, vous ne vouliez pas me traiter ſelon mes pechez, vous cherchiez les moyens de m'ouvrir les yeux ſur mes mauvaiſes habitudes; & vous ne m'avez pas rendu ce que mes fautes meritent. Helas! qui ſuis-je dans mon néant, pour que le maître de toutes choſes s'occupe dans ſa gloire des ſoins de mon ſalut éternel! De quelle utilité, mon Dieu, pourrai-je jamais vous être? Je ſuis une créature formée du limon de la terre, remplie de malice, de défauts & d'opiniâtreté. J'ai été telle

juſ-

jusques ici, je le confesse à vos pieds, & je vous demande tous les sentimens de regret que j'en dois avoir. Faites, mon Dieu, que la douleur & la componction ne me quittent jamais, que je ressente toute la honte qui est inseparable du peché, & tous les remords d'une conscience tendre & timorée.

Venez, amour de mon Dieu, venez fondre par vos divines ardeurs les glaces qui m'ont penetrée; venez reduire ces glaces en torrens, venez tirer des larmes de mes yeux, & consoler mon ame affligée. Ah! Seigneur, je n'en saurois trop répandre lorsque je pense aux dereglemens de ma vie, & que j'examine ma conscience. Je n'ai rien fait qui soit capable de reparer mes ingratitudes. Le passé & le present me condamnent; je ne puis rien esperer que de l'avenir, que je ne verrai peut-être jamais. Je n'ai peut-être pas deux heures à vivre; vous savez, Pere Eter-

nel, le nombre des jours qui me restent, & vous seul le savez. Pour moi qui l'ignore, dans quelle incertitude puis-je être de la longueur ou de la brieveté de ma vie ; & n'aiant encore rien fait pour mon salut, dans quelles horreurs de desespoir & d'amertume n'aurois-je pas lieu de tomber si je n'esperois tout de la grandeur & de la multitude innombrable de vos misericordes.

Seigneur, vous ne nous avez pas traitez selon nos pechez, & vous ne nous avez pas rendu ce que nos fautes meritent ! vous avez pardonné à nos Peres leurs murmures contre vôtre divine providence, le veau d'or qu'ils firent de leurs mains & qu'ils adorerent, l'alliance qu'ils prirent avec vos ennemis contre vos ordres ; leur ingratitude n'a sû rebuter vôtre amour, & vôtre Fils bien aimé, celui en qui vous avez mis tous vos délices, s'est incarné pour reparer par

ſon précieux Sang & par les douleurs de ſa mort, les crimes du genre humain. „L'agneau ſans tache eſt expiré „ſur l'arbre de la Croix, afin de m'acquerir le Ciel. Pere de miſericorde „aiez pitié de ma miſere, & ne me „traitez pas ſelon mes pechez.„

℣. 11.

Quoniam ſecundùm altitudinem cœli à terra, corroboravit miſericordiam ſuam ſuper timentes ſe.

Car autant que le Ciel eſt élevé au-deſſus de la Terre, autant il a affermi ſa miſericorde ſur ceux qui le craignent.

VOus n'avez jamais délaiſſé ceux qui vivent dans vôtre ſainte crainte, mon Dieu; vous étes incapaple de changer; vôtre tendreſſe pour nous ne s'altere, ni par le tems, ni par les motifs humains; vous n'aimez point par des vûes intereſſées; ce n'eſt

ni pour vous faire plus grand, ni pour devenir plus riche; vous étes le dispensateur de tous les biens, vous étes la source de toutes les grandeurs; celui que vous aimez peut s'appeller veritablement heureux, il a part à vos trésors, vous l'élevez au-dessus de lui-même, & vous le rendez capable de regarder toutes les choses du monde avec un saint mépris.

Mon Dieu, que vos sentimens sont éloignez de ceux des créatures; lorsque l'on commence une amitié, l'on examine presque toûjours les avantages que l'on en peut retirer, & l'on ne trouve guéres de personnes qui veulent se mettre dans un commerce étroit avec un homme malheureux, persecuté de la fortune, & rempli personnellement de défauts essentiels: Mais vous, Seigneur, vous contractez une tendre alliance avec le pauvre & l'indigent, l'imparfait & le grossier: Vous n'a-

vez point d'autres desirs que pour nôtre bien & nôtre avancement : Vous étes fidéle à ceux qui vous choisissent pour ami, il n'y a point d'avantage ni de graces que nous ne soions en droit de nous promettre de vôtre amour ; la stupidité, la misere, la laideur, la mediocrité de nôtre naissance, ne sont point des obstacles qui puissent suspendre les effets de vôtre tendresse paternelle ; aucune difficulté ne vous arrête, & pour nôtre cœur que vous voulez avoir sans reserve, vous nous rendez le vôtre : quel échange ! Se peut-il rien de plus genereux ? Quoi pour un cœur si fragile qu'est le mien, si inégal, si susceptible de toutes les passions, si foible, si mauvais ; pour ce cœur infidéle qui vous a tant de fois méconnu, mon Dieu, vous me donnerez le vôtre ? Ah ! que les effets de vôtre amour sont incomprehensibles & merveilleux ! Que puis-je faire pour les meriter ?

Autant que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre, autant le Seigneur a affermi sa misericorde sur ceux qui le craignent: Ainsi je pourrois tout esperer de vôtre grace, mon Dieu, si j'éto s parvenuë au degré de perfection où vous me voulez; je serois assurée de mon bonheur éternel, & vous me confirmeriez de plus en plus dans la connoissance de vos perfections infinies; mais tout ce que je médite là-dessus m'est inutile, si je ne me convainc de la necessité où je suis de travailler à ma conversion; c'est une chose qui dépend de moi, la negligerai-je toûjours?

Ne me reprocherois-je pas de perdre quelque occasion favorable pour le progrès dc ma fortune? Helas! je perds des momens qui sont bien plus précieux pour mon repos éternel. Je ne regretterois point de veiller, d'agir, de parler, d'écrire & de réver, pour acquerir des avantages temporels,

rels, & je ne pense point à ceux qui me sont promis dans le Ciel par le Maître du monde. Je vois que tout lui obéit dans la nature, que le Soleil nous éclaire tous les jours, que la Lune paroît dans les tems qui lui sont marquez, que la mer ne passe point ses bornes, que les saisons s'entresuccedent, que le Ciel donne la rosée, la terre des grains, les arbres des fruits, & que tous les animaux semblent reconnoître un Souverain: L'homme seul qui doit être raisonnable, qui pense, qui parle, qui agit, qui forme & qui execute ses desseins, & dont l'Ame est immortelle, n'emploie ses prérogatives, son esprit & ses talens, qu'à se revolter manifestement, qu'à dénier à son Créateur la reconnoissance qu'il lui doit, qu'à éluder le tems de sa conversion; & qu'à se perdre de gaieté de cœur malgré toutes les lumieres qui l'éclairent.

Mon

Mon Dieu, retirez-moi plûtôt du monde que de m'y laisser vivre dans un endurcissement si coupable; affermissez vos misericordes sur moi afin que je ne tombe plus dans l'ingratitude; car je sai bien, mon Seigneur, que si j'étois assez heureuse pour vous aimer preferablement à tout, vôtre grace me soûtiendroit, & je ne tomberois plus dans l'abîme du peché, vous m'ôteriez le goût des choses de la terre, vous effaceriez de mon souvenir toutes ces miseres qui m'occupent, vous me les feriez voir telles qu'elles sont, & non pas telles que je les vois. Que ce moment où je reclame vôtre misericorde, & où je vous demande les moiens efficaces pour me sauver, serve en effet à toucher vos entrailles paternelles. Je vous supplie, mon Seigneur, de m'inspirer vôtre crainte, & de me faire bien connoître tous les malheurs qui menacent ceux qui la perdent, afin que

que je ſois garantie de cette épouvantable diſgrace.

℣. 12.

Quantùm diſtat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates noſtras.

Autant que le levant eſt éloigné du couchant, autant il a éloigné le peché de nous.

QUe mon Ame affligée de vous avoir offenſé, mon Dieu, doit reſſentir de conſolation de ces paroles de vôtre Prophete Roial; *Autant que le levant eſt éloigné du couchant, autant il a éloigné nos pechez de nous.* Lorſque j'aurai confeſſé de bonne foi ceux que j'ai été aſſez malheureuſe de commettre, lorſque j'en aurai une veritable douleur, vous les effacerez de ce terrible livre où tout eſt écrit, vous les oublierez, & vous les éloignerez de moi pour jamais.

Ah!

Ah ! je meurs d'impatience de me trouver dans cet état de tranquillité & de paix ; c'est à vôtre mort, mon aimable Jesus, c'est à vôtre précieux Sang, que nous devons ce bonheur ; c'est aux opprobres & aux injures que vous endurâtes, aux douleurs que vous souffrîtes sur la Croix, à vôtre patience, à vôtre pauvreté, à vôtre jeûne, & à l'excès de vôtre amour que nous devons nôtre salut. O doux Agneau sans tache & sans macule, vous avez emploié pour nous guerir des remedes dont vous nous avez reservé toute la douceur, les amertumes ont été pour vous seul, vous avez pris nos infirmitez, & vous nous avez rendu la santé ; vous avez bû le fiel & le vinaigre, vous nous donnez le miel & la rosée ; vous acceptez nôtre langueur, & vous nous communiquez vôtre force ! c'est ainsi que vous paroissez aux yeux de vôtre Pere Eternel afin d'obtenir nôtre grace.

ce. O ! quel objet pour lui, d'amour & de compaſſion ! Il voit le Sauveur du monde meurtri, déchiré, couronné d'épines, défiguré de coups, couvert de plaies & de ſang ; vous lui offrez, Seigneur, vos ſouffrances ; & il les accepte pour la ſatisfaction de nos crimes.

Que puis-je faire, mon Dieu, pour avoir part à une ſi grande faveur ? Que puis-je faire qui ſoit capable de vous témoigner ma reconnoiſſance ? Vous n'avez pas voulu mourir pour les Anges lorſqu'ils furent rebelles, & vous étes mort pour moi. Après que j'aurai gravé dans mon cœur des preuves d'un amour ſi extraordinaire, ſeroit-il poſſible que mon Ame ne s'y rendît pas ſenſible ? Ne m'appercevrai-je jamais d'un heureux changement dans ma conduite ? Ne ferai-je jamais aucun progrès dans la vie ſpirituelle ? Ah ! faut-il que je remette toûjours ma tardive con-

conversion à l'heure qui suit celle que je passe ; & lorsque cette heure est venuë, je l'emploie encore aussi mal ; j'évite & j'élude un tems qui doit décider de ma felicité ou de ma peine éternelle.

Est-ce que je veux me contenter de faire comme la plûpart des personnes du monde, qui se recueillent seulement aux grandes Fêtes, & qui ne sont devotes que par compagnie ? Les jours de devotion sont à peine passez, que l'on oublie toutes les resolutions que l'on avoit prises, & les promesses que l'on avoit faites à Dieu au pied de ses Autels : l'on neglige son service comme si l'on ne le connoissoit plus, & l'on recommence impunément à l'offenser ; cependant tous les jours de notre vie sont également à lui, & nous en rendrons un compte severe à celui-là même que nous traitons si indignement.

Seigneur, je gemis sur ma misere,
&

& ſur l'état où je me trouve; toutes les refléxions que je fais, me font voir des monſtres dans ma conduite, & une habitude au relâchement, au mal, & à la tiedeur qui m'afflige infiniment. Je ne puis croire que perſonne au monde ſoit aſſez malheureuſe pour me reſſembler, & je ne laiſſe pas dans l'excès de ma douleur, de tronver une grande conſolation, lorſque je penſe que vous étes ſi bon & ſi miſericordieux, que vous avez differé mon châtiment pour me donner le loiſir de vous appaiſer. Veuillez donc changer mon cœur, afin que je vous aime & que je vous ſerve comme je le dois: O mon Seigneur, vous me comblez de vos graces, & il eſt impoſſible que je demeure toûjours perfide & ingrate! retirez-moi, s'il vous plaît, de la dangereuſe nonchalance dans laquelle je m'endors, convertiſſez-moi, faites que je quitte toutes choſes pour vous.

Juſ-

Jusques-ici je n'ai eu que des occupations criminelles, ou tout au moins inutiles. Je n'ai été remplie que des soins de ma fortune, de ma gloire, ou de mon plaisir. Mais, mon Dieu, que pouvois-je prétendre, puisque vous n'étiez pas d'intelligence avec moi, & que c'est vous qui tenez les bons & les mauvais succès dans vos mains, qui disposez des biens & des honneurs, de la vie, & de tout? Enfin, sans exception, je me donne des peines inutiles dans les choses que j'entreprens; elles ne sauroient tourner à mon avantage si vous ne le voulez; & si je m'abandonne avec une entiere resignation entre les bras de votre providence, je dois être certaine que vous dirigerez mes affaires pour mon plus grand avantage; & lors que je ne penserai qu'à vous, mon Dieu, vous ne penserez qu'à moi. Jusques-là je ne dois point vous offrir un cœur partagé entre vous & le

le monde, entre les ſoins de votre gloire & ceux de mon avancement temporel.

Helas! faut-il m'inquieter pour les avantages que l'on rencontre ſur la terre? Ils ne ſauroient contribuer au bonheur éternel, & l'éternité doit être l'unique but de mes ſouhaits: je dois donc m'appliquer entierement à guerir mon eſprit des deſirs dereglez, de l'opulence, du credit, de la profuſion. Ces choſes ſont ſi pernicieuſes qu'elles pourroient me perdre. Preſervez-moi, Seigneur, de les ſouhaiter, & d'être jamais en état de me ſatisfaire là-deſſus; & ſi vous m'envoiez des richeſſes, que je les poſſede ſans attachement, que je les emploie en veritable Chrétienne, & non pas en Payenne, & que je ſois toûjours diſpoſée à vous les rendre ſans murmure quand il vous plaira de me les ôter.
„Mon Dieu, donnez-moi un cœur
„qui ſoit ſelon votre eſprit, & veuil-

„lez éloigner autant mes pechez de
„moi que le levant eſt éloigné du cou-
„chant.

℣. 13.

Quomodò miſeretur Pater filiorum, miſertus eſt Dominus timentibus ſe : quoniam ipſe cognovit figmentum noſtrum.

De même qu'un pere a de la tendreſſe pour ſes enfans, ainſi le Seigneur a compaſſion de ceux qui le craignent, parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.

LA connoiſſance que vous avez de mes infirmitez augmente votre compaſſion pour moi, mon Dieu ; & mes défauts ne doivent point alterer ma confiance, parce qu'ils ne diminuent rien de vos bontez. Si je me propoſois d'aborder un Grand de la terre, & que je paruſſe à ſes yeux auſſi imparfaite que je le dois paroître aux vôtres, Seigneur ; je ne pourrois me réſoudre de l'approcher, & certainement

ment il me rebuteroit par des paroles dures & humiliantes : Mais vos maximes, mon Dieu, ſont bien oppoſées à celles du monde ; loin de me défendre de me preſenter devant vous, il vous plaît de m'appeller pour me montrer votre viſage plein de douceur & de benignité ; c'eſt ainſi que je trouve mon veritable pere lorſque je cherche mon Maître & mon Roi.

Que l'école de votre ſageſſe eſt admirable, Seigneur ; que vos diſciples deviennent parfaits ! Vos preceptes ſont pleins d'onction : Ils nous conſolent, ils calment les agitations de notre Ame, ils nous font voir que les portes de votre maiſon ne ſont jamais fermées aux pecheurs qui vous réclament, vous écoutez toutes les créatures, ſoit un Monarque, ſoit un pauvre, ſoit une Ame innocente ou dans la penitence ! votre miſericorde ſe répand également ſur tous les Fidéles qui vous aiment & qui vous cherchent.

„Comme un pere a de la tendresse „pour ses enfans, le Seigneur a com-„passion de ceux qui le craignent, par-„ce qu'il connoît la fragilité de notre „nature, & qu'il sait les divers mou-„vemens qui nous agitent.„ Il connoît le panchant que nous avons à nous dissiper, à nous aimer, à ménager notre santé, à chercher les plaisirs, la bonne chere & l'abondance : il connoît que notre nature pleine d'imperfections nous porte à la colere, à la haine, à l'envie, à la volupté & à l'avarice : Il voit que l'ennemi de notre Ame nous obsede sans cesse, que cet esprit de mensonge ne cherche qu'à profiter de nos foiblesses ; il nous allarme, il nous met en déroute, il nous fournit des lumieres pour voir l'énormité de nos crimes, il nous inspire quand il peut des mouvemens de désespoir ; il tâche de nous persuader qu'il n'y a plus de pardon pour nous ; qu'aiant commis tant d'ingrati-

titudes & tant de pechez, nous devons nous attendre à un châtiment qui leur ſera proportionné. C'eſt ainſi qu'il nous montre notre Dieu en colere, pour nous ôter la reſſource qui nous reſte en ſa bonté; nous tombons alors dans la défiance, nous n'avons plus le courage de prier, nous n'oſerions tourner nos regards vers le Ciel, nous croions notre perte aſſurée, nous demeurons accablez ſous le poids de nos malheurs; nous ſommes dans une inquiétude continuelle, nous n'avons plus que de l'averſion pour notre ame, il ſemble qu'il nous eſt indifferent d'achever de remplir la meſure fatale de notre reprobation, & dans ce déplorable état nous demeurons liez, & comme paralitiques, ſans facultez, ſans deſirs, ſans ſentimens & ſans actions.

Ah! mon Dieu, preſervez-moi de me trouver jamais dans cet abiſme de ſouffrance; il n'eſt que trop vrai

que je merite les plus grands châtimens par l'énormité de mes fautes: mais j'ai lieu de tout esperer de l'excès de vos misericordes. Un pere a moins de tendresse pour ses enfans que vous n'en avez pour les vôtres; vous connoissez ma fragilité, Seigneur, & vous proportionnez vos graces à mes miseres; je n'ai qu'à vous les exposer, je n'ai qu'à vous découvrir mes maux; vous voiez que j'ai le poignard dans le sein, mon cœur est oppressé, mon Ame se trouve dans les dernieres agonies, je n'attens qu'une mort prochaine si vous n'avez pitié de moi.

Mon Dieu, je me prosterne humblement à vos piés, je desire que mes yeux versent des torrens de larmes, que mon cœur se brise de douleur, que mon sein soit transpercé du glaive poignant des remords, que ma bouche ne forme plus que des sanglots & des plaintes, mettez-moi sur la cen-

cendre, revêtez mon corps d'un cilice, réduiſez-moi à toutes les infortunes, aux maladies, aux mépris, aux outrages; domptez mon orgueil, traitez-moi rigoureuſement, pourvû que vous vous ſouveniez toûjours que vous étes mon pere; faites, s'il vous plaît, que tous les maux que vous m'envoierez ſervent à l'expiation de mes pechez; ne m'épargnez point en ce monde, Seigneur, ne m'épargnez point.

Hé mon Dieu! puiſque vous connoiſſez ſi bien la fragilité de nôtre nature, n'en aiez pas moins de compaſſion pour moi; & ſi je ne puis m'empêcher de vous demander du ſoulagement dans mes peines, ne m'en accordez qu'autant qu'il pourra compatir avec vôtre gloire & mon ſalut. Mon Dieu, vous êtes mon pere, & je ſai que vous ne me ferez jamais de mal que je n'aie lieu d'en eſperer un plus grand bien. Vous ne

me ſurchargerez point, vous ne m'envoierez aucune croix que vous ne me donniez à même tems la force de la porter. Si je m'abandonne toute entiere à vôtre ſainte volonté, vous ne me châtierez que pour me corriger, ce ne ſera point pour me livrer à la mort, & vôtre amour me garantira de tous les maux dont je ſuis digne, & de tous les châtimens que je dois craindre de vôtre Juſtice.

℣. 14.

Recordatus eſt quoniam pulvis ſumus; homo ſicut fœnum dies ejus, tanquàm flos agri ſic efflorebit.

Il s'eſt ſouvenu que nous ne ſommes que pouſſiere, que la vie de l'homme paſſe comme l'herbe, & qu'il ſe flétrit comme une fleur de la campagne.

SEigneur, ce n'eſt point pour me mépriſer que vous vous ſouvenez de la miſere de ma condition; c'eſt pour

pour avoir pitié de moi, & pour pardonner à ma foibleſſe des pechez dans leſquels je ne tomberois pas ſi j'étois d'une nature plus parfaite; mais ſi vous daignez regarder la demeure dans laquelle vous avez renfermé mon Ame, vous verrez, mon Dieu, que je ne ſuis que pouſſiere & que terre; ainſi j'eſpere que votre bonté infinie aura égard à ma foibleſſe. „Vous avez pi-„tié de nous, parce que la vie de l'hom-„me paſſe comme l'herbe, & ſe flétrit „comme une fleur au milieu d'un „champ.„ Il vient au monde, il y ſubſiſte quelques jours, & il s'éteint plus vîte qu'un flambeau que le vent ſouffle; toute ſa beauté ſe flétrit, ſon éloquence ſe tarit & ſe perd. Les fleurs ſont plus ſtables ſur leurs tiges que l'homme dans ſon état : vous connoiſſez ſa petiteſſe, Seigneur, vous en avez compaſſion.

Comment pourrions-nous être parfaits avec tant d'imperfections natu-

rel-

relles? Vous nous avez donné une Ame immortelle, la faculté du raisonnement; c'est ce qui nous distingue des animaux; mais nous faisons souvent un si mauvais usage de cette grace, que nous nous ravallons au-dessous d'eux. L'homme a été créé pour aimer & pour servir son Dieu. Les animaux sont créez pour l'utilité de l'homme; le cheval obéit à celui qui le conduit; le chien aime son maître, & lui est fidelle; L'Homme est si méchant qu'il ne veut ni craindre, ni aimer, ni servir son Dieu. Il refuse tous les jours de profiter de ces exemples domestiques.

N'est-il pas tems de m'humilier & d'anéantir cet étrange esprit d'orgueil qui contribuëroit infailliblement à ma perte? Hé quoi! ne me rendrai-je pas justice? Qui suis-je? Qui suis-je pour oser offenser le Roi des Cieux, & pour vivre avec quelque sorte d'assurance lorsque je sens mon Ame coupa-

pable? Cette tranquilité vient-elle de ma confiance dans les miséricordes de mon Dieu, ou d'un endurcissement qui me rend insensible aux plus grands maux?

Si j'étois assez malheureuse pour avoir trahi le Roi, & que je sçûsse certainement qu'il est informé de mon crime, pourrois-je me donner quelque repos? Je chercherois jusqu'au bout du monde une retraite où me cacher. J'aurois toûjours mon crime devant les yeux, & la punition que je mériterois. Si je pouvois par mon repentir ou par mes amis obtenir ma grace, negligerois-je quelqu'un des moyens que la bonté du Roi m'offriroit? Helas! il faut que ma foi soit étrangement foible, puisque j'ai plus offensé mon Créateur que je ne pourrois offenser le plus grand Roi du monde, & malgré mes pechez je passe ma vie sans trouble & sans inquiétude; s'il me vient quelque remors & quel-

quelque ſindereze, je m'afflige un moment; & plût à Dieu que j'euſſe ſçû profiter de ce moment, & que je l'euſſe ſignalé par l'abondance de mes larmes, & par l'excès de ma douleur.

Mon Dieu, je ne doute point que ce ne ſoit-là des moyens bien ſûrs de fléchir votre colere; je ne doute point que vous n'aiez la bonté de vous ſouvenir que je ne ſuis que poudre, que je ne puis être parfaite; & qu'encore que ma converſion aye de grands défauts, votre grace ſuppléera à ce qui me manque. Helas! que je ſerois heureuſe ſi j'étois en effet bien reſoluë d'embraſſer votre Croix, mon Seigneur, & de me crucifier deſſus: Mais comme vous liſez dans le plus interieur de ma conſcience, vous voiez les glaces qui refroidiſſent mon Ame, vous voiez les vains amuſemens qui m'occupent, vous voiez mille & mille petits filets qui entourent mon cœur, & que mon ennemi a forgez

d'un

d'un travail ſi délicat, qu'étant encore trop materielle, je ne ſaurois les appercevoir. Ces filets ſont des attachemens que je ne crois point criminels; un amour pour moi-même qui me ſemble permis; des mouvemens de diſtractions, de joie, de triſteſſe & d'antipathie que je trouve innocens; une tolerance pour mes défauts; une diſpoſition à m'excuſer, & de mauvaiſes habitudes; mon cœur s'eſt arrêté au milieu de ces differens filets, comme une mouche ſe prend dans ceux de l'araignée; & je n'ai pas aſſez de courage pour travailler à les rompre.

D'ailleurs, notre miſerable vie ſe paſſe à déliberer toûjours ſur notre tardive converſion. Nous cherchons des prétextes pour la reculer, & nous en trouvons ſans peine. Nous avons un procès, il faut qu'il ſoit jugé; nous avons une famille, il faut l'établir: nous avons un ennemi, il faut

qu'il ſoit mort; nous bâtiſſons un Palais, il faut l'achever: nous ſommes malades, il faut attendre notre guériſon; nous ſommes dans un engagement criminel, il faut que le tems & la raiſon nous en détache; nous avons encore de la beauté & de la jeuneſſe, il ne faut pas quitter le monde ſitôt, crainte d'y vouloir retourner dans le tems de notre vieilleſſe. Ainſi tout nous porte à differer notre penitence, & rien ne nous aſſure que nous aurons le loiſir de la faire. Ainſi mes jours s'écoulent, & la fin de ma vie approche ſans que j'aie commencé l'œuvre de mon ſalut. Ainſi malheureuſe que je ſuis, je me trouverai à l'heure de ma mort ſans avoir avancé un ſeul pas dans le chemin de la perfection. Ah! ne reculons plus, mon Ame, marchons à pas de geant pour regagner, s'il eſt poſſible, les momens que nous avons perdus. „O „mon Dieu, ne me châtiez pas com-

„me

„me mes fautes le meritent, & daignez vous ſouvenir que l'homme „n'eſt que poudre, que ſa vie paſſe „comme l'herbe, & qu'il ſe fletrit „comme une fleur de la campagne.„

℣. 15.

Quoniam ſpiritus pertranſibit in illa & non ſubſiſtet: & non cognoſcet ampliùs locum ſuum.

Un vent ſouffle & elle ſe ſeche, & il n'en reſte plus de trace où elle étoit née.

NOus travaillons inutilement à laiſſer une grande reputation après nous; il faut que l'éclat de nos vertus ſerve à la conſerver Lorſque le tyran eſt mort, ſa memoire eſt deteſtée: L'homme qui fait le plus de bruit dans le monde, en ceſſant de vivre, n'eſt preſque regretté de perſonne; c'eſt en vain que pour ſatisfaire ſa vanité il fait élever un pompeux mau-

maufolée pour éternifer fon nom. Il eft bien-tôt mis dans l'oubli. L'on eftime auffi peu fes cendres qu'une fleur foufflée par le vent dont il ne refte plus de trace où elle étoit née. Ceux qui n'auroient ofé le regarder en vie, vont dire des injures à fon cadavre, & demander à Dieu la juftice des maux qu'il leur a fait fouffrir.

Le Monarque & le favori meurent comme la veuve & l'orphelin qu'ils ont opprimez. Auffi-tôt que nous avons rendu le dernier foûpir, l'on fonge bien moins à nous regreter qu'à prendre tous les biens que nous laiffons ; & ces biens qui feront peut-être le fujet de notre malheur éternel, tombent ordinairement entre les mains des perfonnes qui fe foucient peu de nous. Ils font partagez entre des heritiers qui fe fouviennent moins de nous que d'une fleur féche que le vent fouffle, & dont il ne refte plus de trace; ils dénient à notre ame les

prie-

prieres & les suffrages de l'Eglise, pour les retirer des peines où elle peut être; & ces trésors mal acquis perpetuent une succession de crimes de ceux qui les premiers les ont amassez, à ceux qui en heritent, & qui n'en font pas un meilleur usage.

Est-il possible que je me laisse toucher par les richesses de ce monde, puisqu'elles sont si inutiles à mon salut ? Non, mon Dieu, je ne veux songer qu'à acquerir des vertus, elles ne sont point périssables, & elles auront seules le privilege de m'accompagner après ma mort, si à l'exemple des Saints, je veux preferer l'éternité au tems; si je renonce à tout, c'est le moyen d'avoir tout. Je ne perdrai que peu de chose quant à present, & je m'assurerai les grandeurs de la vie future : Tous ces Saints Martyrs qui versoient avec plaisir jusqu'à la derniere goute de leur sang pour confesser Jesus-Christ : toutes ces jeu-

nes Vierges dont les unes souffroient avec fermeté les tourmens que l'on ordonnoit contr'elles, & les autres vouoient leur virginité au Seigneur: ce grand nombre d'Anachorettes & d'Hermites, qui dans les deserts & le fond des bois, étoient couchez sur la dure, couverts de cilices, dans les jeûnes & dans les macerations continuelles: enfin, tous ces grands serviteurs de Dieu, qui ont quitté les uns des couronnes, & les autres les douceurs d'une vie aisée, n'ont renoncé à des choses si engageantes par elles-mêmes, qu'après avoir fait cette reflexion: la mort nous arrachera malgré nous du milieu des plaisirs & de l'abondance, semblables à une fleur que le vent souffle, qui se seche & dont il ne reste plus de trace où elle étoit née; nous finirons, & tout sera fini pour nous dans le monde.

O mon Dieu! je me trouverai donc dans un lieu où l'esprit, la beauté, les tre-

treſors & la nobleſſe ne ſeront comptez pour rien : peut-être que mon corps repoſera ſous un tombeau magnifique ; mais ſi l'on ouvre le mauſolée, & que l'on découvre mon cadavre, je paroîtrai hideuſe, rongée des vers, & les reſtes affreux de la corruption & de la vanité ; cependant mon ame ſera dans un Roiaume où l'on ne la connoîtra point, ſi elle ne travaille dès-à-preſent à s'y faire des amis, les plus grands biens ou les plus grands maux ſont encore à ſon option.

Je ne ſuis point ſurpriſe, mon Dieu, que les perſonnes qui s'occupent de ces importantes reflexions, quittent tout pour vous ſuivre ; mais je ſuis ſurpriſe qu'aïant là-deſſus des lumieres auſſi ſenſibles, que celles dont vous avez la bonté de m'éclairer, je ſois aſſez ennemie de mon bonheur, pour negliger tous les moyens que vous m'inſpirez, afin d'aller à vous :

Seigneur, aiez compassion de ma foiblesse, ma foi n'est point encore assez vive; & les soûpirs que je pousse pour m'unir à vous, ne sont pas assez ardens & assez épurez. Beauté souveraine, Estre infiniment parfait, je vous reclame dans ma foiblesse, afin de recevoir de nouvelles forces, & d'achever ma carriere en cette vie sans y trouver des obstacles dangereux, & des pierres d'achoppement qui me fassent tomber, & qui contribuent à ma perte.

Il ne m'importe qu'il ne reste rien de moi après ma mort, & que toute la terre m'oublie; ce n'est pas faire un grand sacrifice que de négliger des avantages ausquels je serois insensible; mais, mon Dieu, permettez que dès-à-present tout le monde me fuie & me néglige, afin que le détachement que les créatures me témoigneront, me détache aussi entierement d'elles, afin que mon cœur ingrat qui cher-

cherche des temperamens pour ſe partager entre vous & le monde, n'aie plus de prétexte, & que ce rebelle rebutté des rebuts qu'on lui fera, ſe tourne vers vous, mon Dieu, & demeure fixe dans ſon choix.

Si ma perfection eſt attachée à cet état de délaiſſement, accordez-moi ce que je vous demande, mon Sauveur: mais helas! je ſuis ſi imparfaite, que je ne vous prie point de m'ôter mes amis avec une forte envie d'obtenir ma priere; je ſens bien que ſi votre grace ne remplit mon cœur, je regretterai ceux que j'offre de vous ſacrifier. Mon Dieux, traitez-moi comme un pere traite ſon enfant lorſqu'il eſt malade, & qu'il faut lui faire prendre quelque liqueur amere; ſoit que l'enfant y conſente ou non, le pere inflexible à ſes larmes, tient les verges d'une main & le vaſe de l'autre; il ſe fait craindre, il ſe fait obéir. Ainſi Seigneur, châtiez-moi, com-

me il vous plaira; dépouillez-moi de toutes les consolations que mon esprit relâché trouve dans le commerce de mes amis ; arrachez-les-moi, je suis une victime qui veut mourir sur l'autel de votre amour ; si je souhaite des choses qui me soient inutiles, aiez la charité de me les refuser ; je ne vous prie point même d'adoucir l'amertume dont je pourrois être pénetrée, il est bien juste que je fasse penitence par quelque moyen que ce puisse être, & que je profite de toutes les occasions qui m'en seront offertes.

Si je vous suis fidelle, mon Seigneur, j'y trouverai des douceurs infinies ; & quelle comparaison du Createur aux creatures, de celui qui est tout parfait avec celles qui ne sont qu'imperfections ! & si j'examine bien les personnes que je dois quitter pour mon Dieu, je trouverai peut-être, qu'elles n'ont pas attendu si tard à se détacher de moi ; les amitiez qui ne

ſont point établies ſur le fondement de la charité, n'ont rien de ſolide ni de permanent ; & ceux que je croi dans mes interêts, me feroient bien changer de ſentiment, ſi j'avois beſoin de leurs ſervices ; il faut uniquement s'attacher à vous, mon Sauveur ; il faut vous aimer plus que toutes choſes, & ne rien aimer que ce que vous voulez.

℣. 16.

Miſericordia autem Domini ab æterno : & uſque in æternum ſuper timentes eum.

Mais la miſericorde du Seigneur s'étend depuis l'éternité juſques dans l'éternité, ſur ceux qui le craignent.

MOn Dieu, vous avez connu avant la création du monde, avant que d'avoir formé le premier homme, avant que vous euſſiez donné le mouvement aux aſtres, des bornes à la mer, la ſolidité à la terre, & la cha-

 leur

leur au feu, celles d'entre les créatures qui vous seroient fidelles. Vous avez connu leur ame, leur cœur & leur esprit des millions d'années avant qu'elles eussent vû le jour : l'amour que vous avez eu pour ces ames de prédilection, vous a empêché d'anéantir toutes les creatures qui devoient vous causer tant de déplaisirs : Ce que votre Sagesse a conçû, Seigneur, est irrevocable ; vous avez goûté le cœur de ceux qui vous craignent, & vous avez trouvé des délices dans l'amour des hommes, vous avez comblé nos peres de mille & mille graces.

Vous n'avez que notre salut en vûë, mon Dieu ; vous desirez nos avantages, plus que nous-mêmes ; & lorsque nous sommes assez heureux pour avoir votre sainte crainte, nous ne devons plus apprehender rien dans la vie ; ni les disgraces, ni les dégoûts ; ni la secheresse dans la devotion, ni les

les ſcrupules, ni les épines que nous trouvons dans le chemin que nous devons faire, ne ſauroient ni nous arrêter, ni nous effraier quand nous vous craignons veritablement; car ces tentations ne durent qu'autant qu'il vous plaît; & votre miſericorde, mon Dieu, diſſipe bien-tôt tous les nuages qui s'élevent pour nous affliger.

De même que l'Orfevre retire l'or plus pur après l'avoir mis dans la fournaiſe, & qu'il en connoît mieux le caractere & la valeur quand il l'a touché; ainſi vous connoiſſez la fidelité & l'excellence de notre amour après l'avoir éprouvé par les tribulations & par les ſouffrances. Il n'eſt pas poſſible, mon Dieu, d'aller à vous ſans qu'il nous en coûte quelque peine. Lorſque nous allons à la Cour, & que nous voulons aborder le Roi, ou parler au favori, nous n'épargnons aucun ſoin pour y parvenir; nous ſom-

mes diligens, empressez, inquiets, & souvent après beaucoup de fatigues, nous ne voions point le Roi, ou nous en sommes mal reçûs. N'est-il pas donc juste que dans le dessein que nous avons d'approcher du Roi des Rois, nous soyons actifs? Et n'est-il pas juste aussi que nous soyons soigneux de lui plaire? Dans le dessein d'être agréables à un Grand de la terre, nous aviserions-nous de nous habiller exprès des couleurs qu'il hait, de nous parfumer avec des odeurs qu'il ne pourroit souffrir, & de ne lui dire que des choses choquantes? Seroit-ce-là des moyens pour mériter ses bonnes graces? Il en est de même auprès de Dieu, il hait le peché, il abhorre nos crimes. Ha! gardons-nous bien de nous presenter devant lui avec ces détestables ennemis, commençons par nous séparer d'eux, commençons par quitter la livrée du Prince des tenebres, avant que d'esperer un accueil

cueil favorable ; tant que nous serons ſes eſclaves, nous ne meriterons point d'être reçus au Banquet de l'Epoux, & ce n'eſt pas lui que l'on peut tromper par de fauſſes apparences ; ce n'eſt pas lui que l'on abuſe par des diſcours étudiez, par une conduite hypocrite & un exterieur fardé. Le monde ne ſauroit démêler au travers de ces pernicieuſes feintes, le vrai d'avec le faux ; nôtre cœur eſt caché, c'eſt une terre inconnuë, habitée par des paſſions qui le gouvernent avec empire & tyrannie; mais cependant, il a été créé pour être la demeure du Monarque des Cieux ; ſi nous en faiſons un autre uſage, nous pechons contre les deſſeins de Dieu ; & ce cœur deſtiné à la tranquillité & à la paix, devient la retraite des larrons & de nos ennemis ; tout ſe paſſe en lui interieurement & ſous le ſilence, nous ne laiſſons pas de jouir d'une réputation dont

dont nous ne sommes point dignes, nous nous enïvrons de cette vaine fumée, nous nous endormons là-dessus, & nôtre Dieu irrité se retire.

„ Preservez-moi, Seigneur, de former jamais le dessein de vous tromper; & faites que je m'arrache au peché pour avoir part à vôtre amour, bien que mes fautes soient extrêmes, & que je ne m'en puisse souvenir sans une juste fraieur. „ Il me semble encore que je ne dois point désesperer de ma grace, vos misericordes s'étendent depuis l'éternité jusques dans toute l'éternité, sur ceux qui vous craignent, & l'éternité sera leur partage : ô sainte Sion, sainte demeure, dont la structure merveilleuse ne peut être que l'ouvrage de Dieu même, immensité qui contient les Elûs, plaisirs inalterables, douceurs permanentes; ce n'est qu'avec vous que l'on trouve le verita-

ritable bonheur. Quelle plus belle idée peut remplir nôtre Ame ! Quelle infinité de tems eſt compriſe dans l'éternité ! Qui comprend l'éternité, que celui qui eſt éternel ! Qui peut manquer de reconnoiſſance, & être ingrat pour un Dieu qui étend ſur nous ſes miſericordes ? Helas ! quand je demande qui ſont ces perſonnes ingrates & méconnoiſſantes, qui ne reſſentent point tous les bienfaits dont vous les comblez, j'entens une voix interieure qui me nomme. Oui, mon Dieu, c'eſt moi qui ai violé la foi que je vous dois ; je n'ai que des larmes & des regrets pour amortir mon crime à vos yeux. Pardonnez-moi, mon Seigneur ; j'ai recours à vos bontez infinies, je les implore proſternée humblement à vos piés ; que la ſimplicité de mon aveu, que la douleur qui me tourmente & qui m'accable, ſerve à vous appaiſer : Je mets toute mon eſperance en vôtre miſericorde ;

corde ; elle s'étend depuis l'éternité jusques dans toute l'éternité, sur ceux qui vous craignent. „Seigneur, „aiez pitié de moi, augmentez ma „foi, mon amour & ma crainte, „rendez-moi digne des faveurs que „je vous demande.

℣. 17.

Et justitia illius in filios filiorum : his qui servant testamentum ejus.

Et sa Justice passera aux enfans des enfans de ceux qui gardent son alliance.

COmme vous savez¹, mon Dieu, que nous n'avons rien de si cher dans ce monde que nos enfans ; que nous souhaittons leurs avantages avec plus d'empressement que les nôtres propres, & que nous ne songeons qu'à leur procurer une heureuse fortune : Vôtre amour est si grand pour nous, & il est si ingenieux, qu'afin de

de nous attirer à lui, vous nous promettez d'étendre vôtre protection jusques aux enfans de ceux qui gardent vôtre alliance : vôtre Justice s'étend sur la posterité de vos serviteurs. Si nous sommes fidéles à vos Commandemens, nous devons esperer que vôtre sainte benediction se répandra sur nous & sur nôtre famille; vous nous recompenserez, vous tiendrez compte à nos descendans du bien que nous aurons fait, & nous leur meriterons le droit de citoyens dans la celeste patrie.

Si la uature a tant de force, que nous voions des peres qui feroient capables de sacrifier leur vie pour acquerir un trône à leurs enfans, ce qui n'est qu'une fortune passagere, qui peut être traversée par un ennemi vainqueur, ou par des sujets rebelles, & qu'il faudra quitter tôt ou tard; que ne doit pas faire un bon pere pour assurer le salut de ses enfans?

O Justice admirable de mon Dieu, liberalité infinie, trésor de clemence, source d'amour, vous nous attirez par toutes sortes d'attraits; vous nous faites des faveurs qui surpassent tout ce que l'œil peut voir, & tout ce que l'esprit peut comprendre; vous ne vous contentez pas de nous recompenser de nos bonnes actions, vous étendez vos graces sur nos enfans, vous les regardez avec des yeux de misericorde, vous les recevez dans vôtre sein, & vous les mettez au nombre des Elûs.

Ce n'est pas seulement pour nôtre salut que nous travaillons, c'est pour celui de ceux que nous aimons le plus tendrement en cette vie; il ne s'agit point en cette occasion de mourir d'une maniere cruelle, afin de procurer le bonheur éternel à nos enfans; il faut seulement mourir à nous-mêmes, & nous gagnerons le Ciel pour nous & pour eux; il ne faut que pratiquer

tiquer le bien & fuir le mal; il ne faut qu'aimer uniquement nôtre Dieu, & haïr le monde; car le monde eſt ſon ennemi & le nôtre.

N'eſt-il pas bien raiſonnable que je me déclare contre nôtre ennemi commun, que je faſſe une ligue contre lui, & que j'embraſſe les interêts de mon Sauveur? Mais j'en trouverai les motifs encore plus preſſans, lorſque j'aurai examiné pour quel ſujet il eſt incomparable avec le monde; je trouverai qu'il eſt tout Saint, & que l'autre eſt tout prophane; qu'il cherit la pureté, la douceur, l'humilité, l'obéïſſance, la foi, la charité, la patience & la mortification, & que le monde inſpire des ſentimens tout oppoſez à ceux-ci. Le Seigneur veut nous ſauver, le monde veut nous perdre, & ce n'eſt que par le mal que le monde nous cauſe qu'il peut faire de la peine à nôtre Dieu; il ſe déclare l'ennemi de nôtre ennemi;

ſon amour eſt ſi parfait, qu'il ne ſauroit ſouffrir que nous courions à nôtre perte, & que nous ſoions aſſez infortunez pour negliger les biens que ſa précieuſe mort nous a acquis.

Eh! quoi, mon aimable Jeſus, aurois-je le malheur de ne pas entrer dans mes propres interêts, & vous laiſſerai-je le ſoin de ma défence, ſans daigner vous aider: Vous engagerai-je dans le combat, & ſerai-je aſſez lâche pour prendre les armes contre vous en faveur de celui que vous ne voulez détruire que pour l'amour de moi? Helas! eſt-il poſſible que cette action que je me reprocherois comme un crime horrible, ſi je l'avois commiſe à l'égard d'un de mes amis, cette trahiſon qui me paroîtroit ſi noire, que je n'aurois jamais l'audace de lever les yeux ſur celui que j'aurois traité ſi indignement. ſoit la même que je commets tous les jours contre vous, mon Seigneur; & que j'oſe

j'ose malgré la honte & le repentir que j'en dois avoir, jetter hardiment les yeux vers le Ciel, entendre gronder vôtre tonnerre sans trembler, & vivre dans une confiance temeraire?

Misericorde, mon Dieu, misericorde : Je ne puis verser assez de larmes pour laver les taches d'une ingratitude si noire; je ne puis trouver des paroles qui vous expriment ce que je voudrois ressentir de douleur & d'affliction pour effacer mes pechez : ce n'est pas aussi pour rien alleguer à ma justification que j'ose me presenter devant vous, mon Seigneur. Quand je rappelle dans ma memoire la malheureuse conduite que j'ai tenuë, je vois toute l'énormité de mon crime, je ne saurois le défendre, je me contente seulement de le detester, & de vous demander humblement pardon : ne me le refusez pas, mon Dieu, bien que je vous aie offensé de mille manieres cruelles & outra-

geantes, bien que vous ſoiez le Roi du Ciel & de la Terre, & que je ne ſois qu'un neant. Je ne puis manquer de confiance en vôtre miſericorde ſans commettre une faute auſſi grieve que toutes celles dont je m'accuſe au pié de vôtre Tribunal.

Faites-moi rentrer dans vôtre ſainte grace, mon Dieu; je vous en ſupplie les larmes aux yeux, & les soûpirs dans la bouche: Je vous promets, je vous proteſte que moiennant vôtre ſecours, je ne tomberai plus dans les précipices où j'ai été ſur le point de me perdre: oubliez les pechez de ma fatale jeuneſſe.

Je reconnois que je n'ai de ma part aucunes bonnes œuvres, ni aucun merite à vous offrir; je ſuis criminelle, mon Dieu, & je m'en frappe amerement la poitrine de douleur & de repentir; je vous le confeſſe & j'en ſuis couverte de confuſion, j'éleve mes mains vers vous, Seigneur, ten-

dez-

dez-moi les bras, vous êtes mon Dieu & mon pere, écoutez ma triste voix & mes pitoiables accens ; que mes regrets penetrent la voûte des Cieux, & que vôtre amour divin penetre mon cœur ingrat, afin que ma conversion repare mes égaremens, & que vôtre clemence m'obtienne de vôtre bonté ce que je ne me puis promettre de mes services & de ma fidelité.

℣. 18.

Et memores sunt mandatorum ipsius ad faciendum ea.

Et qui se souviennent de ses commandement pour les observer.

HEureux celui qui fidéle à vos commandemens ne s'est jamais éloigné d'observer vôtre Loi. Quelle consolation pour une Ame lorsqu'elle se presentera devant vous,

mon Dieu, au jour terrible où vous jugerez les vivans & les morts, de pouvoir s'aſſurer qu'elle vous a aimé, craint & cherché ſans s'arrêter dans la courſe, ni ſe répandre ſur les vains objets de la Terre! Faut-il que mon Ame ne ſoit point de ce nombre, & que toutes les refléxions que je puis faire ſur ma vie paſſée, ne m'offrent que des ſujets de douleur? Pourquoi n'ai-je point profité juſqu'ici de tant de bons exemples que j'ai eu devant les yeux? & mon compte ne ſera-t-il pas plus chargé que celui de bien d'autres, puiſqu'il a plû à la bonté divine de me donner des lumieres & des graces capables de me ſauver.

Je ſai, mon Dieu, que ſi je me ſouviens de vos commandemens, & que je les obſerve, je ne ſerai jamais miſe en oubli, vous couronnerez ma fidelité, & vous me paierez au centuple. Eſt-il poſſible que je neglige un ſi grand bien, moi qui ſuis ſi ja-

jalouſe de tous mes avantages, que je les recherche juſques dans les plus petites choſes, & que je ne travaille que pour ma fortune, pour mon repos, ou pour mes plaiſirs: Mais quelle fortune puis-je faire ici bas? quel repos puis-je établir? quels plaiſirs puis-je goûter?

Tout ce qui captive mes ſens & qui ſéduit mon cœur, ſont de vaines illuſions, ſont des chimeres auſquelles mon eſprit malade donne un corps, & qui ne ſubſiſtent réellement que dans mon imagination: Ce qui me paroît un grand bien, paroîtra un grand mal aux ames épurées: ce que j'amaſſe avec ſoin, ſera rejetté avec mépris de ceux qui cheriſſent mon Sauveur. Helas! j'entaſſe des montagnes d'iniquité les unes ſur les autres, dont la chûte m'écraſera; j'éguiſe le glaive qui me doit couper la gorge; je forge les armes qui me donneront la mort, ſi vous ne daignez, ô mon

Dieu, avoir pitié de moi; car je ne me ſuis point ſouvenuë de vos Commandemens, & j'ai negligé de les ſuivre.

Quels torrens de larmes ne devrois-je par répandre pour laver mon Ame; mais le don des larmes n'eſt pas connu aux ames rebelles comme la mienne. Je ne merite aucune conſolation, Seigneur, je ſuis indigne de manger vôtre pain; mais aiez pitié de moi par les merites de vôtre Fils unique, mon Sauveur Jeſus-Chriſt, laiſſez-moi au moins ramaſſer les miettes, qui tomberont de vôtre Table.

Je me repens avec contrition & douleur de ne m'être pas ſouvenuë d'obſerver vos Commandemens; je vous ſupplie, mon Dieu, de prolonger mes jours pour que je repare mes fautes, pour que je commence à me haïr après m'être tant aimée, pour que je traite mon corps avec la ri-

rigueur qu'il merite, après avoir condescendu par tant de lâches complaisances à lui donner des soins qui m'occupoient toute entiere; pour que je mortifie mes sens après leur avoir accordé les spectacles, les simphonies, la bonne chere, les odeurs délicieuses, & tant de choses criminelles qui me sont défenduës par vos Commandemens.

J'ai tout fait pour mon amour propre, Seigneur; je n'ai rien fait pour vôtre amour divin. Que j'ai de regret d'être déja si proche de ma mort, non pas pour prolonger ma vie, mais pour amander mes mœurs, & pour perpetuer la penitence que je dois faire, & que je vous supplie, mon Dieu, de me donner le courage d'entreprendre: que ma conversion ne se termine point en discours & en desirs; qu'elle devienne réelle & effective; fortifiez-moi, pour l'entreprendre, j'y sens encore de la repugnance; la na-

nature presque indomptable se soûleve contre ma bonne volonté, elle affoiblit mes desirs & ma raison ; je suis combattuë, mon Dieu, déterminez-moi, ne m'abandonnez pas à moi-même, aiez compassion de mon état & de ma misere ; arrachez mon cœur du milieu des amusemens qui l'occupent, Seigneur ne souffrez pas que le monde vole vôtre legitime bien.

℣. 19.

Dominus in cœlo paravit sedem suam : & regnum ipsius omnibus dominabitur.

Le Seigneur a preparé son Trône dans les Cieux, & tout sera assujetti à son Regne.

QUelle grande idée, quel éclat vient fraper mon esprit ? „C'est „le Seigneur qui a preparé son Trô„ne dans les Cieux, & tout sera as„sujetti à son Regne. „ Le Soleil est moins

moins brillant que lui ; les Etoiles ſont ſous ſes pieds ; les Cherubins & les Seraphins l'environnent ; il commande aux Elemens ; il eſt dans ſa gloire adoré de la troupe Celeſte , dont il fait l'unique bonheur.

Mon Dieu , mon Dieu , quand jouirai-je de la felicité dont vous comblez vos élûs ? Quand mon Ame délivrée de ce miſerable corps mortel ſe réunira-t-elle à ſon principe ? Quand vous verrai-je, adorable Trinité ? Quand chanterai-je vos louanges dans ce Palais tout brillant de vôtre preſence ? Quand unirai-je ma voix à celle des bien-heureux pour vous louër éternellement , & pour vous remercier de m'avoir reçûe dans vôtre ſein paternel ? Je ne connoîtrai plus les inquiétudes, les douleurs & les maladies : Alors tous mes ſouhaits ſeront exaucez , toutes mes penſées ſatisfaites , me voiant unie à vous, mon Dieu, me voiant entre

tre vos bras, je n'apprehenderai point la mort : mon Ame ne ſe troublera plus ; *Le Seigneur a preparé ſon Trône dans les Cieux , & tout ſera aſſujetti à ſon Regne* : Toute la terre benira ſon ſaint Nom , tous les peuples reconnoîtront ſa puiſſance , toutes les ſectes ſeront confonduës , toutes les volontez concourreront à rendre au Seigneur le culte & les adorations qui lui ſont dûes ; „Car il a preparé „ſon Trône dans les Cieux , & tout „ſera aſſujetti à ſon Regne.

Ah ! que je ſouhaite de voir arriver ce ſaint tems, que je deſire d'en jouir ; mais comment puis-je m'en flater, étant auſſi éloignée que je le ſuis encore de reſſentir les mouvemens d'amour , de reconnoiſſance & de charité , qui portent l'Ame vers ſon Dieu ? Puis-je croire que tout ſera aſſujetti à ſon Regne tant qu'il y aura ſur la terre une créature auſſi rebelle que moi ? Mon ingratitude ſeule

le eſt capable d'arrêter la main miſericordieuſe de Dieu, & de ſuſpendre l'effuſion de ſes graces. Il n'y a point de jour que par de nouvelles épines je ne perce ſon ſacré Chef : que par de nouveaux outrages je ne l'attache à ſa Croix ; au lieu de le conſoler dans ſes douleurs , je l'en accable : au lieu de le craindre, je l'inſulte. Miſerable que je ſuis, ſerai-je donc un obſtacle au bonheur de mes freres ? Serai-je la pierre de ſcandale ? Serai-je l'eau tiede que Dieu a rejettée ? Puis-je continuer de vivre dans nn état ſi dangereux ? Puis-je penſer à la felicité des Saints ſans me ſentir animée à les imiter ? Puis-je réfléchir ſur les beautez du Ciel ſans pouſſer mille ſoûpirs pour m'obtenir ſa poſſeſſion ?

Puis-je me réſoudre à perdre mon droit d'aîneſſe ? Puis-je le vendre comme fit Eſaü ? Je refuſe la beneeiction de mon Seigneur, & je cherche

che ſeulement à me cacher à ſes yeux, afin de le pouvoir offenſer impunément. Mais je m'abuſe dans mon projet, il n'y a point d'endroit deſſus & deſſous la terre où ſon œil ne me ſuive ; en quelque lieu que je porte mes crimes, je me trouverai toûjours en ſa preſence : Je dois me ſouvenir qu'à toutes les heures, ſoit de jour, ſoit de la nuit, le Dieu du Ciel me regarde, me voit & m'entend. Si j'étois devant un Roi, combien m'obſerverois-je pour ne rien faire que de louable? Je ſuis ſans ceſſe devant le Roi des Rois, & je l'oublie ; ou ſi je m'en ſouviens, ce ſouvenir ne fait aucune impreſſion ſur mon eſprit : Mais helas ! il peſera mes paroles & mes actions au poids du Sanctuaire : Je lui en rendrai compte, & ce compte ne ſauroit aſſez m'effraier.

Vous aurez ſujet, mon Dieu, de me reprocher ma malice & mon ingra-

gratitude: vous me reprocherez qu'après m'avoir donné tant de moiens pour me ſauver, je les ai negligez & mépriſez. Helas ! Seigneur, vous pourrez me dire : *Les tréſors de ma miſericorde étoient alors ouverts, vous n'en avez pas voulu profiter, & vous allez devenir à preſent l'objet de ma ſeverité & de ma colere.* Qu'aurai-je à répondre à une menace ſi terrible ? Il ne ſera plus tems de demander du répi, & de vous prier, mon Dieu, qu'il vous plaiſe de me renvoier dans le monde pour y faire penitence. Quand une fois vous m'en aurez retirée, il n'y aura point de retour. Je ne dois pas croire non plus, que les Grands de la terre ni mes amis ſoient en état de me rendre de bons offices, & d'interceder pour moi. Vous ne connoiſſez ni les Rois, ni les Souverains, ni les Magiſtrats, ni les Philoſophes, ni les Orateurs, ni les Guerriers : ils paroiſſent tous devant

vous,

vous, Seigneur, comme des atomes, & l'état de leur conſcience ne leur donnera peut-être pas moins d'alarmes que j'en aurai pour l'état de la mienne : ainſi je ſerai toute ſeule occupée à ma défence ; mes pechez s'éleveront & crieront contre moi comme de redoutables ennemis qui ne me feront aucun quartier.

Plaiſe à vôtre bonté adorable, mon Dieu, que je pleure avec des larmes de componction, le mauvais uſage que j'ai fait juſqu'ici des lumieres dont vous avez éclairé ma raiſon. Plaiſe à vôtre miſericorde paternelle, Seigneur, que je voie la gloire de vôtre Trône, non pas pour y entendre l'arrêt de mort que vous prononcerez contre les Ames reprouvées, mais pour entrer en poſſeſſion de l'heritage que vous avez promis à vos Elus. Que mes larmes vous touchent, mon Dieu ; je crains cependant qu'elles ne ſoient trop humaines,

nes, & que je n'en repande que dans l'apprehension des suplices éternels; faites, s'il vous plaît, qu'elles partent d'une source plus pure & plus parfaite; que la seule affliction de vous avoir offensé, mon Seigneur, les cause, & qu'elle m'en fasse répandre jusqu'à la mort.

℣. 20.

Benedicite Domino omnes Angeli ejus: potentes virtute facientes verbum illius ad audiendam vocem sermonum ejus.

Anges bienheureux benissez le Seigneur: vous qui étes les Ministres de sa Parole, & qui faites savoir ses volontez aux hommes.

JE reconnois, mon Dieu, que je ne suis pas digne de vous benir & de vous louër; c'est ce qui m'engage d'avoir recours aux celestes Esprits que vous avez formez d'une nature si parfaite, & que vous avez choi-

tis pour vos Ambaſſadeurs. Anges du Seigneur beniſſez-le tous, vous dont la force eſt ſi grande; vous qui étes emploiez à executer ſes Commandemens, & à les annoncer à toutes les créatures; vous qu'il a placez autour de ſon Trône comme ſes gardes, comme ſes favoris, comme les Miniſtres de ſa Juſtice, veuillez prier & interceder pour moi. O Dieu de miſericorde! qui daignâtes envoier un de vos celeſtes Meſſagers à l'infortunée Agar pour la conſoler lorſque ſa maîtreſſe l'eut chaſſée de ſa maiſon, & qu'elle étoit accablée de tant d'ennuis; vous voiez que je ſuis accablée du poids de mes pechez, & que je crains que vous ne me chaſſiez de vôtre ſainte preſence: je cherche à me cacher à vos yeux comme elle cherchoit à ſe cacher aux yeux de Sara: Ne m'abandonnez point, Seigneur, & daignez vous ſouvenir de moi: répandez dans mon Ame affli-

gée quelques traits de vôtre inéfable douceur ; traitez-moi comme vous fîtes Abraham lorſque vos Anges s'arréterent dans ſa maiſon, qu'ils lui parlerent, & qu'il ſeut même par eux le decret que vous aviez prononcé contre les deux Villes criminelles qui étoient ſur le point de perir dans les flâmes que leurs pechez avoient allumées. Vous n'auriez pas laiſſé d'exaucer la priere qu'il vous fit en leur faveur, s'il s'y étoit trouvé juſqu'à dix juſtes. O ! que cet évenement ſert à nous faire connoître que vous regardez les juſtes d'un œil plein de benignité, puiſqu'un ſi petit nombre d'innocens auroient obtenu la remiſſion de tant de criminels.

Helas ! ne ſerai-je jamais dans le rang des Juſtes, afin de prier pour mes freres, & de travailler à les remettre en grace auprès de vous, mon Dieu ; mais je me trouve bien éloignée de cette prérogative : C'eſt moi

qui ſuis la coupable, & qui me reconnois telle, & dans le déplorable état où mes pechez m'ont réduite, je devrois craindre les plus terribles effets de vôtre courroux, ſi le Sang de l'Agneau myſtique, dont la nouvelle Alliance a été ſcellée, ne ſervoit à le ſuſpendre : c'eſt de cet Agneau ſans tache que le jeune Iſaac étoit la figure ; ſon pere obéiſſant à vos ordres, Seigneur, alloit le ſacrifier ; il avoit déja levé le coutelas ; il étoit prêt de vous immoler ce qu'il aimoit plus que ſa vie : vous fûtes touché de la ſoumiſſion du pere, & de la douceur de l'enfant ; vôtre Ange arréta le coup meurtrier, & plus pitoiable pour un homme fidéle, que vous ne l'avez été pour vôtre Fils unique, vous l'avez laiſſé mourir ſur une croix de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuſe, ſans arrêter les mains barbares & ſacrileges des bourreaux qui

qui le traitoient ſi impitoiablement.

Exemple adorable d'amour & de miſericorde : le Pere Eternel traite mieux ſon ſerviteur Abraham, qu'il ne traite ſon propre Fils : il vouloit que ſa Juſtice fût pleinement ſatisfaite, pour n'avoir plus que des graces à nous départir, & c'eſt nôtre Sauveur qui ſe livre lui-même afin d'appaiſer ſon Pere. Soiez à jamais beni & remercié, mon aimable Jeſus, & que l'eſprit Saint qui vous unit avec vôtre Pere du lien ineffable de la charité, ſoit auſſi l'objet de nos cantiques. Anges bienheureux, beniſſez le Seigneur, & publiez inceſſamment les merveilles de ſa puiſſance & de ſa miſericorde.

Saints Anges qui parûtes ſur l'échelle miraculeuſe que Jacob vit en ſonge, dont un des bouts touchoit le Ciel & l'autre la terre, pendant que vous deſcendiez & montiez. Cette viſion m'apprend, qu'encore que

je ſois ſur la terre, il faut que mon cœur & mon eſprit s'élevent vers le Ciel, que les vertus me ſervent d'échelle pour y parvenir, & que vous étes les interceſſeurs que je dois choiſir dans la Cour celeſte, pour vous confier tous mes interêts: mais pour mériter de vous avoir pour amis, il faut être comme Jacob. Son cœur cheminoit dans la voie du Seigneur, il étoit ſimple & fidéle, ſon ame étoit droite & timorée, & ſes privileges étoient ſi grands, que lorſqu'il alla trouver ſon frere Eſaü, il rencontra une ſi nombreuſe troupe d'Anges, qu'il les nomma l'Armée du Seigneur.

Helas! que ce tems-là & celui où nous vivons ſont differens! Bien que nous aions le même Dieu, & que nous ſoions ſes créatures, comme nous l'étions alors, l'on ne trouve plus que rarement des perſonnes qui aient la ſimplicité & l'innocence de

nos

nos premiers peres : l'on voit regner l'orgueil & la malice ; ils avoient ſeulement des troupeaux qu'ils conduiſoienr eux mêmes , & qui leur fourniſſoient les choſes neceſſaires à la vie ; mais à preſent toutes les pierreries de l'Orient , tout l'or & la ſoie des païs étrangers ne ſuffiſent pas à nôtre vanité : Ils liſoient dans le grand & admirable Livre de la nature ; ils étoient encore tous remplis des veritez dont leurs aieuls avoient été les témoins , leur foi n'étoit ni alterée , ni affoiblie par la dépravation des mœurs que les ſiécles ſuivans ont introduite. S'il arrivoit aujourd'hui que nous viſſions un grand Roi ſe rendre berger , & ſuivre les premiers modéles de ſainteté , qui devroient nous ſervir d'exemple , nous n'aurions aucun reſpect pour lui , & nous lui manquerions de ſoûmiſſion ; ce n'eſt plus la vertu que nous conſiderons , c'eſt uniquement le faſte & l'opulen-

ce ; le plus méchant de tous les hommes, qui ſera puiſſant, aura une Cour plus nombreuſe que le plus grand Saint.

Cherubins & Seraphins, beniſſez le Seigneur, & ſervez-nous de guides comme vous fîtes autrefois à Moïſe & aux Iſraëlites, qui fuioient la perſecution d'Egypte, quand vous les empêchâtes de tomber entre les mains de Pharaon, en ſoûlevant les flots de la mer qui s'étoient retirez contre ce Roi barbare : Vous, dis-je, qui fîtes entendre vos bruiantes trompettes ſur le mont Sinaï, lorſque Dieu apparut dans le buiſſon ardent à Moïſe, & qu'il lui promit enſuite de faire marcher ſon Ange devant lui, pourvû qu'il ſe conduiſiſt par ſes conſeils, & qu'il ajoûtât foi à ſes paroles. Helas! puis-je lire les avertiſſemens que le Pere Eternel donnoit à ce ſaint Legiſlateur & la crainte qu'il lui inſpiroit pour ſon Ange conducteur, ſans

ſans trembler à tout moment de ce qui me peut arriver de la juſte indignation de l'Ange auquel je ſuis commiſe ; c'eſt devant lui que j'offenſe tous les jours la Souveraine Majeſté de Dieu ; cet eſprit ſi épuré, tout brûlant de l'amour divin, ne voudroit-il point vanger ſon Seigneur ? Un fidéle ſujet ne ſouffre pas que l'on inſulte ſon maître en ſa preſence, & que l'on en parle ſans reſpect ; je dois à plus forte raiſon apprehender le courroux des Anges, ſi je continuë davantage à leur déplaire.

„ Saints Anges très-parfaits eſprits, „priez pour moi l'Auteur de tous les „êtres, afin que je le beniſſe avec „vous, & que ſi vous êtes dans le „Ciel un exemple de ſa grandeur, „j'en ſois un ſur la terre de ſa miſe„ricorde. „

℣. 21.

Benedicite Domino omnes virtutes ejus : miniſtri ejus, qui facitis voluntatem ejus.

Armées du Seigneur, beniſſez-le toutes, vous qui étes ſes Miniſtres & qui executez ſes volontez.

QUelle ſoûmiſſion ne dois-je pas avoir pour les Ordres de Dieu, puiſque les Anges même obéiſſent à ſa voix, avec une fidelité & une exactitude, qui fera ma condamnation, ſi je manque de les imiter ! Un ſi grand exemple doit être toûjours devant mes yeux, & la chûte de ces eſprits rebelles, dont la vanité cauſa la perte, ſuffit pour m'apprendre ce que je deviendrai. Si je ſuis aſſez malheureuſe pour avoir de l'orgueil, je ſerai traitée comme eux, ſans que rien m'en puiſſe garantir. O mon Seigneur! preſervez moi de cette diſgrace ; je vous aime plus que ma vie,

&

& je ſens bien que je ſerois prête à la donner pour vôtre gloire, & pour meriter vôtre amour. Mon cœur cherche en vous ſes délices & ſon repos; vous m'êtes uniquement cher; tout ce que je vois dans le monde me paroît indigne de mon attachement; je ne puis trouver de veritables beautez qu'en vous, je ne puis trouver de veritables douceurs & de veritables conſolations qu'entre vos bras. Telle que la colombe éloignée de ce qu'elle aime, mon ame ſouffre & gemit éloignée de vous: Venez mon Dieu, venez mon bien-aimé, la remplir de vos celeſtes ardeurs; ne m'ôtez pas le peu que j'ai amaſſé; mais plûtôt ajoûtez de nouvelles faveurs à celles que vous m'avez déja faites; accordez-moi la grace de faire profiter le talent que vous m'avez confié; & qu'au lieu de le cacher ſous la terre, je puiſſe un jour vous en rendre un bon compte.

He-

Helas ! quand ſerai-je dans la ſainte diſpoſition d'effacer mes pechez par mes larmes ? c'eſt un moien aſſuré pour fléchir la colere de mon Dieu ; mais ſur toutes choſes, je dois prendre garde à ne lui pas offrir des larmes feintes ; ſi elles ne partent pas de mon cœur, il ne les acceptera point ; ce n'eſt pas avec un air fardé & des paroles hypocrites, que j'obtiendrai ma grace ; ſi je manque de ſimplicité & d'obéiſſance, je ſuis perduë ; le Seigneur eſt un Dieu jaloux, fort & puiſſant ; il veut que ſes ordres ſoient exactement ſuivis.

Je ne puis, mon Sauveur, vous remercier autant que je le dois, quand j'y emploierois tous les momens qui me reſtent à vivre, & qu'ils ne ſeroient interrompus par aucunes diſtractions ; mais agréez tous les bons deſirs que j'ai de vous ſervir à l'avenir avec autant de fidelité que j'ai eu juſqu'ici de malice. Veuillez ne me point aban-

abandonner dans cette route ſi épineuſe, où je ne trouve que des ennemis qui tâchent de m'arréter pour me donner la mort, ainſi que la cruelle Jeſabel perſecutoit vôtre Prophéte Elie, parce qu'il confeſſoit vôtre Nom ſur le ſommet des montagnes, & qu'il reprenoit les pecheurs ; je dois m'attendre à trouver de cruels ennemis qui s'éleveront pour m'opprimer ſi je renonce aux méchans, & ſi j'abhorre la dépravation du ſiécle ; les mauvais veulent toûjours opprimer les bons ; la vertu eſt perſecutée, & les impies s'irritent contre elle ; mais ce ne doit pas être une raiſon pour nous la faire abandonner, & nous ne perdrons pas courage, ſi nous nous ſouvenons de toutes les merveilles que le Seigneur a operées pour les ſiens. Son Ange frappa la formidable Armée de Senacherib, dont il mourut près de deux cens mille hommes en une ſeule nuit, parce qu'ils combattoient contre le

Peuple

Peuple de Dieu: Quelle plus grande preuve pouvons-nous avoir de sa toute-puissance, & de sa protection envers les siens? Ainsi nous devons croire, lorsque nous voions que les ennemis de Dieu oppriment ses veritables serviteurs, que les premiers sont dans l'opulence, & les autres dans la misere; que ce n'est point qu'ils soient abandonnez par nôtre Seigneur; il est certain qu'il ne les cherit jamais davantage, que dans les tems d'affliction & de calamité, & qu'il veille continuellement sur eux: mais ses secrets sont incomprehensibles & impénetrables, sa sagesse éternelle ne juge pas des évenemens, comme nous en jugeons; ce qui semble un grand mal à l'orgueilleux, semble un grand bien à l'humble de cœur; & si nous ne passions point par les peines & par les tribulations, nous ne pourrions mériter la couronne que nous desirons.

Quelle

Quelle joie ne reſſentit pas Tobie de recouvrer la vûë, en ſe frottant les yeux du fiel d'un poiſſon que l'Ange Raphaël fit prendre au jeune Tobie? Cette preuve ſi particuliere de la bonté de Dieu, ne lui devint-elle pas précieuſe? Il ne l'avoit peut-être jamais remercié de n'être point né aveugle; quand il eut perdu la vûë & que ſon fils le guerit, il ſentit alors l'inſigne faveur qu'il venoit de recevoir, & il chanta des Cantiques d'actions de grace: Il faut donc convenir que les tribulations nous ſont bien ſouvent neceſſaires; ſi nous ſommes vertueux, elles nous confirment dans la vertu; ſi nous ſommes diſſipez, elles nous rappellent à notre devoir: Tobie ſouffrit comme juſte, & le Seigneur en eut ſoin; ſa pauvreté n'étoit mêlée ni d'envie, ni d'impatience, il avoit l'ame miſericordieuſe, & il ſavoit que de toutes les bonnes œuvres, la charité envers le prochain,

eſt une des plus agréables à Dieu : c'eſt ce qui l'obligea de donner de ſaints preceptes à ſon fils, par leſquels il lui recommandoit affectueuſement la charité. Helas ! que nous faiſons un mauvais uſage de ce grand moien de racheter notre Ame de la mort : Nous aſſiſtons rarement les pauvres, & lorſque rien ne nous manque, nous ne pouvons comprendre que les autres ſoient dans la neceſſité. „Mon Dieu, „ne permettez pas que mon cœur s'en- „durciſſe ſur ceux que vous appellez „vos membres & vos enfans : Ils vous „ſont ſi chers que vous prometrez, à „leur conſideration, le Roiaume des „Cieux aux perſonnes qui leur feront „du bien.„

Armées, Anges du Seigneur, beniſſez-le toutes, vous qui étes ſes Miniſtres, & qui executez ſes volontez, aiez ſoin de moi, je me remets ſous votre ſainte conduite, guidez-moi à la vie éternelle.

℣. 22.

Benedicite Domino omnia opera ejus in omni loco dominationis ejus : Benedic anima mea Domino.

Ouvrages du Seigneur, benissez-le tous dans toute l'étenduë de sa domination : O mon Ame! benissez-le Seigneur.

QUe les Cieux, que la terre, que les astres & toutes les créatures vous louënt, mon Dieu ; que toutes les langues s'unissent, que toutes les voix vous exaltent & chantent vos Cantiques, que tout ce qui respire vous reconnoisse pour l'Auteur de l'Univers, pour le Monarque du monde, & pour notre souverain bien. O mon ame! benissez le Seigneur, & ne cessez jamais de le benir ; souvenez-vous des graces dont il vous a comblée, aimez-le d'un amour plein de reconnoissance, car il vous a épar-

gnée dans les jours de sa fureur, & il vous a fait part de ses plus intimes faveurs.

Non, Seigneur, je n'oublierai point les périls dont vous m'avez garantie, je rappellerai sans cesse dans mon esprit ce que vous avez fait pour une pauvre & chetive créature telle que je suis; je me souviendrai de l'état où je me suis vûë, & des secours que vous m'avez envoiés: vous m'avez retirée du milieu de la superbe Babylone, où mon Ame se nourrissoit de poisons dangereux; elle se laissoit conduire par des passions seductrices qui travailloient à la perdre lorsque votre main adorable l'est venuë retirer, & la remettre dans le bon chemin.

Vous avez parlé à mon cœur, & vous lui avez fait entendre xotre voix. Quels termes emploierai-je, mon Seigneur, pour vous remercier, non pas autant que je le dois, mais au

moins autant que je le puis, d'avoir eu une ſi grande compaſſion de moi, que vous m'avez departi vos graces avant même que je me fuſſe miſe en état d'en mériter aucune! Que ferai-je à preſent & tout le reſte de ma vie, pour me rendre digne de vos aimables faveurs? Serois-je aſſez malheureuſe pour me diſpenſer à l'avenir de mes obligations, comme je l'ai fait par le paſſé? N'aurai-je acquis de lumieres que pour voir la laideur du peché, ſans pouvoir encore m'empêcher de le cherir! N'aurai-je nettoié mon Ame que pour la ſouiller tout de nouveau? Ne vous aurai-je donné mon cœur que pour vous l'arracher, & l'offrir enſuite au Prince des ténebres?

Quoi, mon Dieu! après avoir eu l'honneur de participer à vos ſaints Myſteres, ſerois-je aſſez miſerable pour vouloir quelque part à ceux du demon? Quoi! après avoir chanté vos louanges, prononcerois-je des

impietez contre vous ? J'ai ouvert les yeux ſur mes fautes, je me ſuis lavée, l'Epoux m'a revêtuë de la Robbe nuptiale, il m'a fait venir à ſon celeſte banquet, j'ai mangé l'Agneau ſans tache, mon Ame a ſavouré ſon bien-aimé, il l'a choiſie pour en faire le lieu de ſa demeure, il l'a ornée, il lui a donné le baiſer de ſa bouche ſacrée. Après tous ces bienfaits aurois-je aſſez d'ingratitude pour lui être infidele ?

Ah ! Seigneur, je reconnois ma miſere & ma foibleſſe : Oui, je ſerai encore capable de vous trahir, de vous abandonner, de vous méconnoître, de vous crucifier, ſi vous ne m'en garantiſſez. Je tremble & je me déſole à cette funeſte penſée ; Je connois que j'ai ſujet de me défier de moi-même, & des embûches de mon ennemi : J'ai lieu d'apprehender les charmes ſéducteurs du monde, & les plaiſirs qui peuvent enivrer le cœur, & engour-

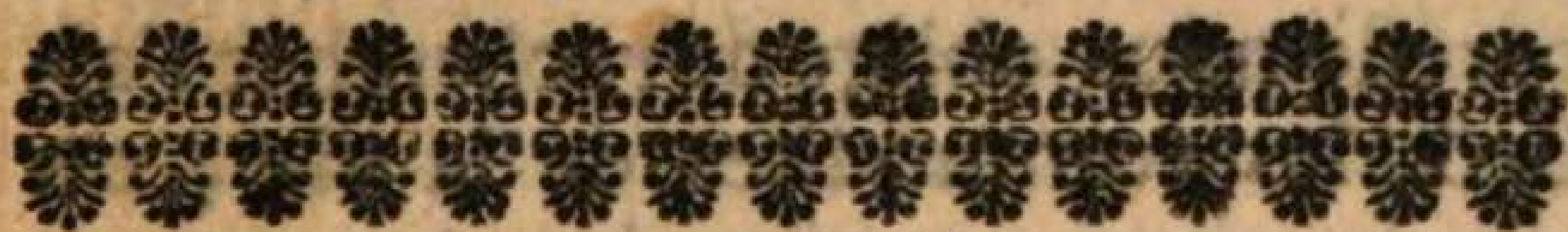
dir

dir l'Ame ; ſemblables aux Sirenes dont la voix ravit le Nautonnier, elles ne lui cauſent du plaiſir que pour lui donner la mort : J'ai bien ſujet de craindre la mort où je croirai trouver la vie.

Conduiſez-moi, Seigneur, comme une mere conduit ſon enfant; auſſi-bien qui ſuis-je ? Helas ! mon Dieu, je l'avouë, je ne ſuis qu'un peu de terre détrempée, qu'un composé de miſeres & d'imperfections, un vaſe plus frêle que l'argile, une eau qui ſe corrompt, ſuſceptible de toutes les impreſſions ; mon eſprit eſt diſtrait, volage, leger, inconſtant ; il forme mille projets ſans s'arrêter fixement ſur aucun, & ſans avoir la force d'examiner ce qui m'eſt ſouverainement utile. Hé mon Dieu ! du plus haut des Cieux où vous étes tout environné de gloire & de ſplendeur, regardez-moi ſur la Terre où je rampe comme les vermiſſeaux. Je ſuis une

de vos créatures qui me jette à vos pieds, Seigneur, qui me prosterne devant votre Trône, & qui éleve mon cœur & ma voix vers vous pour vous écrier misericorde. Je l'attens, je l'espere, mon Dieu, ne me perdez pas, souvenez-vous de quel prix infini j'ai été rachetée.

O mon Ame! benissez le Seigneur: ô mon Ame! n'oubliez jamais ce qu'il a fait pour vous; ne soiez plus ingrate envers celui de qui vous tenez de si grands biens, & qui fera votre felicité dans son Roiaume. Plaise à votre souveraine bonté, mon Dieu, de vous souvenir de moi à l'heure de ma mort; que je vive en vous, & par vous; que je meure en vous, & pour vous; & que je jouïsse un jour de cette portion d'heritage que vous promettez à vos Elûs, afin que mon Ame embrasée de votre divin amour, vous louë & vous benisse dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.



REFLEXIONS CHRE'TIENNES SUR NOS FOIBLESSES.

I.

NOus cheminons en ce monde comme des Voyageurs qui ont perdu leur Guide: nous ne ſavons de quel côté tourner nos pas ; les vanitez, les paſſions en foule nous offrent mille differens engagemens, qui aident à revolter notre cœur.

Nous trouvons des douceurs à nous éloigner de notre devoir ; la non-chalance, les affaires, ou les

plaisirs, nous empêchent de prier ; la paresse nous oblige de rechercher l'aise & les commoditez de la vie ; on s'endurcit contre son devoir.

L'on boûche opiniâtrément ses oreilles, afin que la voix de notre Dieu ne puisse nous toucher ; & dans le même tems où l'on fait des reflexions sur le passé, & sur le present, où l'on prie, où l'on demande grace, le cœur & l'esprit sont distraits ; ces malheureux Volontaires cherchent seulement à s'acquitter d'un petit devoir, croiant tromper leur Createur, comme si c'étoit une chose possible, & comme si dans ce pernicieux dessein toute la tromperie ne tournoit pas à notre desavantage.

On est à peine un instanr en sa sainte presence, que l'on se trouve fatigué, distrait ; on ne sçait ce que l'on veut lui dire, ni ce que l'on veut lui demander, si ce n'est le bien, la santé, la joie, & le repos.

Dès

Dès que l'on a fait cette Oraiſon, l'on ſe retire, & l'on croit avoir ſuffiſamment rempli ſes devoirs: De ſorte qu'on fait ſucceder à cette priere trop intereſſée, tout ce qui peut délaſſer de la fatigue d'avoir été un inſtant à genoux, & cet inſtant eſt même ſi mal emploié, que l'on ne ſonge point au reſpect avec lequel on doit parler à ſon Createur. O! ſi l'on étoit aſſez heureux pour pouvoir s'imprimer fortement l'honneur que l'on a d'être en ſon auguſte preſence, & celui qu'il nous fait de nous écouter, on ne s'en laſſeroit jamais, & l'on ne voudroit plus parler qu'à lui.

Mais helas! l'on eſt environné du monde & chargé de ſes fatales chaînes; l'on eſt quelquefois diſpoſé à les rompre ſans en avoir le courage: l'on ſe trouve diſtrait, occupé de ſa fortune, de ſa famille, de ſes amis; l'on veut accorder le Ciel avec le monde, l'on deſire l'un ſans pouvoir abandonner

ner l'autre. On ſçait bien néanmoins que c'eſt une choſe impoſſible, mais on s'amuſe dans ce combat; & ſans rien déterminer, nos jours ſe paſſent, & la fin de notre vie approche.

Vous qui étes mon Dieu, la Sageſſe increéée, vous qui voiez l'état incertain dans lequel nous flottons prêts à perir ſur une mer ſi orageuſe, veuillez nous déterminer tout d'un coup à prendre le bon Parti; conduiſez-nous au Port, & ne nous laiſſez plus dans cette funeſte agitation qui nous éloigne de vous.

II.

C'eſt une choſe bien injuſte & bien déraiſonnable, que de tous les momens qui composent le jour & la nuit, nous en donnions ſi peu à la priere; ces momens encore ſe paſſent en diſtractions, en penſées frivoles & inutiles; nous ſommes à peine recueillis un quart-d'heure, que nous ſongeons à quitter l'Egliſe & le lieu du Sanctuaire.

Il

Il ſemble, comme je l'ai déja dit, que tout le reſte du tems eſt à nous; que nous n'en ſommes point comptables au Seigneur, & que cette bonne œuvre apparante que nous avons faite le matin, nous donne le droit de nous mettre tout le jour en colere, de nous emporter dans notre domeſtique, de médire du prochain, de nous parer avec excès, de jouër ſans moderation, de rechercher ſoigneuſement tous les plaiſirs, & d'en faire l'unique occupation de notre eſprit.

Eſt-ce là mener la vie d'un Chrétien? Eſt-ce là la vie d'un Penitent? Eſt-ce là la vie d'une perſonne qui mourra peut-être dans une heure? Cependant on ne ſe reproche rien; on ſe dit avec une aſſeurance temeraire: Je prie Dieu en me levant; Je vais à la Meſſe, & je remplis quelques autres petits devoirs: Je ne tuë, je ne vole, & je n'empoiſonne point; je ne ſuis point une incendiaire; je

mene une vie exempte des grands crimes. O que nous ſommes ingenieux à nous flatter! Et en cherchant ainſi à mettre notre conſcience en repos, nous trouvons le malheureux ſecret de nous perdre.

Mon Dieu, faites-nous la grace de nous rendre à nous-mêmes plus de juſtice, afin que nous puiſſions appaiſer la vôtre; & qu'un veritable retour vers vous, attire votre pitié & votre miſericorde ſur nous.

III.

Je crois que c'eſt une choſe tres-neceſſaire pour notre ſalut, de rappeller ſouvent dans notre eſprit les principaux Myſteres de la Vie de notre Sauveur; ſa Naiſſance dans une étable par la ſaiſon la plus rigoureuſe, entre deux vils animaux, qui le réchaufoient de leur haleine; ſa douloureuſe Circonciſion, ſa fuite en Egypte pour éviter le barbare Herode; ſon jeûne miraculeux; les contradictions

tions & les oppositions des ennemis de sa sagesse, sa pauvreté, & son amour pour nous; enfin sa douloureuse Mort qu'il avoit prévûë, & dont l'attente prochaine lui coûta des larmes, & affligea son ame.

Considerons ce Corps si pur, si beau & si délicat, déchiré de mille & mille coups par la main meurtriere des Bourreaux, rempli de plaies & de meurtrissures; ces os découverts; cette chair hachée sous les fouëts; ce sang qui coule de tous côtez, & qui le défigure; cette couronne d'épines qui perce son sacré Chef, qui penetre ses sourcils, & que l'on y enfonce avec la derniere violence. Ainsi nud, le Roseau à la main, lié de cordes, on le traîne chez des Juges qui sont sans pitié, il tombe sous le poids des coups; on le fait relever par mille autres coups; on le charge de sa pesante Croix; cette Divine Hostie sans gemir, sans se plaindre, porte

porte le Bois du Sacrifice, & acheve aux yeux de ſa Sainte Mere l'œuvre de notre Redemption, attaché par des clous effroiables ſur la Croix; le Createur de l'Univers répand juſqu'à la derniere goute de ſon précieux Sang pour ſes creatures.

Mais ce qui doit nous penetrer de honte & de regret, c'eſt que nous n'avons encore rien fait pour reconnoître une ſi grande grace.

Notre Sauveur eſt mort pour nous aſſeurer le repos éternel, & nous n'avons vêcu que pour l'offenſer. Il nous a donné tous les momens de ſa vie, & nous n'avons emploié tous ceux de la nôtre qu'à lui déplaire, & à lui faire voir en nous les plus mauvaiſes & les plus ingrates de toutes les creatures.

Cependant nous ne ſerions pas capables d'oublier un ami qui auroit volontairement donné ſa vie, pour nous aſſeurer la poſſeſſion d'un Roiaume; cette

cette preuve de ſon amitié nous ſeroit plus chere que le bienfait que nous en aurions reçu ; nous le regretterions ſans ceſſe ; & bien loin de parler mal de lui, nous deviendrions les ennemis de ceux qui manqueroient d'égard pour ſa mémoire.

Ha! qu'il s'agit ici de bien plus que d'un ami du monde. C'eſt d'un Dieu qui s'eſt incarné pour nous, qui s'eſt ſacrifié par la mort la plus douloureuſe, afin de ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere, qui nous a voulu acquerir le Ciel, & nous en rendre participans.

Voila celui que nous offenſons ; voila celui que nous chargeons tous les jours d'une nouvelle Croix ; voila celui que nous accablons de coups, que nous abandonnons, que nous négligeons, que nous oublions, que nous trahiſſons.

Malheureux que nous ſommes, eſt-il poſſible que nous ſoyons tombez

bez dans un ſi profond abîme d'ingratitudes & d'infidelitez ? Quoi donc, nous ne ferons rien pour notre Redempteur, ou le peu que nous ferons ne ſera que des effets de notre crainte, & jamais des effets de notre amour?

I V.

Nons nous aimons aſſez pour voir avec peine diſparoître les beautez de notre premiere jeuneſſe, & nous ne nous aimons point aſſez pour regretter de voir flétrir cette premiere innocence dont notre ame étoit parée.

Nous ne ſongeons qu'à conſerver nos anciens amis, & à nous en faire de nouveaux pendant que nous négligeons de conſerver le ſeul veritable ami que nous avons. C'eſt notre Sauveur, qui ne nous a jamais manqué; c'eſt lui en effet qui nous eſt fidele, & auquel nous n'avons recours que dans nos tribulations ; alors levant les yeux & les mains vers le Ciel,

le cœur contrit, & l'esprit humilié, nous l'appellons à nôtre aide, pour nous tirer par sa Toute-puissance, des peines qui nous accablent.

Le Dieu des misericordes vient aussi-tôt à nous, nous fortifie, nous console, nous suscite des secours, nous donne des lumieres pour défendre nôtre innocence si elle est opprimée, nous fournit des forces pour resister à nos ennemis; sa providence nous devient sensible, il fait des miracles en nôtre faveur, bien que nous en soions indignes, que nous lui promettions tout dans le peril, & que nous ne lui tenions rien dans le calme; car nous sommes à peine arrivez au port, qu'oubliant la main salutaire qui vient de nous y conduire, nous paions ses bontez & ses soins d'ingratitude.

Néanmoins si de nouveaux malheurs nous arrivent, nous faisons de nouvelles promesses, sans songer

que nous n'avons effectué aucune des autres, & ſans craindre même d'irriter ſa patience.

Il revient encore à nous, il nous tend les bras, il nous défend, il nous conſole, il nous aime & nous cherit; c'eſt par lui ſeul que nous trouvons nôtre repos; & pour lui tenir nôtre parole, & lui témoigner nôtre reconnoiſſance nous devrions travailler ſerieuſement à nous corriger; mais lors qu'il faut prendre une conduite plus auſtere, examiner nos fautes, nous en repentir, renoncer à tous les vains amuſemens du monde, à nos paſſions, à nôtre amour propre, nous banniſſons cette penſée de nôtre eſprit comme une réflexion trop gênante, nous voulons joüir du preſent, & à cette condition nous prenons volontiers des engagemens avec nôtre Dieu pour un avenir éloigné.

Se peut-il en verité une inſolence ſembla-

ſemblable à la nôtre & une bonté ſemblable à la ſienne ? Sans ſe laſſer de nous attendre, il continuë de nous montrer un viſage de Pere, afin de ne nous point effraier, & de nous garantir de tomber dans la défiance, & peut-être dans le deſeſpoir.

V.

Helas ! que l'on a peu de raiſon, lors que l'on s'afflige de n'être point riche ; de n'avoir pas des maiſons ſomptueuſes, des étoffes rares, des équipages magnifiques, un rang élevé, un eſprit ſublime, une beauté merveilleuſe. Si l'on vouloit regarder toutes ces choſes dans leur veritable point de vûë, nous trouverions que nôtre opinion jointe à l'adreſſe du Demon, en fait ſeule le prix ; il met toutes nos foibleſſes à profit, il faſcine nos yeux, & nous rend les eſclaves d'une fortune qui devroit être l'objet de nôtre mépris.

Si nous conſiderons les choſes tel-

les qu'elles ſont, nous verrons que les plus grands biens ſe peuvent perdre, les Palais ſe réduire en cendres, les étoffes s'uſer, les équipages devenir inutiles, les honneurs paſſer en d'autres mains, l'eſprit s'alterer, & la beauté s'effacer comme un ſonge. Il n'eſt gueres de perſonnes dont la vie ſoit un peu longue, qui n'aient éprouvé une partie de cette viciſſitude, & qui ne ſe ſoient trouvez pluſieurs fois dans des afflictions mortelles; les unes voient la ruine & l'abaiſſement de leur famille; les autres tombent dans la diſgrace du Prince; & encore que leur naiſſance & leur bonheur les diſtinguent avantageuſement dans le monde, par cette regle qui établit par tout une ſubordination, le plus Grand Seigneur trouve un autre Grand Seigneur au-deſſus de lui, auquel il doit du reſpect & de l'obéiſſance.

Ainſi l'on n'eſt jamais content; on

regarde ſon ſuperieur avec envie, & ſon inferieur avec mépris ; on ne reſſent point la joie d'être au-deſſus d'un autre ; on ne reſſent que la peine d'en avoir un ou pluſieurs au-deſſus de ſoi.

Suppoſons même que la fortune demeure permanente, quels ſoins n'a-t-il pas fallu prendre pour l'acquerir, & quel ſoins ne faut-il point prendre pour la conſerver ? Comment accommoder ces ſoins avec ceux du Chriſtianiſme ? Comment faire compatir le Ciel & la Terre dans un même cœur ? Et comment ſe trouve-t-on au moment de la ſeparation de l'ame & du corps ?

Helas ! que l'on pouſſe inutilement d'inutiles regrets ! que l'on fait de promeſſes d'être meilleur ſi l'on revient en ſanté ! que de remords pour avoir pillé la Veuve & l'Orphelin ; pour avoir enterré ſon or, pendant que les Pauvres accablez de mi-

miſeres, periſſoient de faim & de ſoif.

Que l'on reſſent de douleurs d'avoir été capables de ces paſſions dereglées, qui rendent dès ce monde ceux qui s'y abandonnent, un objet de honte & de ſcandale. Ha funeſte beauté & funeſte ambition! Que vous entraînez de malheurs après vous! Faiſons donc tous nos efforts, pour ne plus ſouhaiter que les choſes qui ſont abſolument neceſſaires pour paſſer cette vie ſi courte & ſi incertaine. Souvenons-nous que celui qui a été établi ſur peu, rendra compte de peu; que celui qui a été établi ſur beaucoup, rendra compte de beaucoup; & qu'il faut des graces bien grandes & bien particulieres, pour faire ſon ſalut au milieu des aiſes & des commoditez, des honneurs & des plaiſirs du monde.

V I.

Bien des perſonnes ne veulent pas

ſe ſingulariſer par des manieres differentes du grand uſage. Eſt-ce que nous ne voions pas que ce grand uſage eſt le plus pernicieux, & que le nombre des Elûs eſt le plus petit ? Eh quoi ! faut-il ſe perdre, parce que mille autres ſe perdent ? Faut-il agir contre ſa conſcience, contre ſon honneur, contre ſoi-même ; ſe piquer d'indevotion, & vouloir paroître habile en diſputant ſur des points de Religion inconteſtables, ou en ſoûtenant des opinions, qui dans le fond ne ſont point les nôtres, mais qui nous tirent du vulgaire à ce que nous croions, & qui ne nous tirent en effet que de nôtre devoir, pour nous jetter enſuite dans l'erreur ?

O vanitez qui n'étes que foibleſſes, vous étes à l'ame ce que la grangréne eſt au corps ; & ſi l'on ne vous déracine promptement, vous cauſez la mort éternelle.

VII.

Nous devons demander à nôtre Créateur, de permettre que nous faſſions un bon & ſaint uſage de toutes les peines, de toutes les croix, & de toutes les douleurs qui nous arrivent dans le cours de nôtre vie. Nous devons les regarder comme des moiens de nous ſanctifier. Que ſi nous n'avons pas aſſez de zele pour les rechercher, il faut au moins avoir aſſez de fermeté pour les porter courageuſement; que les maux qu'il nous eſt impoſſible d'éloigner, quand même nous le voudrions, nous deviennent des remedes ſalutaires pour nous détacher des créatures, & pour nous faire tourner les yeux vers le vrai bien.

Nous devons ſouhaiter qu'il ne conſulte pas ce que nous voulons, mais qu'il voie ce qu'il nous faut, & qn'il veuille nous le donner.

Nous devons le prier d'avoir pitié de

de nos foibleſſes, de nous traiter comme des pauvres malades encore languiſſans, qui ne peuvent ſe soûtenir ſeuls, & qui ſe trouvent éblouis lors qu'ils levent les yeux vers le ciel. Nous devons enfin lui demander de pouvoir reſiſter aux mauvaiſes habitudes qui nous dominent, & aux ennemis qui nous environnent; qu'il veuille nous donner de la ferveur, & qu'il faſſe tout ce qui lui plaira de nous.

Il ne nous appartient pas de choiſir aucun état, ni de former aucun deſir; il faut nous abandonner entre les bras de ſa Providence ſans nous en éloigner. C'eſt cette Divine Providence qui nous a gardez juſqu'ici, & qui nous gardera encore; ainſi nous ne devons point nous inquiéter de nôtre fortune, de nos affaires, de nôtre ſanté, & de toutes les choſes qui nous concernent.

Nous devons ſeulement nous attacher

cher à remplir nos devoirs ſans nous embarraſſer, & ſans rien negliger de ce que nous pouvons faire en conſcience pour leurs interêts ; car nous leur devons une partie de nos ſoins, afin de ne pas tomber dans le défaut de la pareſſe & de l'inaction.

Mais il eſt juſte d'attendre tout de la main ſecourable de Nôtre-Seigneur ; & ſi nôtre attente eſt quelquefois déçûe ; ſi nous eſperons des avantages qui ne nous arrivent pas, il n'en faut pas moins benir ſon ſaint Nom & ſa conduite ſur nous, puis qu'il n'arrive rien que pour nous rendre plus heureux ; que les ſecrets de la Providence ſont impénetrables, & qu'elle veille toûjours comme une bonne mere, afin que les choſes arrivent pour nôtre bien & nôtre ſanctification.

VIII.

Que le nombre eſt grand de ceux dont l'eſprit revolté ne retourne à

Dieu qu'après avoir ſenti la peſanteur de ſa main. Ils n'ouvrent les yeux ſur leurs impietez, que par l'excès des maux qui les accablent ; ils ont recours à la miſericorde de Dieu, lors que le monde les abandonne ; ils le reconnoiſſent enfin dans l'adverſité, après avoir oſé le méconnoître dans le tems de leur bonne fortune.

Cependant le Dieu des miſericordes eſt toûjours diſpoſé à les recevoir, & à leur faire grace ; un repentir ſincere aſſeure leur pardon, & nous ne devons jamais nous défier de ſa clemence ; ſi nous devons nous défier de quelque choſe, c'eſt de nous-mêmes, & de l'endurciſſement qui nous empêche de retourner à lui.

Mais helas ! nous n'avons pas la force de combattre & de vaincre nos méchantes habitudes; nous faiſons des eſſais bien ſouvent inutiles, & nous remettons à un autre tems la perfe-

ction d'un ouvrage qui doit faire nôtre unique ſoin.

Il ne faut pas néanmoins nous fier à nos derniers momens ; c'eſt-là d'ordinaire la reſſource des Ames impenitentes. Hé ! quelle aſſeurance ont-elles de trouver un ſeul quart-d'heure pour regretter leurs fautes ? Quelles aſſeurances ont-elles d'avoir les diſpoſitions neceſſaires pour meriter leur pardon ? Ha ! que les ſentimens d'une veritable contrition ſont rares, & qu'ils ſont quelquefois éloignez de nôtre cœur.

Que nôtre derniere heure eſt une heure terrible, que c'eſt un paſſage effraiant pour l'Ame la plus aſſeurée ! Heureux qui s'y tient toûjours preparé, & qui peut regarder dans l'eſprit du Chriſtianiſme & de Penitence, tout cet apprêt funeſte qui nous menace d'une mort prochaine, & d'un jugement certain ! Heureux qui rend ſon eſprit à ſon Créateur, qui s'u-

nit pour jamais à lui, & qui jouit dans l'Eternité des ſiécles, de la felicité promiſe aux Fidéles & aux Elûs.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, ces trois petits ouvrages de pieté ; J'avois déja lû autrefois le premier qui porte pour titre, *Sentimens d'une ame penitente, ſur le Miſerere*, & le ſecond intitulé, *Retour d'une ame à Dieu.* On y a joint *des Reflexions Chrétiennes*, & tout cela peut édifier, quand on le lira avec attention. En Sorbonne le 2. Août 1705.

PIROT.

